

**LA DÉRIVE DU  
CHRISTIANISME :  
LE RÉEL DEVIENT FICTION**

*par*

**Hadhrat Mirza Tahir Ahmad**

Islam International Publications Ltd.

© Islam International Publications Ltd.

**La dérive du  
Christianisme:  
Le réel devient fiction**

**Hadhrat Mirza Tahir Ahmad**

La doctrine du Christianisme a acquis sa présente forme à travers un processus de changement qui s'est déroulé sur presque toute son histoire. Plutôt que de s'aventurer dans un débat sans fin sur le cours de ce processus évolutif, l'auteur a principalement choisi d'examiner les croyances chrétiennes avec l'aide de la logique et de la raison. Entre autres, les sujets de la "Filiation" de Jésus-Christ, de la Rédemption, de la Trinité et du Second Avènement du Messie ont été discutés en détail dans ce livre.

French Translation of

**CHRISTIANITY -**

**A JOURNEY FROM FACTS TO FICTION**

by Hadhrat Mirza Tahir Ahmad

The author examines current Christian beliefs on the basis of logic and reason. The subjects of the "Sonship" of Jesus Christ, Atonement, Trinity and the second coming of the Messiah have been discussed at length in this book.

## **7 LA DÉRIVE DU CHRISTIANISME - LE RÉEL DEVIENT FICTION**

### ***CHRISTIANITY - A JOURNEY FROM FACTS TO FICTION***

*(French Translation)*

© Islam International Publications Ltd.

Première édition: version française, 1998

© Islam International Publications Ltd.

Nouvelle édition: version française,

© Islam International Publications Ltd.

Editions:

**Islam International Publications Ltd.**

“Islamabad”, Sheephatch Lane

Tilford, Surrey GU10 2AQ

Royaume-Uni.

Imprimé par:

Droits de reproduction réservés pour tous pays. Toutes copie, mise en réserve, retransmission ou reproduction, même partielles, de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, sont interdites sans autorisation expresse et écrite de l'éditeur.

**ISBN 1 85372 649 4**

A propos de l'auteur

**HADHRAT MIRZA TAHIR AHMAD**

Hadhrat Mirza Tahir Ahmad, né le 18 décembre 1928 à Qadian, en Inde, est le quatrième successeur du Messie Promis. Il est le chef spirituel et administratif du Mouvement Ahmadiyya en Islam et fut élu à ce poste en 1982. Il est aussi le petit-fils du fondateur, Hadhrat Mirza Ghulam Ahmad, le Messie Promis.

Le titre officiel du chef du Mouvement Ahmadiyya en Islam est: Hadhrat Khalifatoul Massih IV - quatrième successeur du Messie Promis.

© Islam International Publications Ltd.

*Ce n'est pas l'affaire de tout écrivain ou prêcheur chrétien que de diluer le Christianisme pour le faire convenir aux masses éduquées. La doctrine de l'incarnation était, pour les Juifs, une pierre d'achoppement, et pour les Grecs, pure bêtise, et ainsi le demeurera-t-elle pour toujours, car cette doctrine ne fait pas que transcender la raison; elle est le paradoxe par excellence et ne peut être affirmée que par une foi repliée sur elle-même dans sa passion et ses intérêts. La substitution de la raison à la foi signifie la mort du Christianisme.*

**Keirkegaard**

© Islam International Publications Ltd.

## Table des matières

<b>Notes de l'éditeur</b>	<b>8</b>
<b>Introduction</b>	<b>9</b>
<b>1 - La filiation de Jésus-Christ</b>	<b>12</b>
Les bases scientifiques de la parenté	12
Dieu peut-Il littéralement avoir un fils?	13
L'hermaphrodisme	14
La parthénogenèse	14
Que sont les miracles?	14
Jésus, fils de Dieu?	15
<b>2 - Péché et Rédemption</b>	<b>19</b>
La Rédemption de l'humanité	19
Le péché d'Adam et Eve	20
La perpétuelle souffrance humaine	22
Le péché hérité	23
Le transfert du péché	24
Le châtement continue d'être infligé	25
Justice et pardon	28
Jésus ne peut expier	30
Sacrifice indésirable	31
Qui fut sacrifié?	33
Le dilemme de Jésus	33
Dieu le Père a-t-Il également souffert?	34
La punition du Feu	35
Sacrifice et félicité spirituelle	36
Signification de la mort en relation avec le Christ	36
Souffrance limitée pour péché illimité	37
La Rédemption a-t-elle changé quoi que ce soit?	38
<b>3 - Le rôle du Saint-Esprit</b>	<b>39</b>
Le Saint-Esprit et la Création	40
Mystère ou paradoxe ?	41
<b>4 - La Crucifixion</b>	<b>43</b>

Le Signe de Jonas	44
La promesse de Jésus à la Maison d'Israël	45
Les événements de la Crucifixion	45
<b>5 - Réveil ou Résurrection ?</b>	<b>51</b>
Vil langage contre les Saints Personnages	57
L'Ascension	59
Qu'est-il arrivé au corps de Jésus?	60
Le point de vue islamique selon l'Ahmadiyya	63
Cas de survie	64
<b>6 - La Trinité</b>	<b>66</b>
Corrélations au sein de la Trinité	67
Différents aspects d'une seule et même personne	67
Différentes personnes partageant l'éternité	68
Différentes personnes, caractères différents	70
Dans le Nouveau Testament ,	70
Des personnes différentes dotées de caractéristiques identiques	73
<b>7 - L'évolution du Christianisme</b>	<b>75</b>
Les premiers adeptes de Jésus	75
Le rôle de Saint Paul	77
La réalité de Jésus	78
La continuité de la religion	79
L'apogée du développement religieux	80
<b>8 - Le Christianisme aujourd'hui</b>	<b>82</b>
Christianisme et colonialisme	82
Le deuxième avènement de Jésus-Christ	84
Le Messie Promis	88
<b>9 - Conclusion</b>	<b>93</b>
<b>Annexe I</b>	<b>96</b>
<b>Annexe II</b>	<b>98</b>

## **Notes de l'éditeur**

Ceci est la version française du livre "*Christianity - A Journey from Facts to Fiction*" qui traite de la doctrine du Christianisme. Cette doctrine a acquis sa présente forme à travers un processus de changement qui s'est déroulé sur presque toute son histoire. Plutôt que de s'aventurer dans un débat sans fin sur le cours de ce processus évolutif, l'auteur a principalement choisi d'examiner les croyances chrétiennes avec l'aide de la logique et de la raison. Entre autres, les sujets de la "Filiation" de Jésus-Christ, de la Rédemption, de la Trinité et du Second Avènement du Messie ont été discutés en détail dans ce livre.

La traduction française est de Mademoiselle Shmaïla Hafeez (Paris), Sharafat Ahmad (Genève), et Abdul Ghany Jahangeer Khan (Londres), une contribution ayant aussi été faite par le Docteur Mahmud Ahmad Sooltangos (Ile Maurice), en collaboration avec Jamel Testemale (Paris) et Sulaiman Mubashir Ahmad (Genève).

*L'éditeur*

© Islam International Publications Ltd.



## Introduction

---

Le Christ revêt une importance capitale dans le monde contemporain. Son importance ne se limite pas uniquement au monde chrétien mais s'étend aussi à d'autres grandes religions telles que le Judaïsme et l'Islam. Si les grandes religions venaient à s'unir dans une compréhension commune de la nature du Christ, de son premier avènement et du deuxième promis, alors une telle entente résoudrait bon nombre de problèmes auxquels l'humanité d'aujourd'hui se trouve confrontée. Malheureusement, les événements fondamentaux de la vie de Jésus, son but, son idéologie et même sa personne sont mal compris. Dans la perception de ces aspects, ces religions sont dans un tel désaccord qu'une rivalité entre elles devient inévitable.

Lorsque nous observons les faits de la Crucifixion et considérons le comment et le pourquoi des événements, nous trouvons des explications conflictuelles provenant de différentes sources anciennes. Il en va de même pour la Rédemption et sa philosophie. J'ai choisi de discuter de cette question uniquement du point de vue de la logique. Je crois que ceci est la seule plate-forme commune à tous pouvant être utilisée pour un dialogue constructif. Autrement, toute discussion basée sur les écritures individuelles et leurs interprétations respectives déboucherait sur un tissu de controverses dont il serait difficile de s'extirper.

Après deux mille ans, aucune solution acceptable par tous, basée uniquement sur les Saintes Ecritures n'a pu être trouvée. Le noeud du problème est que les revendications scripturales sont mises en doute par la divergence de leurs explications. De plus, les diverses compréhensions du personnage historique du Christ sont souvent conflictuelles. Leur accroissement cause de graves complications. La perspective historique a généralement tendance à être obscurcie. Il ne fait aucun doute que deux millénaires sont un obstacle de taille dans la perception d'événements aussi distants que ceux de l'époque de Jésus. Toutefois, la logique, ou la raison humaine, aidée par la connaissance scientifique, ne possède ni credo, ni couleur. Elle est commune à tous les peuples et à toutes les religions. La logique et la logique seule nous fournit la base d'un consensus.

Je vais essayer d'examiner le problème sous différents angles. Tout d'abord, j'observerai le Christianisme comme le ferait un Chrétien. Je procéderai ensuite à son analyse critique à la lumière de la raison. J'insiste sur le fait que je ne souhaite en aucun cas être irrespectueux envers les Chrétiens ou envers la personne de Jésus. En tant que Musulman, je suis tenu par ma foi de croire dans la véracité de Jésus-Christ et de l'accepter en tant que messager honoré de Dieu, occupant une place unique parmi les prophètes d'Israël. Néanmoins, là où la vérité exigera que l'on raisonne en toute logique, l'on ne pourra s'abstenir de modifier ses perceptions du Christianisme. Mon but n'est pas d'éloigner les Chrétiens du Christ. Au contraire, je souhaite les aider à se rapprocher de la réalité de Jésus-Christ et de les détacher du mythe qui l'entoure.

Le temps peut déformer la réalité en mythes et en légendes. Sous l'influence de ces légendes, l'homme s'écarte des réalités de la vie. Par conséquent, la foi devient imaginaire et irréaliste. La foi authentique, quant à elle, tire son origine de vérités et faits historiques; elle est réelle et suffisamment puissante pour apporter des changements considérables dans la société.

Dans la tentative de saisir la foi et les enseignements véritables de Jésus, il est essentiel de dissocier la fiction des faits, et la vérité du mythe. La recherche de la vérité est le but ultime de cette étude. J'espère vous voir me suivre et que vous comprendrez que je ne veux pas offenser qui que ce soit dans ses croyances et ses sentiments.

Une approche critique est nécessaire pour sauver le monde chrétien de la dégradation morale dont le cours est tellement difficile d'inverser. Selon mon analyse, la jeunesse d'aujourd'hui perd rapidement sa foi en Dieu. Au début de la Renaissance, les scientifiques commençaient à s'éloigner de Dieu, car ils pensaient que la compréhension judéo-chrétienne de la nature, décrite dans l'Ancien et le Nouveau Testament, n'était pas réaliste. En effet, cette compréhension du monde, des astres célestes et de l'espace, telle que présentée dans la Bible, paraissait étrangère à la réalité des découvertes scientifiques. L'écart entre les deux ne cessa de s'agrandir, à mesure de la progression scientifique et du changement révolutionnaire dans la compréhension humaine de la nature. Entre autres, ceci initia au sein des couches instruites de la société une tendance fatale à l'incrédulité en Dieu. Plus tard, à mesure que l'éducation s'étendait, les universités et les centres du savoir devenaient des terrains favorables à l'essor de l'athéisme. Le dilemme de la compréhension judéo-chrétienne de l'univers était qu'elle créait une contradiction entre la Parole de Dieu et l'Acte de Dieu. L'argument utilisé contre la croyance en Dieu était le suivant: si Dieu est le Créateur de l'univers et s'Il est le Concepteur et le Régisseur des lois de la nature qui ont été découvertes par l'homme, comment a-t-Il pu Lui-Même être totalement ignorant de ces réalités?

Lorsque nous étudions certains passages de la Genèse relatant la création des cieux et de la terre, de l'homme à partir de la poussière, et d'Eve issue de la côte d'Adam (des exemples parmi d'autres de toutes les divergences déroutantes qui existent entre la Parole et l'Acte de Dieu), nous sommes stupéfaits par toutes les contradictions existantes entre l'explication scientifique de l'origine de la vie sur terre et la version biblique dans la Genèse.

De tels illogismes avaient poussé l'Eglise à prendre une position oppressive à l'époque où elle détenait une autorité politique incontestée. L'exemple le plus connu est celui de la lutte entre l'Eglise et Galilée. Lorsque Galilée (1564-1642) publia ses recherches sur le système solaire, l'Eglise devint furieuse: elles allaient à l'encontre de toutes ses perceptions. Sous des pressions extrêmes, dont des menaces de torture, il fut contraint de renoncer publiquement à ses découvertes scientifiques. Néanmoins, il fut gardé en résidence surveillée pour le restant de ses jours. Ce fut seulement en 1992 que, après des délibérations tenues pendant douze ans par une commission créée par le pape Jean Paul II, l'Eglise décida de révoquer le jugement prononcé contre Galilée.

Initialement, ces contradictions n'ont pas influencé les masses populaires et sont restées confinées pendant quelque temps à un cercle fermé d'intellectuels. Cependant, avec la progression de la connaissance séculière, la "lumière des croyances religieuses" a sombré peu à peu dans une relative obscurité. Au début de la Renaissance (au 15ème siècle) les activités des hommes de science étaient généralement restreintes à leurs propres cercles fermés. Aucun contact ne fut établi entre eux et le public, contrairement à ce que l'on voit ces jours-ci. Ainsi, leur athéisme n'a pas pu influencer la société dans son ensemble. Toutefois, lorsque l'éducation fut mise à la disposition de la jeunesse des nations avancées, les choses commencèrent à tourner dans la mauvaise direction pour la religion. Il s'ensuivit une ère de philosophie et de rationalité. Aux côtés des sciences, de nouvelles philosophies psychologiques et sociales commencèrent à proliférer, particulièrement aux dix-neuvième et vingtième siècles. L'amalgame des nouvelles

philosophies matérialistes avec le développement de la pensée séculière ravagea la fondation même de la religion: la croyance en Dieu.

La moralité est toujours gouvernée et sauvegardée par la croyance en Dieu. Si cette croyance est faible ou déficiente, la moralité sera affectée au même degré. Si, par exemple, la croyance des gens en Dieu se heurte à l'entendement séculière de la nature et au bon sens, alors la qualité de leur foi en Dieu s'usera progressivement; cela aura un effet négatif sur leurs valeurs morales. C'est alors que la société devient, en pratique, athée et ce, quel que soit le nombre d'individus qui restent croyants. Il n'est guère difficile de reconnaître cette situation et de juger de la qualité de la croyance en Dieu dans une telle société. Plus la croyance est faible et déficiente, plus son influence sur la conduite morale de la société s'affaiblit. Chaque fois qu'il y a conflit d'intérêts, la croyance en Dieu cédera la place aux désirs immoraux.

En utilisant ce critère pour n'importe quelle société religieuse, où qu'elle se trouve, on peut toujours tirer des conclusions correctes et fiables. On peut mettre à l'épreuve une société chrétienne "croyante", en demandant tout simplement si les valeurs chrétiennes y prévalent ou non. Par exemple, se conduisent-ils envers leurs voisins comme l'exigent les Dix Commandements? En temps de guerre, ou autres crises nationales, appliquent-ils les principes chrétiens envers leurs adversaires? Les innocentes victimes de l'agression offrent-elles l'autre joue lorsqu'elles ont été giflées sur la première? La question est de savoir jusqu'où la conduite d'une personne correspond à sa croyance. Si elle ne correspond pas, alors, ceci illustrera notre argument qui est que la croyance en Dieu peut effectivement se heurter aux désirs et aux besoins humains. Par contre, si la croyance en Dieu prime sur les pulsions et désirs humains, on pourra alors affirmer en toute confiance que, quelle que soit la nature de cette croyance, elle est au moins véritable, sincère et solide.

Appliqué au monde du Christianisme tel qu'on l'observe aujourd'hui, ce test (pour juger de la qualité de la croyance en Dieu) devient une expérience vraiment décourageante. On y constate une rébellion ouverte contre la croyance en Dieu, ou quelquefois une révolte passive qui ne se manifeste pas nécessairement. Nous avons souvent l'impression d'avoir affaire à une société de croyants car la contradiction entre la croyance et la pratique n'est pas toujours apparente, mais la réalité est toute autre. Ceci s'applique à toute société religieuse. Cependant, ce ne sont pas toujours les mêmes causes qui produisent des effets similaires. Le cas de chaque société doit être traité selon ses mérites. Un examen critique et analytique de la nature des contradictions entre les croyances et les pratiques des gens acquiert donc une grande importance.

Il est essentiel de noter que la croyance en elle-même est parfois perverse et anormale. Par exemple, certains passages des enseignements talmudiques concernant les Gentils, ou encore les enseignements Hindous du *Manu Smarti* ayant trait aux "Intouchables" sont tels que cela devient une bénédiction pour ces gens de ne pas les pratiquer. Parfois une croyance est en soi bonne; pratiquée, elle serait bénéfique. Malheureusement, les gens deviennent corrompus; la croyance est abandonnée, perçue comme trop difficile et exigeante.

Pour en revenir à la question du Christianisme, le fait que nous soulignons est que les fondements de ses croyances se heurtent aux réalités de la nature et qu'elles ne se soumettent guère aux attentes de l'homme basées sur la rationalité et le bon sens. Dans de telles circonstances, il est tout à fait naturel que les Chrétiens se soient éloignés, petit à petit, de leurs croyances, ne les laissant plus influencer leur vie.

# 1 - La filiation de Jésus-Christ

---

La relation “père-fils” entre Dieu et Jésus-Christ est la base même du Christianisme. Nous devons essayer de comprendre en premier lieu ce que signifie être, littéralement, un fils. Lorsque nous nous penchons sur le fait d’être littéralement le fils engendré par un père, des éléments apparaissent nous obligeant à réviser notre opinion sur la “Filiation” de Jésus. Qu’est-ce qu’un fils? Durant la période où la science ignorait le comment de la naissance d’un enfant, à cette question il ne pouvait y avoir qu’une réponse assez vague. Les peuples antiques pensaient qu’il était possible pour Dieu d’avoir un fils par une naissance humaine. C’était une croyance répandue dans pratiquement toutes les sociétés païennes du monde. La mythologie grecque, ainsi que l’hindoue, regorgent de telles histoires. La raison humaine n’avait jamais sérieusement remis en question le fait que les soi-disant dieux aient de nombreux fils et filles. Mais à présent, la science est à un stade où le processus de la naissance humaine est désormais décrit avec moult détails. Ces connaissances compliquent les choses pour ceux qui croient encore que Dieu peut toujours littéralement engendrer des enfants. En effet, ces gens ont de sérieux problèmes à résoudre.

## Les bases scientifiques de la parenté

En premier lieu, rappelons-nous que la mère et le père participent de façon égale dans la conception d’un enfant. Les cellules de l’être humain contiennent 46 chromosomes; elles portent les gènes ou les fibres contenant les caractères de la vie. Chez la femme l’ovule ne contient que 23 chromosomes. Ceci constitue la moitié des chromosomes de l’espèce humaine. Lorsque l’ovule est prêt et disponible pour l’insémination, la moitié manquante des chromosomes est apportée par le sperme mâle qui s’y infiltre et le fertilise. Ceci est le dessein de Dieu; autrement le nombre de chromosomes commencerait à doubler après chaque génération. Résultat: la seconde génération aurait 92 chromosomes; les êtres humains se transformeraient et l’intégralité du processus de croissance tomberait dans le chaos. Dieu a si merveilleusement conçu le phénomène de la survie des espèces, qu’au stade de la reproduction des cellules, les chromosomes sont divisés par deux. L’ovule de la mère contient 23 chromosomes, et il en est de même pour le sperme du père. Donc, on peut raisonnablement s’attendre à ce que la moitié des gènes portant les caractères d’un enfant soit fournie par la mère et l’autre moitié par le père. Ceci est la définition stricte d’un fils. On ne peut définir autrement un fils lorsqu’il s’agit d’une naissance humaine. Bien sûr, il peut y avoir des variations au niveau méthodologique, mais il n’y a aucune exception aux règles et aux principes précédemment expliqués.

Intéressons-nous à présent à la naissance de Jésus et construisons un scénario de ce qui a pu arriver dans son cas. La première possibilité à être considérée scientifiquement, est que l’ovule non fertilisé de Marie apporte les 23 chromosomes correspondant à la part de la mère dans la formation de l’embryon. Cela étant, la question qui se pose est comment l’ovule fut-il fertilisé et d’où vinrent les 23 chromosomes manquants? Il est impossible de suggérer que les cellules de Jésus avaient seulement 23 chromosomes. Si un être humain est dépourvu d’un seul des 46 chromosomes nécessaires pour sa constitution, le résultat sera quelque chose de monstrueux. Du point de vue scientifique, l’ovule de

Marie ne pouvait fournir à lui seul les 46 chromosomes; 23 chromosomes devaient venir d'autre part.

Si Dieu est le père alors plusieurs options se présentent. La première: Dieu a les mêmes chromosomes que possèdent les êtres humains - ceux-ci ont du être transférés d'une manière ou d'une autre à l'utérus de Marie. Ceci est inconcevable et tout à fait inacceptable; si Dieu a les mêmes chromosomes que les hommes, cela signifie qu'il n'est plus Dieu. La croyance en Jésus en tant que fils littéral de Dieu compromet la divinité du Père.

La seconde possibilité est que Dieu créa les chromosomes manquants par un phénomène surnaturel. En d'autres termes, ils n'appartenaient pas à la personne de Dieu mais furent créés miraculeusement. Ceci nous amènerait automatiquement à rejeter la filiation de Jésus à Dieu: Dieu n'engendre pas Jésus, mais Il le crée. La relation entre Jésus et Dieu ne serait alors qu'une relation entre création et Créateur.

### **Dieu peut-Il littéralement avoir un fils?**

Nous avons démontré qu'une filiation à Dieu est impossible car normalement un fils doit hériter de la moitié des chromosomes de son père et l'autre moitié de sa mère. Mais dans ce cas précis, le fils devra logiquement être mi-homme mi-dieu. Or, ceux qui croient dans la filiation littérale clament que le Christ était un homme parfait et un Dieu parfait.

Si par contre on suggère que Jésus n'avait que 23 chromosomes, c'est-à-dire, la moitié du nombre requis, alors le problème disparaît car aucun enfant ne peut naître ainsi. Mais supposons quand même que cela soit le cas. Il s'ensuit que l'enfant serait seulement la moitié d'un homme. De plus, nous savons que le moindre gène défectueux à l'intérieur d'un seul chromosome peut laisser l'enfant avec de graves troubles congénitaux. Il peut naître aveugle, sans membres, sourd ou muet. Les conséquences d'un tel malheur sont incalculables. On devrait être réaliste; il est impossible de concevoir Dieu comme possédant des chromosomes humains ou autres.

Par conséquent, la contribution physique et personnelle de Dieu étant éliminée, si Marie donne naissance à un fils qui ne possède que les gènes portant les caractères humains de sa mère, il ne sera certainement pas le "Fils de Dieu". On pourra décrire cette anomalie de la nature comme étant la moitié d'un homme, sans plus. Si les organes reproducteurs de Marie étaient identiques à ceux de n'importe quelle autre femme et si l'ovule s'était fertilisé lui-même d'une façon ou d'une autre, le maximum auquel on pourrait s'attendre est que Jésus possède la moitié des caractères humains. Il serait abominable d'appeler cette anomalie "Fils de Dieu".

Comment donc le Christ est-il né? Nous comprenons que la recherche sur le thème de la naissance sans la participation d'un père progresse dans plusieurs pays avancés du monde. Mais au stade présent, la recherche scientifique n'est pas encore à même de fournir des preuves irréfutables soutenant le fait que des femmes vierges puissent parfois donner naissance à des enfants. Quoi qu'il en soit, toutes les possibilités sont envisageables.

Chez les organismes moins complexes, deux phénomènes sont scientifiquement bien établis: la parthénogenèse et l'hermaphrodisme. La naissance miraculeuse de Jésus peut être comprise comme appartenant à une catégorie similaire, un phénomène naturel mais rarissime dont les contours ne sont pas encore complètement saisis par l'homme.

Ci-dessous, sont présentées de brèves descriptions des phénomènes de la parthénogenèse et de l'hermaphrodisme. Pour un traitement scientifique du sujet, se référer à l'Appendice II.

### **L'hermaphrodisme**

Le terme s'applique lorsque les organes des deux sexes sont présents chez un individu et lorsque les chromosomes manifestent les caractères femelles et mâles alignés côte à côte. Des tests en laboratoire ont révélé des cas tel que celui du lapin hermaphrodite qui d'un côté saillit plusieurs femelles et engendra plus de 250 petits des deux sexes et, d'un autre côté, donna naissance à sept petits des deux sexes en bonne santé. Une autopsie révéla deux ovaires fonctionnels et deux testicules infertiles, l'animal étant en condition de grossesse. De récentes études suggèrent qu'un tel phénomène est possible mais cependant rare chez les humains.

### **La parthénogenèse**

Il s'agit du développement asexué de l'ovule, c'est à dire sans l'aide d'un agent mâle, en un individu entier. On l'observe notamment chez plusieurs espèces primaires tels que les moucheron et les poissons. On a pu démontrer que la parthénogenèse peut être une stratégie à succès chez certains lézards vivant sous des conditions de pluviosité imprévisible. En laboratoire, des embryons de souris et de lapins ont été parthénogénétiquement développés jusqu'à la moitié de la grossesse, interrompue à ce stade. Dans une étude récente, les embryons humains pourraient être occasionnellement activés par parthénogenèse en utilisant du ionophore de calcium comme catalyseur. De telles recherches laissent à penser que certaines interruptions de grossesse survenant au début du développement de l'embryon sont le résultat de l'activation parthénogénétique de l'ovule.

Les dernières recherches expérimentales ont démontré que la naissance parthénogénétique est scientifiquement possible. Un article dans *Nature Genetics* d'Octobre 1995 cite le cas remarquable d'un garçon de trois ans dont une partie du corps est dérivé d'un ovule non fertilisé. Les chercheurs ont examiné les séquences d'ADN sur le chromosome X des cellules de sa peau et de son sang. Ils ont découvert que les chromosomes X dans toutes ses cellules étaient identiques les uns aux autres et dérivés uniquement de sa mère. De même pour les 22 autres paires de chromosomes.

### **Que sont les miracles?**

En présence d'une si grande possibilité de naissances parthénogénétiques, celles-ci ne pourront plus être qualifiées d'impossibles ou d'anormales. Plus besoin de chercher une explication surnaturelle à la naissance de Jésus ou même d'aller jusqu'à l'absurdité de la filiation divine de Jésus. Quand les phénomènes décrits précédemment sont compris comme étant des réalités naturelles, pourquoi alors est-il si dur de croire que la naissance de Jésus-Christ n'était qu'un phénomène naturel inconnu, provoqué par un dessein particulier de Dieu? On peut dire tout simplement que quelque chose s'était produit en Marie qui donna à son enfant une naissance miraculeuse, sans qu'aucun homme ne l'eût touchée. C'est, en résumé, la croyance de la Communauté Musulmane Ahmadiyya. Notre position est inébranlable, car nul scientifique ne peut la rejeter sous le prétexte qu'elle est absurde ou opposée aux lois connues de la nature.

Dans l'islam, les miracles ne sont pas considérés comme des phénomènes surnaturels. Au contraire, ce sont des faits naturels inconnus à l'époque où ils se manifestent. Sinon, la Sagesse de Dieu sera toujours remise en question. En effet, si c'est bien Dieu Qui est à l'origine des lois de la nature, Il devrait prendre des précautions pour agir sans les briser.

Toutes les lois ne sont pas connues de l'homme. Il peut y avoir diverses catégories de lois fonctionnant sur des plans séparés. Quelquefois, ces lois sont connues de l'homme sur un seul plan et il est incapable de les concevoir autrement. Plus la connaissance de l'homme s'accroît, plus il découvre et comprend l'opération des lois restée jusqu'ici inaperçue. Le progrès scientifique permet de découvrir les fonctions et interactions des lois opérant en groupe.

C'est ainsi que les phénomènes considérés miraculeux aux temps anciens, ne le sont plus aujourd'hui. Les miracles sont uniquement en relation avec la connaissance de l'homme à un moment donné dans le temps. On peut donc comprendre pourquoi, lorsque Dieu exerce un pouvoir spécial, il semble qu'une loi soit brisée. Mais il n'en est pas ainsi; il s'agit d'une loi inconnue qui était déjà présente et qui entre en exécution sous le commandement de Dieu. Les gens de l'époque ne peuvent comprendre l'opération de cette loi, encore moins la contrôler. Citons l'exemple de la force magnétique qui n'était pas connue de l'homme il y a quelques milliers d'années. Si quelqu'un l'avait accidentellement découverte, et avait mis au point un procédé par lequel il pouvait soulever des objets sans aucun moyen apparent, il aurait pu, devant l'émerveillement de tous, crier: "C'est un miracle!". Aujourd'hui, de tels exploits sont considérés banals. La connaissance de l'homme est limitée, contrairement à celle de Dieu qui, elle, est illimitée. Si une loi entre en exécution au-delà du champ de vision de la connaissance humaine, cela ressemble à un miracle. Cependant une analyse rétrospective de tels exemples enrichie par la connaissance obtenue depuis, nous permet de rejeter toutes ces soi-disant infractions aux lois de la nature que nous comprendrons comme étant simplement des phénomènes naturels incompris par les hommes de cette époque. C'est pourquoi j'affirme qu'il devait y avoir eu un phénomène naturel derrière la naissance monoparentale de Jésus-Christ; ce phénomène était alors inconnu de l'homme, et elle l'est encore en partie aujourd'hui. Toutefois, la science avance dans cette direction et On en comprend davantage. Bientôt, personne ne pourra plus dire que la naissance de Jésus était anormale. Ils seront bien obligés d'admettre qu'elle s'était passée dans des circonstances naturelles, bien que rares.

### **Jésus, fils de Dieu?**

Beaucoup d'autres problèmes surgissent de la compréhension chrétienne de Jésus, à savoir sa nature et sa relation avec Dieu. Ce qui ressort d'une étude critique de la doctrine chrétienne, est le fait qu'il y a un "Fils de Dieu" qui possède les caractéristiques d'un homme parfait et d'un dieu parfait. Remarquez cependant que selon la même doctrine chrétienne, le Père n'est pas exactement comme le Fils. Dieu le Père est un dieu parfait et non un homme parfait, alors que le Fils est aussi bien homme parfait que dieu parfait. Il s'agit ici de deux personnalités séparées ayant des caractéristiques différentes.

Il faut noter que ces caractéristiques ne sont pas transférables. On trouve des caractères dans certaines substances qui sont transférables. Par exemple, l'eau peut devenir neige et aussi vapeur sans qu'il n'y ait pour autant un changement dans sa composition. Or, les différences qui existent entre les caractéristiques de Dieu et celles du Christ sont inconciliables. Il est impossible que l'un des deux (Dieu ou Jésus) passe par cette transformation et reste malgré tout identique à l'autre. Ceci est, encore une fois, un

sérieux problème. Jésus-Christ était-il vraiment à la fois un dieu parfait et un homme parfait? Si oui, il était alors sûrement différent du Père Qui, Lui, n'avait jamais été un homme parfait, ou même imparfait. Quel type de relation était-ce donc? Le "Fils" était-il plus grand que le Père? Si ce caractère additionnel n'a pu rendre le fils plus grand, alors, cela a dû être un défaut. Dans ce cas, un "Fils-Dieu" défectueux serait non seulement contraire aux revendications du Christianisme mais aussi à la perception universelle de Dieu. Comment comprendre alors la doctrine paradoxale du Christianisme qui voudrait nous faire croire que "Un en Trois et Trois en Un" ne présente aucune contradiction? On n'arrive à une telle situation que lorsque le fondement même d'une croyance est construit non pas sur le réel mais sur un mythe.

Mais un problème demeure: si Jésus devint le "Fils de Dieu" en naissant de la matrice de Marie, quelle était donc sa position avant cela? S'il était éternellement le "Fils" sans être né de Marie, pourquoi alors était-il nécessaire de lui donner naissance sous une forme humaine? Si cela était nécessaire, alors la qualité de "Fils" n'était pas éternelle. Celle-ci ne devint qu'une caractéristique ajoutée, disparaissant au moment où Jésus quitta son corps avant de retourner au Ciel.

Nombreuses sont les complications qui émergent d'une croyance que le bon sens rejette. Je vous invite encore une fois à accepter un scénario plus réaliste: celui où la naissance de Jésus-Christ suit une méthode de création particulière de Dieu requérant l'activation de certaines lois secrètes de la nature. Jésus était le fils de Dieu au sens métaphorique, aimé de Lui d'une façon spéciale, mais il demeurait un être humain malgré tout. Son statut de "Fils" fut ajouté à sa personne par les hommes, quelque trois cents ans plus tard pour permettre à sa légende de vivre. Nous y reviendrons plus tard.

Quant à la question de la nature de la relation nuptiale entre Dieu le Père et Marie, on ne peut s'empêcher de ressentir de l'aversion à en discuter. Cependant, dans la tentative de comprendre le rôle intermédiaire de Marie entre le "Père" et le "Fils", cela demeure un mal inévitable. Peut-être était-ce cette même question qui tourmenta à tel point Nietzsche qu'il laissa en fin de compte éclater son insatisfaction refoulée dans les phrases suivantes:

"Comment? A peine de cet illusionniste ai-je échappé qu'un autre nécromant doit courir sur ma route, un quelconque sorcier qui impose les mains, un sombre thaumaturge par la grâce de Dieu, un saint calomniateur du monde, que puisse emporter le Diable! ... au même instant déjà l'avait aperçu l'homme assis et ... d'un bond se levait et vers Zarathoustra courut.

Qui que tu sois, ô voyageur, dit-il, secours un égaré, un chercheur, un vieil homme qui aisément ici subirait quelque dommage!

Ce monde ici né est étranger et lointain; j'ouïs même hurler des bêtes sauvages; et qui m'aurait pu protéger, celui-là même n'est plus.

J'étais en quête du dernier homme pieux, d'un saint ermite, qui, seul dans la forêt, n'avait rien entendu de ce que sait aujourd'hui le monde".

"Que sait aujourd'hui le monde? demanda Zarathoustra. Sans doute que ne vit plus le dieu ancien, en qui tout le monde jadis a cru?"

"Tu le dis, répondit le vieillard chagriné. Et j'ai servi cet ancien dieu jusqu'à son heure dernière.

Mais à présent me voici hors service, sans maître et non libre pourtant, et il n'est plus d'heure où je me réjouisse, sinon en souvenirs.



Si j'ai gravi ces monts, c'est pour enfin de nouveau célébrer une fête, comme il convient à un vieux pape et père de l'église; car, sache-le, je suis le dernier pape!

Une fête de pieux souvenirs et office divins.

Mais à présent lui-même est mort aussi, le plus pieux des hommes, ce saint dans la forêt, qui louait son dieu sans cesse par des cantiques et des grognements.

Lui-même, je ne l'ai plus trouvé lorsque je découvris sa hutte - mais bien là-dedans deux loups qui à sa mort hurlaient - car toutes bêtes l'aimaient. Lors, je m'enfuis de là.

Suis-je donc en vain venu dans ces forêts et ces montagnes?

Lors résolut mon coeur de chercher un autre homme, le plus pieux de ceux qui en Dieu ne croient point – de chercher Zarathoustra!”

Ainsi dit le vieillard, et fixait d'un oeil perçant celui qui devant lui était debout; or Zarathoustra saisit la main du vieux pape et la considéra longtemps avec étonnement.

“Que voici, ô vénérable,” dit-il ensuite, “une belle et longue main! C'est la main de celui qui toujours a distribué bénédictions. Mais à présent elle tient serré celui que tu cherches, moi, Zarathoustra.

C'est moi, Zarathoustra le sans-Dieu, qui ainsi parle: qui donc est plus que moi sans-Dieu, qu'à sa leçon je me réjouisse?”

Ainsi parlait Zarathoustra et du regard perçait les pensées et les arrière-pensées du vieux pape. Enfin commença ce dernier:

“Qui le mieux l'aima et posséda, le mieux aussi l'a maintenant perdu.

Voici, n'est-ce pas? que de nous deux moi maintenant suis le plus sans-Dieu! Mais de cela qui se pourrait jouir?”—“Tu le servis jusqu'au bout, demanda Zarathoustra pensif, après un long silence; sais-tu de *quelle manière* il est mort? Est-il vrai, comme on le dit, que la compassion l'étouffa, de voir de quelle façon pendait *l'homme* à la croix; et à ce point souffrir que son amour de l'homme pour lui devint Enfer et finalement mort?”

Or le vieux pape ne répondit, mais détourna son regard, timide, avec une expression douloureuse et sombre.

“Le laisse aller, dit Zarathoustra après une longue réflexion, cependant qu'il regardait toujours le vieillard droit dans les yeux.

Le laisse aller, il est parti! Et encore qu'il soit aussi à ton honneur que de ce défunt ne dise que du bien, tu sais tout aussi bien que moi *quel* il fut; et qu'il suivit d'étranges voies.”

“Soit dit entre trois yeux, reprit plus sereinement le vieux pape (car il voyait que d'un oeil), sur les choses de Dieu je suis plus éclairé que Zarathoustra lui-même – et j'ai le droit de l'être.

Mon amour le servit durant de longues années, mon vouloir se plia à son entier vouloir. Or un bon serviteur n'ignore rien, et maintes choses non plus que son maître à lui-même se cache.

C'était un dieu obscur riche en secrets. Au vrai il n'eut un fils aussi que par des voies obliques. Au seuil de sa foi se dresse l'adultère.

Qui comme un dieu d'amour le loue, celui-là de l'amour même se fait trop basse idée. Ne voulut-il, ce dieu, être justicier aussi? Mais aimer, c'est aimer au-delà du salaire et de la rémunération.

En sa jeunesse il fut, ce dieu du Levant, dur et vindicatif, et se bâtit un Enfer pour le plaisir de ses favoris.

Mais à la fin il se fit vieux et mou et blet et compatissant, à un grand-père ressemblant plus qu'à un père, et ressemblant le plus à une vieille grand-mère qui flageole.

Lors se tenait assis, faré, au coin de son poêle, se plaignait de ses mauvaises jambes, las du monde, las de vouloir, et s'étouffa un jour de sa trop grande compassion.”<sup>1</sup>

© Islam International Publications Ltd.

---

<sup>1</sup> “Ainsi parlait Zarathoustra” de Friedrich Nietzsche pages 279-281 publié aux éditions Gallimard.

## 2 - Péchés et Rédemption

---

Maintenant, nous nous tournons vers le second article le plus important de la foi chrétienne. Je dois cependant préciser que tous les Chrétiens ne croient pas exactement à ce qui suit; on sait même que certains dirigeants de l'Eglise se sont écartés de l'attitude dogmatique de cette dernière. Il n'en demeure que la philosophie du péché et de la Rédemption reste un principe fondamental de la foi chrétienne orthodoxe.

Le premier composant de la perception chrétienne du péché et de la Rédemption, est que Dieu est juste et qu'Il exerce une justice naturelle. Il ne pardonne pas les péchés sans infliger un châtement, sinon cela irait à l'encontre des principes de la Justice Absolue.

C'est cet attribut de Dieu qui rend nécessaire la version chrétienne de la Rédemption.

Le second composant est celui que l'homme est un pécheur, car Adam et Eve avaient péché. Il en résulte que leurs descendants commencèrent à hériter du péché, comme s'il s'était introduit dans leurs gènes: depuis, tous les enfants d'Adam sont nés pécheurs congénitaux.

Le troisième composant de ce dogme pose un problème: un pécheur ne peut expier les péchés d'un autre; seule une personne sans péché peut le faire. Il s'ensuit qu'aucun prophète de Dieu, aussi proche de la perfection soit-il, n'a pu purifier l'humanité du péché et de ses conséquences. Cela est une évidence selon la perception chrétienne. Etant un fils d'Adam, le prophète n'a pu échapper à l'élément du péché congénital avec lequel il est né.

Ceci est un profil de cette doctrine problématique. Voici la solution avancée par les théologiens chrétiens...

### **La Rédemption de l'humanité**

Pour résoudre ce problème apparemment insoluble, Dieu a conçu un plan ingénieux. Il n'est pas clair qu'Il ait consulté son "Fils", si les deux aient conçu ensemble le plan, ou encore si cela ait été entièrement l'idée du "Fils" acceptée ensuite par Dieu le Père. Les traits de ce plan se dévoilent comme suit: il y a deux mille ans, le "Fils", qui partage l'éternité avec Dieu, était sur le point de naître d'une mère humaine. Etant le "Fils de Dieu", il combinait en lui-même les caractéristiques parfaites d'un être humain ainsi que celles de Dieu. Ensuite, on nous raconte qu'une pieuse et chaste femme, du nom de Marie, fut choisie pour être la mère. Elle conçut Jésus en partenariat avec Dieu. C'est ainsi que, étant littéralement le "Fils de Dieu", Jésus naquit sans péchés, conservant cependant d'une manière ou d'une autre son entité et son caractère humains. Ainsi, il s'offrit pour porter le fardeau de tous les péchés des hommes qui croiraient en lui et qui l'accepteraient comme leur sauveur. Il est revendiqué que grâce à ce plan astucieux, Dieu n'a pas compromis Son éternel attribut de la Justice Absolue.

Remarquez que selon ce processus, l'homme ne resterait pas impuni quel que soit son péché. Dieu serait toujours capable d'imposer un châtement au pécheur sans compromettre Son sens de la justice. La seule différence entre ceci et la position antérieure à la naissance Jésus, est le fait que c'est Jésus qui est puni et non les fils

pécheurs d'Adam. C'est ce sacrifice de Jésus qui rend possible la Rédemption des péchés des enfants d'Adam.

Aussi étrange et bizarre que cette logique puisse paraître, il n'en demeure que c'est exactement ce qui est prétendu. Jésus s'offrit et fut en conséquence puni pour les péchés qu'il n'avait jamais commis.

### **Le péché d'Adam et Eve**

Pas un seul aspect de la doctrine décrite ci-dessus ne peut être accepté par la conscience et la logique humaines. Réexaminons l'histoire d'Adam depuis le début.

On nous dit qu'à cause du péché d'Adam et Eve, leur progéniture devint génétiquement et éternellement souillée par le péché. En contraste avec cela, la science de la génétique révèle que les actions et pensées humaines, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, et bien que persistant pendant toute la vie d'une personne, ne peuvent être transférées et codées dans le système génétique de la reproduction humaine. La durée d'une vie est une période trop courte pour causer des changements aussi profonds. Même les vices ou les bonnes actions d'un peuple, s'étalant sur une longue période, ne peuvent, génération après génération, être transférés aux descendants comme caractères génétiques. Peut-être que des millions d'années sont nécessaires pour que de telles caractéristiques se gravent sur des gènes humains.

Même si par la plus absurde et inacceptable extrapolation de notre imagination nous pouvions concevoir un événement aussi bizarre, le contraire devrait être accepté par la même logique. En effet, si un pécheur repent se révélait être pur en fin de compte, il s'ensuit que son repentir devrait être, lui aussi, enregistré dans le système génétique, annulant ainsi l'effet du péché antérieur. Scientifiquement, cela est impossible. Mais il y a certainement plus de logique dans cette image que dans le fait de penser que c'est uniquement la disposition pour le péché qui peut être génétiquement codée et non la tendance à faire le bien.

En proposant que le péché soit génétiquement transférable, tout ce qui a été accompli, en fait, est la destruction totale du fondement même sur lequel la doctrine chrétienne du péché et de la Rédemption est basée. Si Dieu est absolument juste, alors où se trouve la justice dans la condamnation éternelle de l'entière progéniture d'Adam et Eve pour le péché qu'ils avaient commis et dont ils s'étaient repentis? Un péché pour lequel ils furent eux-mêmes lourdement punis, conduits en disgrâce hors du paradis. Quel type de justice était-ce donc, que même après avoir plus que puni Adam et Eve pour leur péché, Dieu ait toujours soif de vengeance, car Il va même jusqu'à condamner la race humaine toute entière à naître pécheresse? Quelle chance les enfants d'Adam avaient-ils d'échapper au péché? Si les parents commettent une faute pourquoi leurs enfants innocents devraient-ils souffrir éternellement pour cette faute qui n'est pas la leur? Quel sens déformé de la justice! Dieu peut-Il se dire juste s'Il punit un peuple dont les membres sont tous conçus pour pécher, même s'ils détestent le péché? Le péché est devenu une partie intégrante de leur être. Un enfant d'Adam n'a plus la moindre chance de rester innocent. Si le péché est un crime, alors, la logique exige que ce soit un crime du Créateur et non de la création. Dans ce cas, au nom de quelle justice pourra-t-on exiger le châtiment de l'innocent pour les crimes du coupable?

Quelle différence énorme entre la compréhension chrétienne du péché et ses conséquences d'une part, et ces proclamations du Saint Coran d'autre part:

Et aucune *âme* porteuse de fardeau ne peut porter le fardeau d'une autre.<sup>2</sup>

Allah ne charge aucune âme au-delà de ses capacités.<sup>3</sup>

Comparées au concept chrétien du péché et de la Rédemption, ces déclarations coraniques sont une mélodie pour l'âme.

Tournons-nous à présent vers le récit biblique du péché d'Adam et Eve, et les conséquences du châtement. Selon la Genèse, Dieu n'accepta que partiellement leur repentir et un éternel châtement leur fut infligé, décrit comme suit:

A la femme il dit: "J'augmenterai beaucoup la douleur de ta grossesse; (c'est) dans la douleur (que) tu mettras au monde des enfants, et ton désir sera vers ton mari et, lui, il te dominera."

Et à Adam il dit: "Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre: 'Tu ne dois pas en manger', maudit est le sol à cause de toi. (C'est) dans la douleur (que) tu en mangeras les produits tous les jours de ta vie. Et il fera pousser pour toi épines et chardons, et tu devras manger la végétation des champs. A la sueur de ton visage tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, car c'est de lui que tu as été pris. Car tu es poussière et tu retourneras à la poussière."<sup>4</sup>

L'Homme existait bien avant que naissent Adam et Eve. Des scientifiques occidentaux ont découvert les ossements d'hommes préhistoriques qu'ils ont répertoriés sous différentes catégories. L'homme du Neandertal en est peut-être le mieux connu. Il vivait entre 100 000 et 35 000 ans avant J.-C. essentiellement dans les régions d'Europe, du Moyen Orient et d'Asie Centrale. Par ailleurs, on a découvert le corps préservé d'un homme adulte datant de 29 000 ans avant Adam et Eve. A cette époque les êtres humains étaient physiquement identiques à l'homme moderne et vivaient en Europe, en Afrique et en Asie. A l'époque glaciaire, ils s'étendirent jusqu'aux Amériques. En Australie, on a pu retracer l'authentique histoire culturelle des Aborigènes à plus de 40 000 ans.

Comparons ces temps relativement proches à la découverte du squelette d'une femelle d'Hedar dans la vallée de l'Omo en Ethiopie, vieux de 2,9 millions d'années<sup>5</sup>. Selon la chronologie biblique, Adam et Eve ont vécu aux alentours de six mille ans de cela. L'histoire de l'Homme, appelé Homo-Sapiens dans le jargon scientifique, ne cesse de nous émerveiller.

---

<sup>2</sup> Al-Fâtir 35:19, Le Saint Coran, Islam International Publications Ltd., 1995.

<sup>3</sup> Al-Baqarah 2:287, Le Saint Coran, Islam International Publications Ltd., 1995.

<sup>4</sup> Genèse 3:16-19, Les Saintes Ecritures, Traduction du Monde Nouveau, 1987.

<sup>5</sup> Mémo Larousse, 1990, page 62, Librairie Larousse

## **La perpétuelle souffrance humaine**

Après avoir lu le récit biblique du péché originel, on ne peut s'empêcher de se demander si les douleurs de l'accouchement étaient inconnues à la femme avant l'ère d'Adam et Eve. Il sera dur de trouver un scientifique qui croit à de telles fantaisies. Il y a aussi quantités d'évidences irréfutables que l'homme occupait tous les continents du monde, bien avant Adam et Eve, même les îles lointaines du Pacifique. Ces hommes avaient travaillé dur pour survivre. Prétendre qu'Adam et Eve étaient les premiers pécheurs, et que pour les punir l'accouchement douloureux avait été imposé est faux. Ceci est prouvé par l'étude de la vie. Même les animaux qui sont à un échelon inférieur dans la classification de la vie, accouchent dans la douleur. Si On observe une vache donnant naissance à son veau, On verra que sa souffrance paraît similaire à la souffrance d'une femme. Nous savons que beaucoup de ces animaux habitaient déjà la terre des millions d'années avant Adam et Eve.

Gagner sa subsistance à la sueur de son front est commun à tous les hommes. Cependant, les femmes travaillent, elles aussi, pour leur subsistance. Ceci est la loi pour toutes espèces de la terre. Ce fait est la force motrice dans l'évolution de la vie. La lutte pour l'existence est peut-être la toute première marque distinctive qui sépare le monde vivant du monde inorganique. C'est un phénomène naturel, qui n'a rien à voir avec le péché.

Si ceci est le châtement décrété pour le péché d'Adam et Eve, on se demande alors ce qu'il adviendra après la Rédemption. Si Jésus-Christ avait expié les péchés des hommes, qu'en est-il du châtement infligé pour le péché d'Adam et Eve? Fut-il révoqué après la Crucifixion? Ces femmes qui croyaient en Jésus-Christ comme le "Fils de Dieu", cessaient-elles d'accoucher dans la douleur? Les hommes croyants commencèrent-ils à gagner leur vie sans peiner au travail? La disposition au péché cessa-t-elle de se transmettre aux générations suivantes? Les enfants commencèrent-ils à naître innocents? Si la réponse à toutes ces questions est oui, alors, bien sûr, toute considération sérieuse de la philosophie chrétienne du péché et de la Rédemption sera justifiée. Mais hélas! la réponse à toutes ces questions est non, non et encore non. Rien ne semble avoir changé depuis la Crucifixion, que ce soit dans le monde chrétien ou le monde non-chrétien. Que signifie donc la Rédemption?

Même après Jésus-Christ, le principe universel de la justice continue à dicter à tous les êtres humains du monde, que si une personne commet un péché, la punition de ce péché doit être infligée à elle seule et non à d'autres. Chaque homme ou femme doit souffrir lui-même ou elle-même des conséquences de ses péchés. Les enfants naissent innocents. Si ce n'est pas la vérité, alors l'attribut de Justice de Dieu est jeté par-dessus bord.

Nous, en tant que Musulmans, croyons que tous les livres divins sont basées sur la vérité éternelle et que personne ne peut revendiquer le contraire. Lorsque nous rencontrons des illogismes et des contradictions dans un livre soi-disant divinement révélé, au lieu d'adopter une attitude de condamnation totale et de rejet, nous procédons plutôt à un examen prudent. Pour ce qui est de ces affirmations de l'Ancien et du Nouveau Testaments qui sont en contradiction avec la vérité de la nature, nous essayons soit de les réconcilier avec la logique en les interprétant comme des messages métaphoriques, ou bien nous rejetons une partie du texte en la reconnaissant comme étant le travail de l'homme plutôt que celui de Dieu. Lorsque le Christianisme était vrai, il ne pouvait avoir contenu des déformations, des faits inacceptables ou des croyances contraires à la nature. C'est pourquoi nous ne commencerons pas par l'examen du texte, mais par les principaux fondements eux-mêmes, qui, à travers des siècles de consensus, sont devenus

composantes incontestées de la philosophie chrétienne. Parmi ceux-ci se trouve celui de la perception chrétienne du péché et de la Rédemption, qui paraît rudimentaire. Il est plus vraisemblable de concevoir que quelqu'un, à un moment donné de l'histoire du Christianisme, ait mal perçu les choses, et en essayant de les interpréter à la lumière de sa connaissance ait égaré les générations suivantes.

### **Le péché hérité**

Supposons qu'Adam et Eve eussent vraiment péché comme décrit dans l'Ancien Testament et qu'ils eussent été lourdement punis. Comme le raconte l'histoire, le châtement ne fut pas limité à eux seuls mais étendu à leur progéniture toute entière. Une fois que ce châtement eût été imposé, quel besoin y avait-il d'un autre? Une fois que le péché a été puni, c'est fini. Une fois le jugement passé, personne n'a le droit d'y rajouter des châtements. N'était-il pas injuste qu'Adam et Eve aient été réprimandés outre mesure? Pour quelle raison le châtement dut-il être étendu à leur descendance? Tout ceci est, pour dire le moins, discutable. Nous en avons assez dit à ce sujet. Ce que nous essayons de souligner c'est le fait qu'il y a une violation odieuse de la Justice Absolue: être puni continuellement pour les péchés de ses ancêtres est une chose, mais être éternellement contraint de pécher en conséquence de la faute de ses aïeux est une situation simplement abominable.

Penchons-nous sur les dures réalités de l'expérience humaine et tentons de comprendre la philosophie chrétienne du crime et de sa rétribution en relation avec notre expérience de tous les jours. Supposons qu'un jugement prononcé contre un criminel soit trop sévère et trop rude proportionnellement au crime commis. Cette pénalité disproportionnée sera condamnée avec juste raison par tout homme sensé. En vue de cela, nous trouvons difficile de croire que la peine imposée à Adam pour son péché soit venue d'un Dieu juste. Ce n'est pas simplement un cas de pénalité hors proportion. Il s'agit ici d'une peine, qui, selon la vision chrétienne, dépassa la vie d'Adam et Eve et fut étendue à leurs descendants, génération après génération. Le fait que les descendants souffrent pour les châtements de leurs parents est en réalité une extension de la violation de la justice au-delà de ses limites extrêmes. Cependant, ce que nous devons envisager est encore pire: un dieu punissant jusqu'à l'éternité les enfants, les petits-enfants, les arrière-petits-enfants, etc. d'un criminel, tous contraints par la loi à continuer de pécher et de commettre des crimes. Si On avait le malheur d'observer un juge contemporain passer un tel jugement, on sait d'avance quelle serait la réaction de la société.

Le lecteur remarquera que ce concept du péché hérité n'est qu'une interprétation erronée de Saint Paul. On ne peut l'attribuer aux enseignements de l'Ancien Testament. Les preuves qui réfutent cette idée paulinienne ne manquent pas dans l'Ancien Testament.

Au cinquième siècle, Augustin, l'évêque d'Hippone, fut impliqué dans une confrontation avec le mouvement Pélagien, concernant la controverse sur la nature de la chute d'Adam et Eve. Augustin déclara le mouvement Pélagien hérétique, car il enseignait que le péché d'Adam n'affecta que lui-même et non la race humaine dans son ensemble. Ce mouvement prêchait aussi que chaque individu était né libre du péché, et était capable de mener une vie sans péché - de nombreuses personnes ayant réussi à le faire.

Ceux dans le vrai furent déclarés hérétiques. Le jour fut proclamé nuit, la nuit fut proclamée jour. Depuis, l'Hérésie est Vérité, et la Vérité est Hérésie.

## Le transfert du péché

Réexaminons le thème que Dieu ne pardonne pas aux pécheurs sans les punir, car ceci est contraire à Son sens de la justice. On est horrifié de s'apercevoir que, durant des siècles, les Chrétiens ont cru en quelque chose au-delà de la compréhension et contraire à la conscience humaine. Comment Dieu peut-Il pardonner à une personne pécheresse simplement parce qu'une innocente personne s'est désignée pour subir le châtement à sa place? Au moment où Dieu fait cela, il viole les principes fondamentaux de la justice. Une personne pécheresse doit souffrir pour ses péchés. En résumé, une multitude de problèmes humains complexes surgiraient si le châtement était transféré à quelqu'un d'autre.

Il est argumenté par les théologiens chrétiens qu'un tel transfert de châtement ne viole aucun principe de la justice étant donné l'acceptation volontaire d'une innocente personne du châtement de l'autre. Qu'est-ce que vous diriez de la situation d'un débiteur, demandent-ils, qui est enfoui sous des dettes et incapable de s'en acquitter mais voilà qu'un pieux philanthrope décide de le soulager de son fardeau en payant toutes les créances en son nom? Notre réponse serait qu'en vérité nous applaudirions cet acte d'immense générosité, de gentillesse et de sacrifice. Mais quelle réponse donner à la question suivante: si la créance redevable atteint des millions de francs et que là un philanthrope intervient en sortant un centime de sa poche et en demandant à ce que toute la somme due par le débiteur soit annulée en échange de ce centime si gentiment offert en substitut de la dette? Ce que nous avons dans le cas de Jésus-Christ, s'offrant pour être puni pour tous les péchés de l'humanité, est davantage grotesque et disproportionné. Une fois encore, il ne s'agit pas seulement d'un débiteur ou de tous les débiteurs d'une seule génération; il s'agit ici de milliards de débiteurs nés ou à naître, s'étendant jusqu'au jour du Jugement Dernier.

Mais ce n'est pas tout. Comparer un crime à la dette impayée d'un débiteur, est la définition la plus naïve du péché que j'aie pu rencontrer jusqu'à présent. Le scénario qui a été présenté mérite plus d'attention avant que nous passions à d'autres aspects du crime et du châtement.

Considérons le cas du débiteur A, qui est redevable de cent mille francs à la personne B. Si un riche philanthrope, en pleine possession de ses sens, veut sérieusement et véritablement soulager le débiteur de son fardeau, la loi lui demanderait de payer à B tout ce que la personne A lui doit. Mais supposons que l'hypothétique philanthrope intervienne et plaide que la personne A soit déchargée de son obligation de paiement à la personne B, et qu'en échange il (le philanthrope) soit battu et emprisonné à sa place pour tout au plus trois jours et trois nuits. Si cela se passait dans la vie réelle, ce serait sans doute un régal de voir les visages horrifiés et stupéfaits du juge et du pauvre créancier B! Néanmoins, le philanthrope doit encore terminer sa plaidoirie pour la clémence: "Votre honneur, ceci n'est pas tout ce que je veux en retour de mon sacrifice. Je réclame que tous les débiteurs du royaume entier, vivant aujourd'hui ou encore à naître, soient, jusqu'à la fin des temps, acquittés de leur dû en échange de ma souffrance de trois jours et de trois nuits." A ce stade, on a du mal à suivre...

On a vraiment envie de proposer à Dieu, le Dieu juste, que ceux qui furent dérobés des fruits de leur labour, ou des économies de leur vie entière, mériteraient tout au moins une quelconque compensation. Toutefois le Dieu chrétien semble être davantage bon et clément envers le criminel qu'envers la victime, qui, elle, continue de souffrir. Quel étrange sens de la justice, où l'on pardonne aux voleurs, aux usurpateurs, aux ravisseurs



d'enfants, aux bourreaux d'innocents et aux auteurs de toutes sortes des crimes abominables contre l'humanité, à condition bien sûr qu'ils croient en Jésus-Christ avant de mourir. Qu'en est-il de l'incalculable dette qu'ils doivent à leurs victimes tourmentées? Que Jésus passe quelques moments en Enfer est-il vraiment suffisant pour les purifier, génération après génération, de leurs longues vies de crimes odieux impunis?

### **Le châtement continue d'être infligé**

Considérons à présent une différente mais plus sérieuse catégorie de crime, dont les conséquences ne peuvent, selon la nature humaine, être transférables. Par exemple, quelqu'un enlève impitoyablement un enfant, le viole et le tue par la suite. La sensibilité humaine en serait sans aucun doute choquée. Supposons qu'un tel individu persiste à causer des souffrances similaires, voir plus grandes encore, tout autour de lui, sans jamais être arrêté et mené en justice. Il a vécu une vie de crimes impunis par la main de l'homme, et voilà à présent que la mort le guette. Mais il est déterminé d'échapper même au plus grand châtement qu'est celui du Jugement Dernier; et un jour, soudainement, il décide d'avoir foi en Jésus-Christ comme son sauveur. Est-ce que tous ses péchés seront sur le champs réduits à néant et est-ce qu'on le laissera passer dans l'autre monde libéré du péché tel un nouveau-né? Peut-être qu'un tel individu qui repousse sa croyance en Jésus jusqu'au moment de la mort, s'avère être plus sage que celui qui a cru bien plus tôt dans la vie. Pour ce dernier le danger de commettre des péchés persiste, et il peut à tout moment être en proie aux desseins et aux insinuations du diable. Pourquoi n'attendons-nous pas que la mort soit toute proche pour priver le diable de sa chance de s'emparer de notre foi en Jésus-Christ? Tout compte fait, une vie de crime et de plaisir sur terre, suivie d'une renaissance dans un état d'éternelle Rédemption n'est pas une mauvaise affaire.

Est-ce là la sagesse de la Justice que les Chrétiens attribuent à Dieu? La conscience humaine rejette un tel sens de la justice, un tel Dieu. Comment se fait-il que Dieu, Qui a Lui-Même créé cette conscience, ne peut pas distinguer entre le bien et le mal?

En observant cette même question à la lumière de l'expérience et de l'intelligence humaines, on a tout le loisir de dénoncer cette philosophie comme étant absurde et dénuée de tout fondement. Irréelle, elle n'a pas de substance. L'expérience humaine nous enseigne que c'est toujours le privilège de ceux qui souffrent de méchanceté des autres, de pardonner ou de ne pas pardonner. Certains gouvernements, pour célébrer un jour de réjouissance nationale ou pour d'autres raisons, peuvent déclarer une amnistie des criminels sans aucune distinction. Néanmoins, cela ne justifie pas en soi l'acte de pardonner ceux qui ont causé des dommages irréparables et qui ont provoqué une souffrance perpétuelle à leurs concitoyens innocents. Si l'amnistie aveugle d'un gouvernement peut être justifiée et si elle n'est pas considérée par les théologiens chrétiens comme une violation de la justice, pourquoi alors n'ont-ils pas la même courtoisie envers Dieu, Lui laissant le choix du pardon lorsqu'il Lui plaît? Après tout, Il est bien le Souverain Suprême, le Créateur et Maître de toute chose. S'il pardonne à n'importe qui pour n'importe quel crime commis contre autrui, le Maître Suprême a le pouvoir illimité de dédommager la victime si généreusement qu'elle soit satisfaite de Son jugement. Cela étant, où se trouve le besoin de sacrifier Son "Fils" innocent? Cela constitue en soi une dérision de la Justice. Nous sommes nés en accord avec les attributs de Dieu. Ainsi, déclare-t-Il dans la Sainte Bible:

Puis Dieu dit: "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'ils tiennent dans la soumission les poissons de la mer, et les créatures

volantes des cieux, et les animaux domestiques, et toute la terre, et tout animal se mouvant qui se meut sur la terre.”<sup>6</sup>

Et dans le Saint Coran:

Et suis la nature faite par Allah - la nature selon laquelle Il a façonné les hommes.<sup>7</sup>

Cette doctrine commune aussi bien aux Chrétiens qu’aux Musulmans, demande que la conscience humaine reflète la conduite de Dieu dans une situation donnée. Dans notre expérience de tous les jours, il arrive qu’à plusieurs reprises nous pardonnions sans avoir en aucune façon violé les principes de la Justice. Lorsqu’on nous porte préjudice, nous pouvons aller jusqu’à n’importe quel niveau du pardon. Si un enfant blesse ses parents en étant désobéissant, en causant des dommages à de précieux objets de leur maison, ou bien en leur donnant une mauvaise réputation, il a dans ce cas péché contre eux. Il se peut que ses parents lui pardonnent sans que leur conscience ne les dérange ou les blâme pour avoir violé les principes de la justice. Toutefois, si leur enfant endommage la propriété de leur voisin, ou blesse l’enfant d’un autre, comment pourront-ils décider de lui pardonner d’avoir fait souffrir autrui? S’ils le font, ce sera un acte d’injustice, même s’il est en accord avec leur propre conscience.

La relation entre le crime et le châtement est la même que celle de la cause à l’effet. Il faut qu’il y ait proportionnalité entre les deux. Cet aspect de la relation entre le crime et le châtement a déjà été discuté en détail en ce qui concerne la mauvaise conduite financière d’un homme envers un autre. Le même argument s’applique avec plus de sévérité à d’autres crimes comme blesser, mutiler, assassiner ou violer de n’importe quelle façon l’honneur de citoyens innocents. Plus le crime est grave, plus la nature et l’étendue du châtement devraient être sévères. Si Dieu peut tout pardonner sans exception - je pense fermement que Lui Seul le peut - alors, la question de la Rédemption où une innocente personne est punie pour les péchés d’autrui n’entre pas du tout en jeu. Si de quelque manière, il s’agit d’une question de transfert du châtement d’un criminel à une personne innocente qui a opté pour une telle mesure, alors la Justice exigerait très certainement que le châtement soit obligatoirement transféré dans sa totalité à l’autre personne, sans l’atténuer ou le réduire.

Les Chrétiens croient-ils que Dieu le Père S’était plié à cette exigence de la Justice dans le cas de Jésus, le “Fils”? Si oui, cela signifie que les châtements dus à tous les criminels du monde chrétien nés à l’époque du Christ, ou par la suite, et ce jusqu’au jour du Jugement, amassés et concentrés, sont égaux à la souffrance de Jésus-Christ, qui, elle, n’a duré que trois jours et trois nuits. Par conséquent, aucun Chrétien ne devrait jamais être puni sur terre par un gouvernement chrétien. Autrement cela équivaldrait à un acte de grande injustice. Tout ce que les cours de Justice devraient faire après l’annonce du verdict de culpabilité, serait de demander au criminel chrétien de prier Jésus le “Fils” afin qu’il soit sauvé. Puis, les choses devraient en rester là et le dossier serait classé. Ce serait un transfert du compte du criminel sur celui de Jésus-Christ.

---

<sup>6</sup> Genèse 1:26, Les Saintes Ecritures, Traduction du Monde Nouveau, 1987.

<sup>7</sup> Al-Roum 30:31, Le Saint Coran.

Pour illustrer, fixons notre attention sur les Etats-Unis d'Amérique et concentrons-nous sur la situation du crime y prévalante. Les agressions et les meurtres sont tellement répandus, qu'il est difficile de les dénombrer. Je me souviens qu'une fois à New York, je m'étais branché sur une station radio qui était entièrement consacrée au compte rendu des crimes capitaux. Ce fut une expérience des plus horribles: je n'ai pu tenir qu'une demi-heure. Presque toutes les cinq minutes un nouveau meurtre était commis et était annoncé quelquefois en direct par des reporters témoins du meurtre en cours. Ce n'est pas notre intention de présenter une image détaillée du crime en Amérique; tout le monde sait que les Etats-Unis sont en tête de liste des pays où toutes sortes de crimes sévissent, particulièrement dans les métropoles comme Chicago, New York et Washington. A New York l'agression est chose commune, tout comme la mutilation de citoyens innocents qui osent y résister. Ces faits de tous les jours créent une image des plus détestables du meurtre et de la mutilation pour des gains misérables.

Laissant de côté pour le moment l'accroissement du crime dans le monde, dans le cas de l'Amérique seule on ne peut s'empêcher de se poser des questions sur la relation entre le concept chrétien du péché et de la Rédemption, d'une part, avec les crimes commis quotidiennement, d'autre part. Combien éloignée soit leur pratique des valeurs chrétiennes, au moins ils ont le mérite de croire vraiment dans la doctrine chrétienne du péché et de la Rédemption, ainsi qu'en Jésus en tant que sauveur. Hélas, à quoi bon? La majorité des criminels en Amérique sont, bien entendu, des *prétendus* Chrétiens - remarquons que les Musulmans et les autres le sont tout autant. Suffit-il que de tels criminels appartiennent au Christianisme et croient au sacrifice volontaire de Jésus-Christ pour la cause des pécheurs croyants, pour que Dieu leur pardonna-t-Il leurs crimes? Si oui, de quelle façon? En fin de compte, il se peut qu'un important pourcentage d'entre eux soit arrêté et puni par la loi du pays; cependant, bon nombre resteraient toujours en liberté ou bien pourraient être punis uniquement pour une partie des crimes commis sur plusieurs années.

Qu'est-ce que le Christianisme offrira à ceux qui sont condamnés par la loi et qu'est-ce qu'il promettra à ceux qui demeurent en liberté ici-bas? Seront-ils tous punis sans aucune discrimination? Ou bien, seront-ils châtiés à des degrés différents?

Un autre dilemme: la Rédemption d'un criminel de par sa croyance en Jésus-Christ donnera lieu à des situations incongrues. Si par exemple, un Chrétien commet un crime contre une victime non-chrétienne, il sera bien entendu pardonné en raison de sa foi en Jésus. Au lieu de cela, le châtiment de son crime sera transféré sur le compte de Jésus. Mais, quel sera l'état du compte de la malheureuse victime non-chrétienne? Pauvre Jésus et pauvre victime, tous deux punis pour un crime qu'ils n'ont pas commis.

Nos facultés se retrouvent dans la confusion quand nous essayons d'imaginer l'énormité de tous les crimes jamais commis par l'humanité depuis l'aube du Christianisme jusqu'au moment où le soleil se couchera pour toujours sur l'humanité. Tous ces crimes ont-ils été transférés sur le compte de Jésus-Christ, que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui? Tous ces péchés ont-ils été concentrés dans la courte durée de trois jours et trois nuits que Jésus est supposé avoir endurés? On persiste toujours à se demander comment le vaste océan de criminels si fortement envenimé par le poison mortel du crime, pourrait être adouci et entièrement nettoyé des effets de leurs crimes par le simple acte de croire en Jésus. Encore une fois nos pensées sont portées vers le lointain passé où les pauvres Adam et Eve perpétrèrent si naïvement leur premier crime, uniquement parce qu'ils furent finement dupés et pris au piège par Satan. Pourquoi ne furent-ils pas lavés de leur péché? N'avaient-ils pas foi en Dieu? Etait-ce un acte mineur de bonté que d'avoir foi en

Dieu le Père et était-ce en fait leur faute si on ne leur avait pas parlé d'un "Fils" vivant éternellement aux côtés de Dieu le Père? Pourquoi le "Fils" n'avait-il pas pris pitié d'eux et sollicité Dieu le Père pour que ce dernier le punisse en échange? Combien voudrait-on que ce fût là la conclusion de l'histoire; cela eût été tellement plus facile de punir Jésus uniquement pour un moment de faiblesse d'Adam et Eve. L'entière histoire de l'Humanité aurait certainement été réécrite dans le livre du destin. Un paradis sur terre aurait été créé: Adam et Eve, ainsi que leurs innombrables descendants, n'en auraient pas été bannis. Jésus aurait été simplement banni du paradis pour trois jours et trois nuits, et nous n'en aurions plus reparlé. Malheureusement, ni Dieu le Père ni Jésus n'ont songé à cela. Regardez comment la sainte réalité de Jésus est tristement transformée en un mythe bizarre et incroyable.

### **Justice et pardon**

La philosophie chrétienne du crime et du châtement défie tout raisonnement; elle soulève toutes sortes de questions pertinentes dans l'esprit de la personne qui essaie de la comprendre. Par leur philosophie de la nature de la relation entre la justice et le pardon, les Chrétiens tentent d'expliquer pourquoi Dieu Lui-Même ne peut pas pardonner. Cela provient d'un concept de justice arbitraire et erroné, où la justice et le pardon ne peuvent jamais coexister. Ceci étant, pourquoi le Nouveau Testament accorde-t-il autant d'importance au pardon lorsque la question des relations humaines est discutée? Je n'ai jamais lu, dans les écritures saintes des différentes religions du monde, un enseignement s'appuyant autant sur le pardon et amplifiant à ce point son rôle. Quel contraste avec les enseignements judaïques sur la justice: oeil pour oeil, dent pour dent. Telle était la justice - simple, pure et inaltérable. Quel changement dramatique que celui amené par l'enseignement chrétien qui dit de tendre l'autre joue lorsque la première est giflée. Qui donna cet enseignement allant à l'encontre des anciennes prescriptions de la Torah? L'enseignement du Père dans la Torah est-il opposé à l'enseignement du "Fils" dans le Nouveau Testament? Si oui, pourquoi le "Fils" s'est-il si dramatiquement différencié de son Père? Un tel conflit devrait-il être considéré comme un défaut génétique, une évolution, ou s'agit-il d'une situation où la partialité chrétienne envers le pardon absolu s'oppose à l'insistance judaïque sur la vengeance? Dieu le Père semble avoir amèrement rejeté tout ce qu'Il avait enseigné à Moïse ainsi qu'aux gens du Livre, et avoir voulu absolument réparer son erreur.

En tant que Musulmans, nous portons une attention particulière à ce changement fondamental et nous n'y constatons aucune contradiction, car nous croyons en Dieu, Qui conjugue en Sa personne les attributs de la Justice et du Pardon, sans qu'il y ait un quelconque conflit intérieur entre eux. Nous percevons l'apparente transition des enseignements judaïques vers ceux de Jésus-Christ, comme une mesure correctrice non pas des prescriptions originales, mais de leur mauvaise application faite par les Juifs. Dieu n'est pas seulement Juste envers nous, Il est aussi Clément, Miséricordieux et Très-Pardonnant. S'Il le désire, Il n'a besoin d'aucune aide extérieure pour pardonner au pécheur. Toutefois, selon le point de vue chrétien, le problème acquiert des proportions considérables. Il apparaît que le dieu de la Torah était un dieu qui ne connaissait que la Justice et n'avait aucun sens de la Compassion et de la Clémence. Apparemment, il lui était impossible de pardonner combien fort soit son désir de le faire. Vint alors à son aide "Dieu le Fils" pour l'extirper de son dilemme. Il semblerait que le "Fils" ait été "Toute-Compassion" contrairement à "l'Esprit de Vengeance" de son Père. Ce n'est pas juste l'absurdité apparente de la vision du "Fils" qui perturbe la conscience humaine: la

contradiction dans la nature de leurs personnes perdue. Jésus ne semble pas être le vrai fils à son Père. Encore une erreur génétique, peut-être!

Un autre domaine important à considérer est l'attitude des autres religions du monde envers le péché et ses conséquences. Le Christianisme n'est pas, bien sûr, la seule religion à avoir été révélée. Numériquement, les non-chrétiens dépassent largement les Chrétiens. Avant l'époque de Jésus-Christ, de nombreuses religions sont apparues dans différents pays. Ces religions ne parlent-elles jamais d'une philosophie du Pardon même vaguement rattachée au dogme chrétien de la Rédemption? Quel est donc leur concept de Dieu ou des dieux s'ils doivent maintenant croire en plusieurs? Quel est leur concept de l'attitude de Dieu face à l'Humanité pécheresse?

De toutes les religions, la plus proche du Christianisme est peut-être l'Hindouisme, du moins en partie. Les Hindous croient eux aussi en un Dieu absolu et juste, dont le sens de la Justice lui demande de punir obligatoirement d'une façon ou d'une autre chaque auteur de péché. Néanmoins, la ressemblance s'achève ici. Aucune mention ici, même lointaine, d'un "Fils divin" portant sur ses épaules toutes les conséquences d'un monde entier de pécheurs. Contrairement à cela, on nous parle d'une chaîne infinie de crimes et de châtements dans un nombre indéfini de réincarnations de l'âme dans le corps d'un animal. La Rédemption devient seulement accessible lorsque l'âme maintes fois réincarnée a enduré le châtement exactement en accord avec la somme totale des crimes qu'elle a commis tout au long de ses fatales expériences de réincarnations. A certains cela peut paraître surnaturel et bizarre mais il y a quelque part une justice inhérente dans cette philosophie. Un équilibre et une symétrie en parfaite harmonie avec le concept de la Justice Absolue.

Laissons de côté l'Hindouisme et toutes les autres religions qui croient dans la réincarnation et toutes les complexités y afférentes; que disent les religions restantes sur la façon dont Dieu pardonne? Toutes ces religions, regroupant plus d'un milliard adeptes, y compris l'Hindouisme, semblent être complètement ignorantes du mythe de la Rédemption. Ceci est très déconcertant. En effet, on se demande qui donc était en communion avec l'humanité ailleurs qu'en Terre Sainte. Si ce n'était pas Dieu le Père, comme dans la doctrine chrétienne, cela voudrait-il dire que tous les fondateurs de religions dans le monde, à l'exception de Jésus, étaient les élèves du diable? Et où donc était Dieu le Père? Pourquoi ne vint-il pas au secours de toute cette humanité qui était en train d'être détournée du droit chemin au nom de Dieu par le diable? Ou l'humanité était-elle la création d'un autre dieu? Sinon pourquoi Dieu l'a-t-Il traitée comme si elle ne Lui appartenait pas, l'abandonnant à la domination cruelle du diable?

Analysons à présent cette question selon notre expérience. Il peut être démontré que le pardon et la justice sont équilibrés, et peuvent tous deux coexister sans toujours être en contradiction. Quelquefois, la justice requiert que le pardon soit obligatoirement appliqué et à d'autres moments elle demande qu'il soit refusé. Si On pardonne à un enfant ses méfaits, il se peut qu'il soit encouragé à commettre d'autres crimes. Donc, le pardon peut être en lui-même ambigu, allant à l'encontre du sens de la justice. Si un criminel est pardonné, et que le seul résultat de ce pardon est qu'il commet d'autres crimes et qu'il provoque la souffrance autour de lui, cela ira aussi à l'encontre de la doctrine de la justice et équivaldra à un acte de cruauté envers des citoyens innocents. Nous trouvons d'innombrables criminels de ce genre qui restent sous la protection de la Rédemption de Jésus, ce qui est en soi contraire à la justice. Toutefois, si un enfant se repent et sa mère est convaincue que le même crime ne sera pas répété, dans ce cas punir l'enfant irait à l'encontre du sens de la justice. Quand une personne repentante souffre, cela est en soi un

châtiment pouvant dans certains cas dépasser la punition imposée par les autorités. Les gens dotés d'une conscience souffrent toujours après avoir commis un péché. En conséquence, l'effet cumulatif des angoisses répétées de la conscience atteint un point tel où Dieu peut prendre en pitié un de ses serviteurs qui est faible, vacillant, et qui se repent souvent de ses fautes. Ceci est la leçon de la relation entre la justice et le pardon que les intellectuels ou même les gens ordinaires tirent de cette expérience humaine universelle. Cela fait longtemps, en effet, que les Chrétiens se sont réveillés de cette attitude passive qui consistait à accepter le dogme chrétien sans jamais remettre en question sa sagesse.

S'ils réexaminaient la doctrine chrétienne à la lumière de l'expérience commune, il se pourrait qu'ils restent de bons pratiquants, mais cependant d'un genre différent et plus réaliste. Ils croiraient même avec un plus grand amour et avec un plus grand dévouement en la réalité humaine du Christ, comparée à ce Christ qui est un pur produit de leur imagination, un être fictif. La grandeur de Jésus repose non pas sur sa légende mais sur le sacrifice suprême de Jésus l'homme et Jésus le messager. Un sacrifice qui émeut beaucoup plus fortement et plus profondément que le mythe de sa mort sur la croix et son retour à la vie après avoir passé quelques heures horribles en Enfer.

### **Jésus ne peut expier**

En dernier lieu, comment Jésus pouvait-il naître innocent alors qu'il avait une mère humaine? Si le péché d'Adam et Eve avait contaminé tous les descendants de ce malheureux couple, alors, tous les petits garçons et les petites filles devraient hériter de cette disposition génétique au péché. Les femmes étaient peut-être prédisposées au péché car ce fut bien Eve qui, entre les mains de Satan, amadoua Adam. Par conséquent, la responsabilité du péché retombe plutôt sur Eve que sur Adam. Dans le cas de la naissance du Christ, ce fut manifestement une fille d'Eve qui apporta la majeure contribution. Dès lors, la question importante est de savoir si Jésus hérita des gènes de sa mère. Si oui, il lui était alors impossible d'échapper à l'inévitable héritage du péché. Si Jésus n'avait hérité d'aucun chromosome ni de sa mère ni de Dieu le Père, alors cette naissance aurait été véritablement miraculeuse. Seul un miracle pouvait engendrer un fils n'appartenant ni à son père, ni à sa mère. Nous ne comprenons pas pourquoi les chromosomes fournis par Eve n'ont pas apporté la tendance innée au péché à l'enfant Jésus. Toutefois, supposons que cela soit arrivé; Jésus aurait alors l'innocence requise pour porter les péchés de l'homme à condition qu'ils croient en lui et à nul autre. Dès lors, un nouveau problème se pose: qu'arriva-t-il à la progéniture d'Adam et Eve morte avant le Christianisme? Des milliards d'entre eux se sont peut-être éparpillés à travers le monde, sur les cinq continents, génération après génération. Ils sont nés et morts sans l'espoir ou même la possibilité d'avoir entendu parler du Christ, leur sauveur, qui n'était pas encore né. En fait, l'humanité entière entre Adam et le Christ semble être condamnée pour toujours. Pourquoi ne leur avait-on jamais donné la moindre chance d'être pardonnés? Seraient-ils pardonnés rétrospectivement par Jésus-Christ? Si oui, pourquoi devraient-ils l'être?

Dans d'autres parties du monde, plus grandes que la terre de la Judée, il y a eu des gens qui n'avaient jamais entendu parler du Christianisme même à ses débuts; que leur arrivera-t-il? Ils n'ont jamais pu croire en la "Filiation" de Jésus-Christ. Leurs péchés resteront-ils impunis, ou seront-ils châtiés? S'ils restent impunis, pour quelle raison le resteront-ils? S'ils sont condamnés, par quelle logique le seront-ils? De toute façon, quelle chance avaient-ils? Ils étaient condamnés d'avance. Quel sens déformé de la Justice Absolue!

## Sacrifice indésirable

Maintenant tournons-nous vers l'acte de la Crucifixion. Ici, nous sommes confrontés à un autre dilemme insoluble. Jésus, nous répète-t-on avec insistance, s'offrit volontairement à Dieu le Père et devint le bouc émissaire de tous les péchés des hommes, à condition, bien sûr, qu'ils crussent en lui. Mais, alors que le moment de l'accomplissement de son souhait approche et qu'une lueur d'espoir pour l'humanité pécheresse commence à apparaître tel l'aube d'un jour nouveau, alors que nous nous tournons vers Jésus pour observer sa joie, son bonheur et son extase à cet instant mémorable de l'histoire humaine, nous sommes finalement profondément déçus et désillusionnés. Au lieu de trouver un Jésus attendant impatiemment le moment d'exaltation, nous voyons à la place un Jésus pleurant, criant, priant et implorant Dieu le Père de lui retirer le calice amer de la mort. On voit Jésus faire des reproches sévères à l'un de ses disciples qu'il surprit sur le point de s'endormir après avoir passé une journée fatidique et une nuit de mauvaise augure. Le récit biblique de cet incident est le suivant:

Alors Jésus vint avec eux à l'endroit appelé Gethsémani, et il dit aux disciples: "Asseyez-vous ici pendant que je vais prier là-bas." Et, prenant avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à s'attrister et à ressentir beaucoup de peine. Alors il leur dit: "Mon âme s'est profondément attristée, oui, jusqu'à la mort. Restez ici et tenez-vous aux aguets avec moi." Et s'avançant un peu, il tomba sur sa face, priant et disant: "Mon Père, si c'est possible, que cette coupe passe loin de moi! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux."

Puis il revint vers les disciples et les trouva en train de dormir, et il dit à Pierre: "Ainsi vous n'avez pas pu veiller une heure avec moi? Restez aux aguets et priez sans cesse, pour ne pas entrer en tentation. L'esprit, certes, est ardent, mais la chair est faible." Il s'en alla de nouveau pour la deuxième fois, et pria, disant: "Mon Père, s'il n'est pas possible que celle-ci passe sans que je la boive, que ta volonté se fasse!" Et de nouveau il revint et les trouva en train de dormir, car ils avaient les yeux lourds. Et les laissant, il s'en alla de nouveau et pria pour la troisième fois, redisant la même parole (Mat 26:36-44)<sup>8</sup>.

Hélas! telle que l'histoire chrétienne se présente, ni les prières, ni les supplications de Jésus et de ses disciples ne furent acceptées par Dieu le Père et en dépit de ses fortes protestations, il fut tout de même crucifié. Était-ce la même personne, le même prince d'innocence, le modèle de sacrifice qui s'offrit si bravement pour porter sur ces épaules le fardeau de tous les péchés de l'humanité, ou était-ce quelqu'un d'autre? Sa conduite pendant la crucifixion elle-même jette l'ombre du doute soit sur la personnalité de Jésus soit sur le mythe tissé autour de lui. Nous y reviendrons ultérieurement. Retournons à présent à notre examen critique.

Le dernier cri d'agonie de Jésus-Christ donne lieu à d'autres questions: Qui proféra ces paroles profondément touchantes et pitoyables? Était-ce Jésus, l'homme, ou bien Jésus, le "Fils"?

---

<sup>8</sup> Les Saintes Ecritures, Traduction du Monde Nouveau, 1987.

Admettons que ce soit Jésus, l'homme, qui est abandonné<sup>9</sup>. La question serait alors, par qui, et pourquoi? Si nous acceptons cette alternative, nous devons admettre que jusqu'à la fin, Jésus avait conservé une identité indépendante qui pouvait éprouver des sentiments et penser librement. Est-il mort au moment où l'âme de Jésus le "Fils de Dieu" se sépara du corps de l'homme qu'il avait occupé? Si oui, pourquoi et comment? Si c'est le corps de l'homme qui meurt après que l'esprit de Dieu le quitte, la question qui se pose est: qui fut ressuscité lorsque l'esprit de Dieu revint dans ce même corps quelque temps après?

Une fois de plus cette alternative porterait à croire que ce n'était pas Jésus, le "Fils", qui souffrait mais Jésus, l'homme, agonisant, le seul à souffrir pendant que le "Fils" le contemplait dans une totale indifférence et apathie. Comment pourrait-il justifier la revendication que c'était bien lui, le "Fils", qui souffrait pour la cause de l'humanité et non pas l'homme qui était en lui?

L'autre alternative: on présume que c'était Jésus le "Fils" qui poussait des cris, pendant que l'homme en lui, espérant sans doute commencer une vie normale<sup>10</sup> pour lui-même, attendait la réalisation du sacrifice de Jésus le "Fils". Jésus, l'homme, qu'il le souhaitait ou non, serait, lui aussi, offert en sacrifice sur l'autel. Nous comprenons mal quel sens de la justice a bien pu motiver Dieu à faire d'une pierre deux coups; ceci est peut-être un autre mystère.

Si c'était Jésus le "Fils", et c'était véritablement lui selon le consensus général des églises chrétiennes, alors la question découlant de la première réponse concernerait l'identité de la deuxième personne impliquée dans ce monologue de Jésus<sup>11</sup>.

Deux options s'offrent à nous:

Premièrement, le "Fils" s'adressait au Père, se plaignant d'avoir été abandonné au moment où il avait le plus besoin de Lui. Ceci nous pousse inévitablement à croire qu'ils étaient deux personnes différentes qui n'avaient pas coexisté en une seule personnalité, partageant équitablement tous ses attributs et les faisant simultanément entrer en jeu à part égale. L'un apparaît comme étant l'arbitre suprême, le seul en possession de la faculté absolue de prendre des décisions. L'autre, le pauvre "Fils", semble être entièrement dépourvu ou temporairement dépossédé de toutes les caractéristiques dominatrices dont profite son Père. Le point central à retenir est le fait que leurs volontés et leurs souhaits sont contraires, semblant à présent davantage en désaccord et davantage dépareillés dans ce dernier acte de la Crucifixion.

Deuxièmement, la question est, est-ce que ces deux personnes distinctes, avec leurs pensées individuelles, leurs valeurs propres et leurs capacités indépendantes, ressentiraient de la peine et de l'agonie si elles étaient "deux en une" ou "une en deux"? Voilà une autre question nécessitant un long dialogue entre théologiens, concernant la possibilité que Dieu puisse souffrir du châtement et ressentir la douleur. Même s'ils décident que cela est possible, il n'en demeurera qu'ici, seule une moitié de Dieu souffre tandis que l'autre moitié est incapable d'en faire autant par dessein ou par contrainte de Sa Nature. Au fur et à mesure que nous avançons dans le monde obscur de cette philosophie déformée, la lumière se fait de plus en plus faible et nous trouvons confusion sur confusion.

---

<sup>9</sup> "Eli, Eli, lama sabachthani?" (Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?), Matthieu 27:46, Les Saintes Ecritures, Traduction du Monde Nouveau, 1987.

<sup>10</sup> Ici, normale veut dire libéré de Jésus le "Fils" qui occupait son corps.

<sup>11</sup> Matthieu 26:39 & 42. Les Saintes Ecritures, Traduction du Monde Nouveau, 1987.



Un autre problème est à qui donc s'adressait le Christ s'il était Dieu lui-même? Comme on nous l'a raconté, lorsqu'il s'adressait à son Père, il était lui-même une partie inséparable de ce dernier. Par conséquent, qu'est-ce qu'il disait et à qui? On doit répondre à cette question en ayant une conscience libre, sans avoir recours au dogme. Toute croyance devient dogme uniquement quand elle ne peut être expliquée en termes logiques. Selon l'affirmation biblique, au moment où Jésus était sur le point de soupirer, il s'écria en s'adressant à Dieu le Père: "Pourquoi m'as-tu abandonné?" Qui avait abandonné qui? Était-ce Dieu Qui avait abandonné Dieu?

### **Qui fut sacrifié?**

L'autre problème que nous devons prendre en compte est que l'homme en Jésus ne fut guère châtié; ni par une quelconque logique aurait-il dû être puni parce qu'il n'avait jamais consenti à porter le fardeau des péchés de l'humanité. Ce nouvel élément, s'introduisant dans le débat, nous guide vers une situation très étrange que nous n'avions pas considérée auparavant: on est obligé de s'interroger sur la relation de l'homme en Jésus avec l'héritage de cette tendance au péché, commune à tous les descendants d'Adam et Eve. On peut tout au plus se persuader de croire que dans la dualité du "Fils divin" et de l'homme occupant ce même corps, seul le "Fils divin" était innocent. Toutefois, qu'en est-il de l'homme vivant côte à côte avec lui? Est-il lui aussi né des gènes et des caractéristiques fournis par Dieu? Si oui, il devrait alors se conduire comme le "Fils divin" et aucune excuse ne serait acceptée s'il continuait à être négligeant de telle ou telle chose sous prétexte qu'il fait cela uniquement parce qu'il est un homme. S'il n'y avait rien de Dieu dans l'homme qui est en Jésus, alors nous devons admettre qu'il était simplement un homme, peut-être même un demi homme. Cependant, cette personne humaine amalgamée avec Jésus le "Fils" doit être suffisamment humaine pour hériter de la disposition au péché. Sinon, pourquoi pas?

Evidemment, il n'y a aucun avantage à dire qu'en étant un homme distinct d'un partenaire divin, il devait certainement pécher indépendamment, prenant l'entière responsabilité du péché sur ses épaules. Ce scénario ne sera pas complet sans l'image de Jésus le "Fils divin" mourant, sans égoïsme après tout, pour la cause de l'humanité, même si son souci majeur a dû être pour son demi-frère, l'homme en lui.

Tout ceci est extrêmement difficile, sinon impossible, à admettre intellectuellement. Par contre, selon notre point de vue, ce problème n'existe pas. Ce fut tout simplement Jésus, l'homme innocent, n'ayant aucune dualité en sa personne, qui poussa ces cris d'étonnement et d'agonie.

### **Le dilemme de Jésus**

Laissez-moi encore une fois éclaircir le fait que je ne refuse pas de croire en Jésus; j'ai pour lui un profond respect en sa qualité de messager de Dieu ayant des sacrifices exceptionnels à son actif. Je conçois Jésus comme étant un homme saint, passant par une période de grandes épreuves. Cependant, lorsque la narration de la Crucifixion se poursuit et arrive à son apothéose, on n'a plus guère le choix que de croire que Jésus ne s'est pas offert volontairement à mourir sur la croix. La veille de la Crucifixion, on l'entendit prier toute la nuit, en compagnie de ses disciples, car la véracité de sa revendication était en jeu. Il est dit dans l'Ancien Testament qu'un imposteur qui attribue à Dieu des choses qu'Il n'avait jamais révélées, serait pendu à un arbre et y mourrait d'une mort maudite.

“Mais le prophète qui a la présomption de dire en mon nom une parole que je ne lui ai pas commandé de dire ou qui parle au nom d’autres dieux, ce prophète devra mourir.”<sup>12</sup>

“Et si un homme a en lui un péché qui mérite la sentence de mort, et qu’il ait été mis à mort, et que tu l’aies pendu à un poteau, son corps mort ne devra pas passer la nuit sur le poteau, mais tu devras l’enterrer ce jour-là, sans faute, car celui qui est pendu est quelque chose de maudit par Dieu; et tu ne devras pas souiller ton sol que Jéhovah, ton Dieu, te donne en héritage.”<sup>13</sup>

Jésus savait que si cela lui arrivait, les Juifs s’extasieraient et déclareraient son imposture, célébrant le fait que sa fausseté avait finalement été prouvée sur l’autorité des Ecritures Divines. Ce fut la raison pour laquelle il était si anxieux d’échapper au calice amer de la mort, non pas par lâcheté, mais par peur que son peuple soit fourvoyé et qu’il ne reconnaisse pas sa véracité s’il mourait sur la croix. Toute la nuit, il pria si désespérément que le récit de sa misère et de son agonie brise le coeur. Tandis que le drame arrive à sa fin, l’apogée de sa détresse, de son abatement et de son impuissance se manifeste pleinement dans son dernier cri: “Eli, Eli, lama sabachthani?” - “Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné?”

On doit noter qu’il n’y avait pas uniquement de l’agonie dans ce cri mais aussi de la surprise et de l’horreur. Après qu’il ait repris connaissance, grâce à l’aide de certains de ses disciples dévoués, qui appliquèrent sur ses blessures une pommade préparée avant la Crucifixion contenant les ingrédients nécessaires pour atténuer sa douleur et cicatriser ses blessures, il a dû être merveilleusement surpris. Sa foi en le Dieu d’Amour et de Vérité avait du être rétablie et revitalisée d’une façon rarement ressentie par l’homme dans une telle intensité.

Le fait que la pommade ait été préparée à l’avance constitue une preuve solide que les disciples s’attendaient que Jésus soit délivré de la croix, et qu’il nécessiterait un traitement médical.

Après ce qui a été mentionné ci-dessus, il devient clair que le concept du Péché Hérité et de la Crucifixion est basé uniquement sur des suppositions et, plus tard, sur la conjecture des théologiens chrétiens. Il est fort possible qu’il soit né de certains mythes pré-chrétiens de même nature, qui, étant appliqués à Jésus, ont amené les Chrétiens à chercher des parallèles entre les deux et à créer un nouveau mythe. Pourtant, quel que soit le mystère du paradoxe que nous constatons, il n’y a aucune évidence que la philosophie chrétienne du Péché et de la Rédemption fût basée sur quoi que soit que Jésus aurait pu dire, faire ou envisager. Il n’aurait jamais pu prêcher quelque chose de si fortement opposé à la logique humaine.

### **Dieu le Père a-t-Il également souffert?**

Arrivant au thème de la nature du “Fils”, on ne peut croire qu’il fût jeté dans le feu de l’Enfer car ce serait une contradiction avec sa nature. Pour en revenir au concept de base du Christianisme, il est dit que Dieu et le “Fils” sont deux personnes de même nature et de même substance. Il est impossible que l’un passe par une expérience sans que l’autre n’y passe aussi. Comment peut-on croire qu’un aspect de Dieu, le “Fils”, soit tourmenté pendant que Dieu le Père reste indemne. S’il ne souffrait pas, l’Unicité de Dieu

---

<sup>12</sup>Deutéronome 18:20, Les Saintes Ecritures, Traduction du Monde Nouveau, 1987.

<sup>13</sup> Deutéronome 21:22 & 23, Les Saintes Ecritures, Traduction du Monde Nouveau, 1987.

n'existerait pas. Il est d'autant plus inconcevable que les expériences de chaque composante de la Trinité puissent être tellement différentes les unes des autres, qu'une partie de Dieu soit dans le feu dévorant de l'Enfer, alors qu'au même moment les deux autres demeurent saines et sauvées. Aucun autre choix n'est possible pour les Chrétiens d'aujourd'hui: soit qu'ils sacrifient l'Unité de Dieu et croient en trois dieux différents, à l'instar des Romains, des Grecs et autres païens avant Jésus-Christ, soit qu'ils soient honnêtes envers eux-mêmes et croient que Dieu est unique; dans ce cas, deux aspects de Dieu ne peuvent subir des états contradictoires. Lorsqu'un enfant souffre, il est impossible pour la mère de rester calme. Elle souffre autant sinon plus que l'enfant. Que se passait-il chez Dieu le Père lorsqu'il faisait souffrir son "Fils" de l'agonie de trois jours en Enfer? Qu'arrivait-il à Dieu le "Fils"? S'était-il divisé en deux personnes, en deux formes et deux substances, une forme souffrant en Enfer et l'autre pas du tout? Si Dieu le Père souffrait, alors quel besoin de créer le "Fils", lorsque Lui-même pouvait souffrir? Ceci est une question directe. Pourquoi n'a-t-Il pas souffert Lui-même? Pourquoi concevoir un plan si compliqué et tordu pour résoudre le problème du pardon???

### **La punition du Feu**

Ici la question de l'Enfer, dans lequel, selon la doctrine chrétienne, Jésus était confiné, devrait être examinée avec plus d'attention. Quelle sorte d'Enfer était-ce? Était-ce le même Enfer au sujet duquel nous lisons dans le Nouveau Testament:

Le Fils de l'Homme enverra ses anges, et ils ramasseront de son royaume toutes les choses qui font trébucher et ceux qui se conduisent en individus qui méprisent la loi, et ils les jetteront dans la fournaise de feu. C'est là qu'il y aura pleurs et grincements de dents<sup>14</sup>.

Avant d'aller plus loin, comprenons clairement ce que le Nouveau Testament veut dire par punition du Feu ou par punition de l'Enfer. Est-ce un feu qui embrase l'âme ou est-ce un feu charnel qui consume le corps et de ce fait torture l'âme? Les Chrétiens croient-ils qu'après la mort, nous retournerons au même corps que l'âme laisse se désintégrer dans la terre et se réduire en cendres, ou il y aura-t-il un nouveau corps conçu pour chaque âme, c'est à dire, la personne ressuscitée subira-t-elle une sorte de réincarnation?

S'il s'agit d'un feu charnel et d'un châtement corporel, on doit alors étendre notre imagination jusqu'à ses limites pour cerner ce qui a pu arriver dans le cas de Jésus. Avant d'avoir été jetée au feu, son âme fut-elle emprisonnée une nouvelle fois dans le corps de l'homme qu'elle avait hanté durant toute sa vie sur terre, ou bien Jésus fut-il d'une façon ou d'une autre relégué à un corps astral? Si cette dernière situation correspond au cas de Jésus alors ce corps astral aurait été hors d'atteinte du feu de l'Enfer, donc de sa brûlure, de sa punition, et de sa destruction. Par ailleurs, si nous acceptons le scénario où le corps de l'homme que l'âme avait occupé avait été reconstruit pour Jésus comme une sorte d'intermédiaire par lequel il pouvait souffrir le martyre, alors, on ne manquera pas de noter cet autre coup porté au principe de la justice divine. Pauvre homme! Tout d'abord il fut toute sa vie sous l'emprise presque totale d'une âme étrangère, puis en récompense de l'hospitalité qui lui était imposée, il dû brûler en Enfer pour des crimes qu'il n'avait pas commis. De plus, on ne lui reconnaît aucun sacrifice, tout le crédit étant monopolisé par l'occupant étranger. Mais encore, qu'en est-il de l'âme de cet homme? Peut-être n'avait-il pas sa propre âme. Sinon, l'homme en Jésus et le dieu en Jésus devraient être une seule et

---

<sup>14</sup> Matthieu 13:41 & 42, Les Saintes Ecritures, Traduction du Monde Nouveau, 1987.

même personne, et le prétexte que Jésus agissait parfois selon ses impulsions humaines et parfois selon la volonté divine n'est plus que baliverne. La seule formule acceptable par n'importe quelle logique est que "une seule âme et un seul corps" signifient "une seule et même personne". L'idée bizarre de deux âmes cohabitant dans un seul corps peut seulement être entretenue par ceux qui croient à la possession par les esprits et autres superstitions.

### **Sacrifice et félicité spirituelle**

Si la seconde solution à cet énigme, à savoir que l'Enfer ne serait pas physique mais spirituel, ce qui serait plus acceptable pour les théologiens chrétiens, il n'en demeure qu'elle suppose que seule l'âme de Jésus est entrée en Enfer. S'il en est ainsi, il ne semble y avoir aucune raison de rejeter cette suggestion comme étant absurde. Cependant, l'Enfer spirituel est seulement créé par les angoisses de la conscience ou par un sens de la culpabilité. Dans le cas de Jésus-Christ, rien de cela n'était applicable. Lorsqu'on accepte la pénalité des crimes d'autrui, ce ne sont pas les angoisses de la conscience que l'on ressent mais plutôt l'opposé. L'âme d'une telle personne devrait vibrer d'un sens de la noblesse et du sacrifice de soi: l'équivalent, en d'autres termes, du Paradis spirituel plutôt que de l'Enfer.

Maintenant intéressons-nous à la question du corps occupé par Jésus, à la relation entre la mort et ce corps, et aussi à la signification de la Résurrection dans le même contexte. Autant que nous sachions sur le corps de Jésus-Christ, celui-ci devait jouer un rôle primordial dans sa "Filiation". Autrement, il n'y aurait pas de lieu de rencontre pour sa divinité et son humanité, un lieu où chacune pourrait jouer des rôles distincts. De temps à autre, nous devrions voir l'homme prendre les affaires en main, à condition qu'il ait une âme séparée, et parfois nous devrions observer le Divin s'imposant et contrôlant les facultés mentales et sentimentales de l'homme. Encore une fois, nous accentuons le fait que cela peut uniquement arriver s'il y a deux personnalités bien distinctes renfermées en un seul être.

### **Signification de la mort en relation avec le Christ**

Ayant clairement compris les différentes alternatives concernant les rôles respectifs qu'auraient pu jouer le Divin et l'homme en Jésus, essayons à présent de comprendre l'application du mot "mort" et son entière signification en relation avec le Christ.

Jésus était resté mort pendant trois jours et trois nuits. Or, la mort doit être perçue comme suit: l'âme se soustrayant au corps. Cela veut dire qu'une âme doit quitter le corps et rompre si profondément sa relation avec son enveloppe charnelle que le cadavre laissé derrière est bel et bien mort. Jusqu'ici, tout va bien. Jésus fut enfin soulagé de son emprisonnement dans le corps d'un homme. Cependant, la libération de cet emprisonnement ne devrait pas du tout être considérée comme un châtement. Le retour de l'âme divine du "Fils" au stade sublime de l'existence ne peut en aucune façon être considéré comme une mort humaine ordinaire. La mort humaine est effrayante non pas parce que l'âme quitte le corps et rompt tous ses liens en acquérant une conscience nouvelle, elle est effrayante du fait que la mort signifie la rupture permanente avec les êtres chers laissés sur terre et l'abandon de biens matériels, bref, les différents objets de tendresse et d'amour. Souvent, il arrive que l'homme qui n'a pas de but dans la vie préfère mourir plutôt que de vivre une vie insignifiante.

Jésus, quant à lui, ne pouvait avoir de remords. La fenêtre de la mort lui était ouverte vers une seule direction, celle de la victoire et non celle de l'échec. Pourquoi son départ du corps devrait-il être considéré comme une expérience extrêmement douloureuse et pitoyable? Encore une fois, s'il était littéralement mort, et non pas en rendant l'âme métaphoriquement comme les Chrétiens le prétendent, alors le retour à ce même corps serait la chose la plus déraisonnable que l'on puisse lui attribuer. S'était-il réincarné dans le corps qu'il avait abandonné à l'heure de la mort? Si ce processus doit être uniquement décrit comme la résurrection de Jésus, alors le corps aurait dû être rendu éternel lui aussi. Toutefois, ce que nous lisons dans la Bible est une toute autre histoire. Selon cette version, Jésus fut ressuscité dans le même corps qui avait été crucifié. Ceci fut appelé son retour à la vie.

S'il devait abandonner encore une fois son corps, comment devrait-on définir cet acte? Est-ce que ce ne serait pas l'équivalent d'une seconde mort?

Si le premier départ du corps était la mort, alors la seconde fois que Jésus eût abandonné le corps humain, il aurait dû être déclaré mort pour l'éternité. Lorsque l'âme quitte le corps une première fois vous appelez cela la mort; lorsqu'elle revient à ce même corps vous appelez cela la vie après la mort. Comment appelleriez-vous ce qui se passe lorsque l'âme quitte le même corps pour ne jamais y retourner? Serait-ce qualifié de "mort éternelle" ou bien de "vie éternelle" selon le jargon chrétien? Ce ne peut être que la mort éternelle, rien d'autre. Contradiction après contradiction! Une expérience vraiment exaspérante!!!

S'il est suggéré que le corps fut abandonné une seconde fois, nous nous retrouverons donc avec un bien étrange scénario dans lequel Dieu le Père existe en tant qu'être infini, incorporel et spirituel, pendant que le "Fils" reste enfermé dans une existence mortelle.

### **Souffrance limitée pour péché illimité**

Il est suggéré que ce ne sont pas toujours les angoisses de la conscience qui créent un état misérable de l'esprit et du coeur pour ceux qui sont sensibles à leurs fautes. Par ailleurs, une compassion pour les souffrances d'autrui crée aussi une sorte d'agonie pour quelqu'un qui est totalement ou partiellement innocent, mais qui a cette sublime qualité spirituelle de souffrir pour autrui. Ce serait équivalent à l'Enfer. Les mères peinent pour leurs bébés souffrants. Chacun sait qu'à cause d'un enfant handicapé à vie, la vie entière de sa mère est transformée en un enfer perpétuel. Donc, pourquoi ne pouvons-nous pas concéder à Jésus cette noble qualité qu'est celle d'être capable de souffrir pour les autres? Mais pourquoi seulement pour trois jours et trois nuits? Pourquoi pas ne pas l'avoir étendu à tout son séjour sur terre, et même avant et après cela? Les personnes nobles ne souffrent pas temporairement, pour une période limitée à quelques heures ou quelques jours. Leur coeur ne reste pas en paix à moins qu'elles ne voient la misère complètement enlevée ou estompée. L'Enfer en question n'est pas la prérogative d'une personne divine; c'est une noble qualité partagée à différents degrés par les gens ordinaires, et même par les bêtes de la jungle pour leurs petits.

Il me reste à faire quelques remarques supplémentaires, après quoi je conclurai ma plaidoirie. Je voudrais évoquer brièvement un autre aspect: le châtement prescrit par Dieu pour Jésus-Christ qui ne dura que trois jours et trois nuits. Les pécheurs pour lesquels il fut puni avaient commis des crimes tellement horribles pendant si longtemps, que, selon la Bible, leur châtement devrait être l'éternelle souffrance en Enfer. Mais nous voyons que quand il s'agit des hommes créés par Dieu, le châtement est éternel. Par contre,

lorsqu'il s'agit de châtier Son propre "Fils" pour les innombrables péchés qu'il avait volontairement pris sur lui-même, la peine est soudainement réduite à seulement trois jours et trois nuits. Il n'y a aucune comparaison entre les deux. Si c'est cela la justice, il vaudrait mieux qu'elle n'existât point! Comment Dieu jugerait-Il la conduite des êtres humains qu'Il a Lui-même créés de sa main droite, s'ils se mettaient à appliquer la justice telle qu'ils Ont apprise de Lui, à savoir des mesures particulières pour leurs propres enfants et d'autres pour la progéniture d'autrui... Dieu regarderait-Il cette imitation fidèle avec plaisir ou avec horreur? Il est en réalité très difficile de répondre à cette question.

### **La Rédemption a-t-elle changé quoi que ce soit?**

Revenons à la Crucifixion de Jésus-Christ et son effet sur le châtiment du péché. Nous avons déjà démontré que la foi en Jésus-Christ n'a en aucune façon réduit la punition prescrite par Dieu pour Adam, Eve et leur progéniture. La femme continue à accoucher dans la douleur et c'est toujours à la sueur de son front que l'homme gagne son pain. Considérons cet aspect sous un autre angle, en faisant une comparaison entre le monde chrétien et le monde non-chrétien depuis l'époque de Jésus-Christ. Aucun Chrétien ne peut démontrer que les femmes chrétiennes avaient commencé à accoucher sans douleur ou que leurs hommes avaient gagné leur pain sans suer, à n'importe quel moment de leur histoire. Les Chrétiens ne se distinguent pas des non-chrétiens. Dans leur disposition à commettre des péchés, ceux qui croient au Christ ne sont pas différents des non-croyants.

Aussi, On est en droit de se demander pourquoi une croyance en Dieu le Père est considérée inférieure à la croyance en Dieu le Fils. Ceci est particulièrement important à cette époque où ce secret jalousement gardé, à savoir, que Dieu avait un fils, n'avait pas encore été dévoilé à l'humanité. Bien sûr, il y avait des personnes qui avaient foi en Dieu et en Son Unicité. Et qu'en est-il des multitudes nées après le Christ, dans toute religion et en tout pays, et qui ont cru en Dieu et en son Unicité? Pourquoi cette foi n'a-t-elle pas influé sur les crimes des hommes? Encore une fois, pourquoi Dieu ne pouvait-Il pas manifester cette noblesse de souffrir pour la cause des pécheurs que Son "noble" fils put, lui, manifester? Le "Fils" semble posséder de plus grandes valeurs morales (Dieu nous préserve d'une telle pensée!) par rapport à son Père, Qui, Lui, paraît visiblement moins civilisé. La divinité doit-elle donc évoluer pour atteindre la perfection?

### 3 - Le rôle du Saint-Esprit

---

Nous avons discuté, jusqu'à présent, de Jésus, le soi-disant Fils, et de Dieu, le supposé Père de ce dernier. Cependant, il y a une troisième entité, le "Saint-Esprit", qui, selon le dogme chrétien, en dépit de sa personnalité individuelle et distincte, est toujours amalgamée, profondément et éternellement, avec le "Père" et le "Fils". De cette union découle la Trinité.

Tournons-nous vers une nouvelle question: le Saint-Esprit a-t-il un ego séparé de Dieu et de Jésus, ou bien partagent-ils tous un seul et unique ego? L'ego est décrit ici comme le summum de la conscience, spécifique à chaque individu. C'est cette conscience individuelle qui donne naissance au "Je", au "Moi" et au "Mien" à l'opposé du "Tu", du "Toi", du "Tien", ou encore du "Il", du "Lui" et du "Sien".

Afin de cerner les trois parties de la Divinité, nous devons absolument résoudre le problème suivant: tous les trois ont-ils, oui ou non, un ego propre et différent? S'ils n'ont pas de "Moi" séparé, alors, leur attribuer une personnalité commune deviendra une chose inconcevable. Chaque personne, combien forte soit sa relation avec son prochain, doit jouir d'une conscience individuelle et séparée de l'existence de ce dernier.

A ce sujet, la position officielle de la plupart des églises est très claire et bien définie: elles stipulent que chacune des trois entités en Dieu a sa propre personnalité. Ce n'est donc pas seulement "Trois en Un" (où chaque entité est égale à l'autre); ce sont bien trois êtres distincts en une seule personne. Les conséquences fatales de la mort de Jésus ont dû également affecter le Saint-Esprit. Par la même logique, il a dû être inclus dans le Sacrifice de Jésus, et il a dû souffrir en Enfer en compagnie du "Fils" et du "Père". Sinon, on ne pourra échapper à l'inévitable conclusion que non seulement il y avait trois personnes distinctes et différentes en Dieu, mais qu'en plus, leurs émotions, leurs facultés mentales et leurs sentiments ont dû être hétérogènes, étant différents les uns des autres.

Essayons de visualiser une situation où trois personnes fusionnent, ou existent complètement amalgamées. Jusqu'à présent nous n'avons pu comprendre comment les trois entités pouvaient fusionner leurs émotions et pensées.

Par élimination, la seule solution qui reste est une fusion des corps. Cela nous rappelle l'Hydre de la mythologie grecque, possédant plusieurs têtes qui repoussaient immédiatement après avoir été coupées. Bien sûr, on ne peut comprendre la véritable nature de Dieu et le fonctionnement de Ses facultés internes, mais il est très facile de croire en une seule entité, un être dont les différentes fonctions ne sont pas reléguées à des parties spécifiques de sa personne, contrairement à l'être humain, qui, lui, possède une tête, un coeur, des reins etc. Il est clair que le scénario d'un amalgame de pensées et de sentiments distincts est en contradiction avec le scénario d'une Seule Entité telle que mentionnée plus haut.

Cela crée une image de Dieu difficile à croire et à accepter. Combien sont-ils, les Chrétiens qui ont longtemps vécu avec ce dogme sans jamais le remettre en question, fermant les yeux sur ses violations flagrantes de l'intellect humain? Intellect qui fut, rappelons-le, créé par Dieu Lui-même...

## **Le Saint-Esprit et la Création**

Nous n'observons aucun rôle joué par le Saint-Esprit dans le plan divin de la Création et il en est de même en ce qui concerne Jésus-Christ.

Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre<sup>15</sup>.

Manifestement, c'est à Dieu le Père que On se réfère dans l'Ancien Testament sans même une allusion au Christ ou au Saint-Esprit. Dans toute la période pré-chrétienne, parmi tous les Juifs qui croyaient à l'Ancien Testament et qui ont dû écouter ce verset plus d'un millier de fois, il n'y eut personne qui put lire une seule fois le nom du Christ ou du Saint-Esprit dans le récit de la création de l'univers. Dans son Evangile, Saint Jean suggère "Parole" pour désigner Jésus.

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était dieu<sup>16</sup>.

Il est étrange qu'un sujet d'une importance telle ait été traité par l'auteur d'un seul Evangile, par une personne qui n'était même pas un disciple de Jésus. Même si On accepte sa parole comme étant celle de Dieu, cela n'empêche que le terme "Parole" sera compris comme "Volonté de Dieu", un concept qui est commun à beaucoup de religions faisant référence à la Création.

Etonnamment, le grand secret de la participation de Jésus et du Saint-Esprit dans la Création, ne fut pas dévoilé, même pas à Jésus. Nous ne lisons aucune déclaration où Jésus revendique être la Parole. Rien non plus sur un quelconque rôle dans la Création. Une fois de plus ce fut Dieu le Père seul, Qui, d'après ce que l'on nous raconte, créa l'homme de poussière. Je n'ai jamais lu dans les Ecrits Chrétiens que les deux mains créatrices étaient celles de Jésus ou du Saint-Esprit. Au contraire, on lit que Dieu créa toutes choses sans l'aide de qui que ce soit. Etaient-ils des observateurs passifs généralement en accord avec ce que Dieu faisait ou ont-ils réellement participé? Si cette dernière solution est plus acceptable pour les théologiens chrétiens, la question qui se pose, alors, immédiatement est: chacun d'eux était-il individuellement capable de créer sans l'aide des autres, ou bien en étaient-ils capables seulement lorsqu'ils étaient réunis? De plus, s'ils avaient besoin de mettre en commun leurs fonctions pour créer, est-ce que leurs contributions étaient égales ou est-ce que l'un d'entre eux avait une plus grande part de travail dans le processus de la Création? Etaient-ils trois personnes avec des pouvoirs différents en intensité et en genre ou les partageaient-ils également? On doit admettre que, quelle que soit l'option choisie, chaque composante de la Trinité devient incapable de créer quoi que ce soit par elle-même.

Si le même argument est appliqué aux autres fonctions divines, la même question ne cessera de tourmenter les théologiens chrétiens. En fin de compte, le Christianisme devra admettre qu'il ne prêche pas une seule et simple entité de Dieu, ayant trois aspects et trois expressions d'un seul et même pouvoir, mais plutôt qu'il prêche trois constituants de la divinité, trois parties du corps de Dieu. La question de l'égalité ou de l'inégalité deviendra, dès lors, secondaire.

Prenons par exemple l'attribut de la Justice et du Pardon. Le "Fils" paraît être plus compatissant que Dieu le Père, Qui, Lui, semble être moins juste que le Saint-Esprit, ce dernier ne prenant guère part dans l'injustice commise par Dieu le Père.

---

<sup>15</sup> Genèse 1:1, Les Saintes Ecritures, Traduction du Monde Nouveau, 1987.

<sup>16</sup> Jean 1:1, Les Saintes Ecritures, Traduction du Monde Nouveau, 1987.



La seconde possibilité que nous avons mentionnée est que Jésus et le Saint-Esprit aient joué un rôle inerte dans le processus de la Création et la gestion des lois de la nature. Mais tout de suite, beaucoup d'autres questions se posent. Tout d'abord, quel était le rôle attribué aux deux partenaires de Dieu dans l'accomplissement de leurs fonctions divines? S'ils sont de passifs observateurs, des partenaires assoupis en quelque sorte, alors ils sont automatiquement relégués à une position inférieure où ils coexistent avec Dieu, sans pour autant partager en pratique Ses pouvoirs. Ce concept d'un dieu ayant deux appendices non opérationnels est, pour le moins, bizarre. Je me demande quelle conscience humaine en sera satisfaite. Soyons rationnels - ceci est tout à fait inacceptable et n'est guère en harmonie avec le concept chrétien de "Trois en Un" et "Un en Trois". L'unicité en trois ne peut être atteinte ou même faiblement conçue sans qu'il y ait une fusion totale de la volonté, des pouvoirs et des expériences normalement attribuées à une seule entité.

Le Saint-Esprit est considéré comme un être à part. Or, s'il s'amalgame complètement et irrévocablement avec les deux autres, perdant ainsi son identité, il ne restera plus aucun espoir de voir émerger un futur "dieu-Hydre" aux pensées et aux volontés individuelles mais au corps unique.

### **Mystère ou paradoxe ?**

Il est un fait que les gens acceptent de croire en une chose qu'ils ne comprennent pas entièrement, et cela à cause de certaines évidences irréfutables jouant en sa faveur. Par exemple, beaucoup de gens ne comprennent pas le phénomène des ondes radio, le fonctionnement des récepteurs, ainsi que les signaux audio et vidéo qui sont transformés en son et images télévisés. Cependant, même la plus illettrée des personnes est obligée de croire dans la réalité de la radio et de la télévision. De même, nombreux sont ceux qui ne comprennent pas le fonctionnement des ordinateurs; néanmoins, peu des gens à notre époque oseraient encore nier l'existence des ordinateurs. De tels objets sont classés comme mystérieux, certes; mais il n'est pas question de nier leur existence ou de tourner en dérision ceux qui y croient si ces derniers ont d'irréfutables évidences qui les soutiennent.

Nous acceptons qu'une attitude beaucoup plus indulgente puisse être adoptée à l'égard de bon nombre de mystères existant sous la forme de dogmes religieux. Beaucoup d'hommes croient en de tels dogmes sans pour autant être capables de les comprendre ou de les expliquer. Ils semblent avoir hérité de telles doctrines des générations anciennes et ils ont une attitude d'acceptation aveugle envers ces dogmes inexplicables. Cependant, lorsque des contradictions et des paradoxes se glissent dans ces dogmes, la croyance en des mystères confus ne justifiera pas l'acceptation de ces paradoxes. C'est ici que le problème se complique. Pour ma part, je peux croire en quelque chose que je ne comprends pas, mais je ne peux pas croire en une chose qui est contradictoire avec elle-même. J'espère qu'il en est de même pour toute autre personne raisonnable. Prenons un exemple: je ne sais pas comment est faite une montre, mais je n'ai pas le droit de croire qu'une montre est aussi un chien enragé. Il ne s'agit pas ici d'un dogme mystérieux mais tout simplement d'une contradiction flagrante.

Lorsqu'il y a opposition entre deux ou plusieurs attributs de Dieu, ou lorsqu'il y a conflit entre la parole et l'acte de Dieu, les limites du mystère sont largement violées. Nous sommes projetés, alors, hors de la sphère du mystère, et nous nous retrouvons dans le fantastique. Quand ceci est démontré, il est naturel que les croyants se trouvant au sein de telles contradictions effectuent des modifications dans leurs croyances et ainsi qu'ils

réforment leur foi. Malheureusement, dans nos dialogues avec certains ministres chrétiens, nous les voyons se raccrocher avec obstination à la vision que Jésus étant Dieu aussi bien qu'être humain n'est pas du tout contradictoire. Il ne leur apparaît pas non plus contradictoire qu'une personne puisse simultanément en être trois sans qu'il y ait la moindre différence dans leurs caractères. Ils s'obstinent à croire en un Dieu unique et aussi en trois divinités (composé de Dieu, du Saint-Esprit et du "Fils") et prétendent que ce n'est pas paradoxal mais tout simplement mystérieux. Ils ferment les yeux sur les contradictions que renferment leurs revendications: Dieu peut être une entité indépendante en dépit du fait que le Père soit clairement différent du "Fils" et du Saint-Esprit. Lorsque nous leur faisons remarquer qu'il s'agit de trois entités différentes et non pas de trois aspects différents d'une seule entité, que le fait que Dieu soit "Un en Trois" et "Trois en Un" n'est certainement pas un mystère mais une contradiction flagrante, ils hochent la tête et changent poliment de conversation. Ils nous demandent tout d'abord de croire à l'in vraisemblable, et, ensuite, de construire la foi sur une base de contradictions ou sur un fondement de "mystères", comme ils préfèrent les appeler. Par conséquent, un non-chrétien ne pourra jamais comprendre les contradictions des dogmes chrétiens; pour être satisfait il doit absolument croire sans comprendre. Ceci est le monde fantastique du Christianisme dans lequel nous, les non-chrétiens, sommes conseillés de pénétrer. Toutefois, ce tapis magique du fantastique refuse de prendre son envol si un non-chrétien y prend place.

## 4 - La Crucifixion

---

Ce chapitre traitera des événements et des circonstances qui se sont passés avant, pendant et après la Crucifixion de Jésus du point de vue biblique. Nous aborderons brièvement l'optique musulmane Ahmadiyya de ces événements avant d'entrer dans une discussion détaillée du sujet.

Dans l'optique musulmane Ahmadiyya, la Crucifixion était un attentat sur la vie de Jésus, une tentative de meurtre. La Crucifixion doit être comprise comme l'arme du crime dans cette tentative. Notons, cependant, que la tentative de crucifixion avait échoué. Lorsque nous affirmons cela, nous nous exprimons exactement comme dans n'importe quel cas de meurtre prémédité. Si On porte atteinte à la vie d'une personne et que la tentative échoue, On ne peut pas prétendre que la victime a été assassinée. Par exemple, si une tentative de meurtre se fait avec une épée et qu'elle échoue, nul ne pourra affirmer que la victime fut passée au fil de l'épée. Dans le cas qui nous intéresse, après quelques heures de souffrance extrême, avant que la mort ait pu le frapper, Jésus fut descendu de la croix dans un état comateux duquel il émergea plus tard. Notons que ce n'est pas seulement l'assassinat de Jésus par les Juifs qui échoue; c'est aussi son exécution par les autorités romaines.

Si un condamné à mort échappe d'une façon ou d'une autre à son exécution, l'Etat ne le laissera pas y échapper une deuxième fois. De même, sous la loi romaine, aucune immunité ne pouvait être accordée à Jésus s'il survivait à la crucifixion.

Ceci fournit à Jésus justification suffisante pour vouloir à tout prix s'échapper du territoire romain et se réfugier dans une contrée libre. Mais il y a mieux: il devait encore accomplir une mission et une prophétie. Il y avait toutes ces brebis perdues de la Maison d'Israël, qui, après leur exode sous les invasions babylonienne et romaine, se trouvaient dispersées dans plusieurs régions de l'Orient, attendant la venue du Messie<sup>17</sup>. C'est là l'autre raison importante pour laquelle Jésus devait émigrer de la Judée vers des terres étrangères où les Juifs s'étaient installés plusieurs siècles auparavant. Nous y reviendrons ultérieurement.

Je voudrais éclaircir une chose pour ceux qui exigent une preuve de la mort naturelle de Jésus-Christ après qu'il fut délivré de la croix. Ces gens-là, ce libérant du fardeau de la preuve, la posent sur notre dos sans aucune justification. Il y a des phénomènes naturels connus de l'homme et compris universellement. Nous savons que la durée de vie de l'homme ne peut aller au-delà de cent cinquante ans; elle ne peut certainement pas s'étendre jusqu'à mille ans ou au-delà. Ceci est un fait relatif à la durée de vie de l'homme. Si quelqu'un pense le contraire, c'est lui qui a la charge de le prouver et non pas celui qui croit à la règle plutôt qu'à l'exception. La même logique doit être utilisée pour la situation de la vie et de la mort de Jésus-Christ; ce sont ceux qui croient qu'il n'est pas mort qui doivent en fournir la preuve. Par contre, ceux qui croient que Jésus est mort suivent les lois de la nature et n'ont nul besoin d'avancer des preuves. Sinon, n'importe qui pourrait prétendre que son arrière-arrière-arrière-grand-père n'est pas décédé. Si un tel prétendant mettait le monde au défi de prouver le contraire, quelle serait notre réaction? Comment quelqu'un peut-il relever ce défi? La seule chose qu'il puisse faire remarquer est que les lois de la nature opèrent sur chaque être humain et n'épargnent personne. Par conséquent, si une personne fait des revendications contraires aux lois de la nature, la

---

<sup>17</sup> Des douze tribus d'Israël, il ne se trouvait que deux en Palestine au temps de Jésus (note de l'Editeur).

responsabilité de la preuve lui incombe. Ceci est le premier aspect de la réponse. Cependant, je vais essayer d'éclairer les choses d'un point de vue différent.

Quel que soit son lien avec Dieu, était-ce au-dessus de Jésus-Christ de pouvoir mourir? Les Chrétiens, eux-mêmes, croient qu'il est mort. Si c'était contre sa nature même de pouvoir mourir, alors, cela n'aurait pas pu avoir lieu. Toutefois, nous sommes tous d'accord sur le fait que Jésus est mort au moins une fois. Ce qu'il nous reste à découvrir est: *quand* est-il mort? Était-ce sur la croix ou par la suite?

### **Le Signe de Jonas**

Nous prouvons, avec l'aide de la Bible, que Dieu n'avait pas abandonné Jésus et qu'Il le sauva de l'ignoble mort de la croix. Ceci peut être déduit des faits qui précédèrent la Crucifixion, ainsi que la Crucifixion elle-même et de ce qui s'ensuivit, comme décrits dans le Nouveau Testament.

Longtemps avant la Crucifixion, Jésus avait promis qu'aucun signe autre que celui de Jonas ne serait montré aux gens.

Alors quelques-uns des scribes et des Pharisiens lui répondirent en disant: "Enseignant, nous voulons voir un signe de toi." Pour réponse il leur dit: "Une génération méchante et adultère continue à rechercher un signe, mais il ne lui sera donné de signe que le signe de Jonas le Prophète. De même, en effet, que Jonas a été trois jours et trois nuits dans le ventre de l'énorme poisson, de même le Fils de l'homme sera dans le coeur de la terre trois jours et trois nuits."<sup>18</sup>

Donc, avant de déterminer ce qui arriva à Jésus, nous devons absolument comprendre ce qui arriva à Jonas puisque Jésus avait affirmé que le même miracle serait répété pour lui. Quel était donc le signe de Jonas? Est-il mort dans les entrailles du poisson et par la suite revenu à la vie? Tous les érudits chrétiens, juifs et musulmans sont unanimes sur le fait que Jonas n'est pas mort dans l'estomac du poisson. Il y était resté suspendu entre la vie et mort et fut miraculeusement sauvé de cette situation alors qu'un autre, à sa place, y serait mort. Sans doute, certaines lois subtiles de la nature, sous le commandement Divin, ont dû jouer un rôle pour le sauver. Mais ce n'est pas là le débat qui nous intéresse. Nous faisons seulement remarquer que Jésus indiquait que l'incident de Jonas, tel qu'il était compris par les gens, s'appliquerait aussi dans son cas. Personne, dans le monde du Judaïsme, que ce soit sur la terre de la Judée ou dans n'importe quel autre endroit où les Juifs s'étaient dispersés et installés, n'aurait pu comprendre autre chose de cette affirmation de Jésus. Tous croyaient que Jonas, d'une façon ou d'une autre, avait survécu trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson, et n'était pas mort pendant cette période. Néanmoins, nous avons des doutes concernant ce point de vue.

L'histoire de Jonas, telle qu'elle est décrite dans le Coran, ne fait nulle mention de trois jours et de trois nuits de souffrance dans les entrailles du poisson. Mais revenons à notre sujet et essayons de faire toute la lumière sur les similarités, prédites par Jésus-Christ, entre Jonas et lui-même. Ces similarités comprennent clairement un séjour de trois jours et trois nuits dans des circonstances extrêmement précaires, et d'une vie miraculeusement sauvée, mais ne comprennent pas un retour à la vie après la mort. La même chose arriverait dans le cas de Jésus-Christ, comme il l'indiqua lui-même.

---

<sup>18</sup> Matthieu 12:38-41, Les Saintes Ecritures, Traduction du Monde Nouveau, 1987.

## **La promesse de Jésus à la Maison d'Israël**

La deuxième preuve importante est que Jésus avait dit à son peuple que les brebis de la Maison d'Israël qui vivaient à l'intérieur et autour de la Judée n'étaient pas les seules brebis. Il leur révéla qu'il était aussi envoyé par Dieu pour toutes les autres brebis du même troupeau. Tout comme il était venu pour les retrouver il devait partir retrouver les autres.

“Et j'ai d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos; celle-là aussi, il faut que je les amène, et elles écouteront ma voix, et deviendront un seul troupeau, un seul berger.”<sup>19</sup>

Selon notre connaissance actuelle, entre le moment de cette promesse et celui de la Crucifixion, il ne quitta jamais la Judée pour un autre lieu. La question est: si Jésus s'éleva au Paradis pour l'éternité, les brebis égarées d'Israël s'y étaient-elles, elles aussi, élevées auparavant? La croyance chrétienne est que Jésus était bien mort avant d'être descendu de la croix, et que son âme était retournée à son corps après trois jours. Par la suite, on l'avait vu monter dans les nuages et disparaître dans les profondeurs du Paradis, pour enfin rejoindre le trône de son Père et s'installer pour l'éternité sur Sa droite. Si cela est vrai, nous devons faire face à un grand dilemme.

Nous devons choisir entre deux positions; celle adoptée par Jésus lui-même et celle adoptée par ses adeptes. Les deux positions sont tellement exclusives qu'en accepter une serait certainement nier l'autre. Si Jésus avait raison, comme nous le croyons, alors, avant de s'élever au paradis il aurait dû se rappeler sa promesse et demander davantage de temps à Dieu le Père pour s'attarder un peu plus longtemps sur terre afin qu'il puisse se rendre dans les régions où un certain nombre de tribus israélites avaient émigré auparavant et s'étaient installées. Jésus n'a pu monter au ciel en rompant sa promesse, nuisant, ainsi, irrémédiablement à son image de dieu et d'homme parfaits. Dans la cas contraire, si les théologiens chrétiens ont raison et que nous acceptons l'oubli de Jésus envers son engagement à l'égard de la Maison d'Israël et qu'il partit tout droit au ciel, nous devons alors conclure, le coeur lourd, que les théologiens chrétiens sont dans le vrai mais que, hélas! c'est le Christianisme qui se trouve être dans l'erreur. Car, s'il est prouvé que Jésus est un menteur, le Christianisme ne peut être véridique.

Nous croyons que Jésus était un véritable prophète de Dieu et que donc il ne pouvait pas faire de fausses promesses.

Ce que Jésus voulait dire par *les brebis égarées* était, en réalité, les dix tribus d'Israël, qui avaient émigré de la Judée vers les régions lointaines d'Orient. Sa promesse, dès lors, était qu'il ne serait pas tué sur la croix, mais qu'une longue vie lui serait accordée afin qu'il poursuive sa mission. Il n'était pas un prophète uniquement pour les deux tribus israélites vivant autour de lui, mais pour *toutes* les tribus israélites.

Les deux évidences citées ci-dessus donnent l'indication de ce qui devait arriver à Jésus après la Crucifixion.

## **Les événements de la Crucifixion**

Un autre aspect important est l'heure et de la date choisies par Pilate pour mettre à exécution la Crucifixion. Même avant qu'il ne fixe la date et l'heure de l'exécution, la lecture des faits nous amènent à d'autres facteurs qui auraient bien pu jouer un rôle

---

<sup>19</sup> Jean 10:16, Les Saintes Ecritures, Traduction du Monde Nouveau, 1987.

important dans sa décision finale. En premier lieu, nous savons, d'après le Nouveau Testament, que la femme de Pilate était fortement opposée à ce que son mari passe Jésus en jugement à cause d'un rêve qu'elle avait fait la nuit précédant le procès.

Elle fut tellement terrifiée par ce rêve, qu'elle crut Jésus absolument innocent, et qu'elle jugea alors impératif le besoin de perturber les démarches de la justice pour transmettre le message du rêve à son mari<sup>20</sup>. Ce fut peut-être cette protestation insistante de sa femme qui amena Pilate à s'absoudre de la responsabilité de la condamnation de Jésus:

Voyant que tout cela ne servait à rien, mais qu'il s'élevait plutôt un tumulte, Pilate prit de l'eau et se lava les mains devant la foule, en disant: " Je suis innocent du sang de cet homme. A vous de voir!"<sup>21</sup>

Ceci est une confession de sa part que Jésus était innocent et que le jugement passé par lui l'était sous contrainte. Il est clair selon le Nouveau Testament que la puissante communauté juive avait conspiré contre Jésus et était déterminée à le faire punir. Donc, n'importe quelle décision prononcée par Pilate qui serait contraire aux souhaits des Juifs aurait causé une émeute. Telle fut la contrainte de Pilate qui le rendit impuissant et qu'il manifesta en se lavant les mains.

Pilate avait aussi fait une autre tentative pour sauver Jésus. Il proposa à la foule enragée le choix de sauver la vie de Jésus ou de sauver celle d'un criminel notoire appelé Barabbas<sup>22</sup>. Ceci nous donne un indice significatif de l'état d'esprit de Pilate à ce moment. Il était manifestement contre l'idée de condamner Jésus. Ce fut dans cet état d'esprit qu'il fixa le vendredi après-midi pour être le jour et l'heure de l'exécution. Ce qui se passa par la suite démontre clairement que Pilate avait fait ce choix par dessein, car, le vendredi après-midi était proche du Sabbat. Pilate, en tant que gardien de la loi, savait mieux que quiconque que le corps de Jésus devait être redescendu avant le début du Sabbat, au coucher du soleil, et c'est exactement ce qui eut lieu. Normalement, il fallait attendre au moins trois jours et trois nuits pour qu'un homme crucifié meure d'une mort atroce; mais la crucifixion ne fut infligée à Jésus que pour quelques heures tout au plus. Ce ne fut pas assez long pour tuer un homme comme Jésus, dont la vie rigoureuse l'avait physiquement endurci.

Cet incident ne pourrait-il pas être la clé de l'énigme de Jonas? Etant donné que c'était une pratique commune de pendre une personne pendant trois jours et trois nuits sur la croix, ceci éveille dans notre esprit une similitude, mentionnée auparavant, entre Jésus et Jonas. Jonas est aussi supposé être resté à l'intérieur de l'énorme poisson pendant trois jours et trois nuits. Peut-être que Jésus aussi fut délivré, par le dessein de Dieu, au bout de trois heures et non de trois jours. Donc, ce qui arriva à Jésus devint un miroir réfléchissant le drame de Jonas.

Retournons à présent aux événements survenus lors de la Crucifixion. Jusqu'au dernier moment Jésus resta fidèle à ses protestations: "Eli, Eli, lama sabachthani?" Quelle profonde tragédie et quelle expression douloureuse de sa désillusion ! Cette exclamation fait subtilement allusion à une promesse que Dieu lui avait certainement faite, sinon, aucune signification ne peut être donnée à cette exclamation. C'est un reniement de son désir de porter le fardeau des péchés d'autrui qui prouve qu'il ne s'attendait pas à ce qu'une chose pareille lui arrive. Pourquoi ce cri d'angoisse s'il avait lui-même demandé

---

<sup>20</sup> Voir Matthieu 27:19.

<sup>21</sup> Matthieu 27:24, Les Saintes Ecritures, Traduction du Monde Nouveau, 1987.

<sup>22</sup> Voir Matthieu 27:15 à 17 et 21.

le châtement en premier lieu? Pourquoi devrait-il faire des reproches à Dieu ou même prier pour sa délivrance? Ces mots de Jésus doivent être compris dans le contexte de ce qui s'était passé précédemment: à tout moment, Jésus avait prié Dieu de lui retirer le calice amer de la mort...

Le point de vue des Musulmans de la Communauté Ahmadiyya est qu'étant donné que Jésus était une personne sainte et pieuse, il est impossible que Dieu n'ait pas entendu ses prières. Il lui a certainement été dit que ses prières ont été exaucées. Je ne crois pas que Jésus mourut sur la croix. Selon mon point de vue, il n'y a aucune contradiction dans cet incident et tout est cohérent. Sa mort était seulement l'impression d'un observateur qui n'était pas un physicien; celui-ci n'avait pas eu l'occasion de l'examiner médicalement. Une personne inquiète, craignant que la mort ne surprenne son maître bien-aimé, observa simplement la tête fatiguée de Jésus tombant contre sa poitrine, et "Oh, regardez!" s'exclama-t-il, "il est mort". Mais, comme nous l'avons expliqué auparavant, ceci n'est pas une dissertation sur les mérites et l'authenticité du récit biblique ou sur la remise en question d'une quelconque interprétation lui étant attribuée. Nous examinons, ici, d'un point de vue critique, avec logique et bon sens, la philosophie et le dogme chrétiens.

Que Jésus soit mort ou qu'il ait tout simplement perdu connaissance n'est pas important. Ce qui importe, c'est sa stupéfaction: elle prouve qu'il ne s'attendait pas à mourir. Si c'est la mort qu'il recherchait alors la surprise dont il témoigna n'avait aucune justification. Notre interprétation, en tant que Musulmans Ahmadiis, est que Jésus était surpris parce que la promesse d'une délivrance de la croix par Dieu lui avait été faite lors de ses supplications la nuit précédente. Cependant, Dieu avait d'autres intentions: Il fit en sorte que Jésus s'évanouisse pour que les sentinelles croient qu'il était mort et qu'ils remettent son corps à Joseph d'Arimatee, pour être livré à ses amis et parents. La surprise que nous remarquons dans les dernières paroles de Jésus-Christ fut aussi partagée par Pilate lui-même: *Mais Pilate s'étonna qu'il fût déjà mort...*<sup>23</sup> C'est ce qu'il se dit ou prononça lorsque l'épisode de la mort de Jésus lui fut rapporté. Pilate avait certainement une longue expérience de la crucifixion durant son poste de gouverneur de la Judée et il n'aurait pas exprimé de l'étonnement à moins d'être convaincu qu'il était exceptionnel que la mort surprenne une personne crucifiée après juste quelques heures. Quoiqu'il en soit, il devait accepter de livrer le corps dans de mystérieuses circonstances. C'est depuis lors qu'il est accusé de conspiration. Il est présumé que, sous l'influence de sa femme, il prit soin que l'exécution de Jésus fût faite à une heure avoisinant le Sabbat. De plus, il accéda à la demande de livrer le corps de Jésus en dépit des rapports douteux de sa mort. Cette décision de Pilate provoqua une grande inquiétude chez les Juifs qui lui adressèrent une pétition et exprimèrent leurs doutes et leurs soupçons quant à la mort de Jésus<sup>24</sup>.

Nous observons aussi, dans la Bible, que lorsque son corps fut ôté de la croix, on ne brisa pas ses jambes, alors que les jambes des deux voleurs suspendus à ses côtés furent brisées pour s'assurer qu'ils étaient morts<sup>25</sup>. Que l'on ait gracié Jésus de la sorte lui aurait certainement donné une chance de se réveiller de son coma. On ne peut totalement exclure que les sentinelles aient reçu l'ordre de Pilate de ne pas briser les jambes de Jésus-Christ, peut-être par marque de respect pour lui et l'innocente communauté chrétienne.

---

<sup>23</sup> Marc 15:44, Les Saintes Ecritures, Traduction du Monde Nouveau, 1987.

<sup>24</sup> Voir Matthieu 27:62 à 66.

<sup>25</sup> Voir Jean 19:31 et 32

Selon la Bible, lorsque son flanc fut percé, du sang et de l'eau en jaillirent:

Mais arrivés à Jésus, comme ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes. Toutefois un des soldats lui perça le coté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau<sup>26</sup>.

S'il était mort et que son coeur avait cessé de battre, une perte de sang aussi forte, coulant à flots, serait impossible. Le plasma et le sang coagulés auraient pu, tout au plus, couler lentement, goutte après goutte. Mais, ceci n'est pas le tableau que présente le Nouveau Testament; il est écrit: "...aussitôt il sortit du sang et de l'eau." En ce qui concerne l'eau, il ne devrait pas être surprenant que Jésus ait développé une pleurésie durant les heures de châtement qu'il endura du haut de la croix. La pression physique occasionnée par la crucifixion aurait pu aboutir à des exsudats de plèvre qui s'accumulent comme des ballons, appelés pleurésie purulente. Cette condition, dangereuse et douloureuse, semble s'être transformée en un avantage pour Jésus, car, lorsqu'il fut transpercé au flanc la plèvre tuméfiée avait pu servir de coussin de protection pour les organes dans la poitrine. L'eau et le sang jaillirent en raison des battements du coeur.

Une autre évidence est comme suit. Selon le récit biblique, après que le corps fût remis à Joseph d'Arimatee, il fut immédiatement transporté dans un endroit secret pour l'enterrement, un sépulcre assez grand pour Jésus et aussi pour deux de ses adeptes, afin que ceux-ci pussent prendre soin de lui.

Les disciples s'en retournèrent alors chez eux. Marie cependant se tenait près du tombeau commémoratif, dehors, et elle pleurait. Tout en pleurant, elle se pencha en avant pour regarder à l'intérieur du tombeau commémoratif; et elle vit deux anges en blanc, assis là où le corps de Jésus avait été couché...<sup>27</sup>

Mais ce n'est pas tout, on nous indique aussi, dans le Nouveau Testament, qu'un onguent, préparé à l'avance par les disciples de Jésus, fut appliqué sur les lésions de Jésus<sup>28</sup>. Cette pommade avait des ingrédients aux propriétés cicatrisantes, analgésiques, etc. Sinon, pourquoi fournir tant d'efforts pour péniblement collecter douze ingrédients rares pour préparer une pommade? La prescription utilisée est répertoriée dans plusieurs livres classiques, tel que le célèbre manuel médical Al-Qânûn de Bu Ali Sina (Le Canon médical d'Avicenne)<sup>29</sup>. Quel était donc le besoin d'appliquer un onguent sur un corps mort? Ceci aurait eu un sens si les disciples avaient de fortes raisons de croire que Jésus serait délivré vivant et non pas mort de la croix. Saint Jean est le seul apôtre qui se soit risqué à proposer une explication justifiant la préparation et l'application d'une pommade sur le corps de Jésus. Ceci soutient davantage le fait que l'acte d'appliquer une pommade à un corps mort était considéré extrêmement étrange, inexplicable pour ceux qui croyaient que Jésus était mort. C'est pour cette raison que Saint Jean devait proposer une explication. Il suggère c'était une pratique Juive d'appliquer une sorte de baume ou d'onguent sur le corps des défunts. Il est important de noter le fait que tous les savants modernes qui ont fait des recherches dans ce sens sont d'accord que Saint Jean n'était pas d'origine juive, et il le prouva lui-même par sa propre déclaration. Il est connu avec certitude que les Juifs ou les enfants d'Israël n'ont jamais appliqué une quelconque pommade aux corps de leurs défunts. Les savants soutiennent que Saint Jean n'était

---

<sup>26</sup> Jean 19:33 et 34, Les Saintes Ecritures, Traduction du Monde Nouveau, 1987.

<sup>27</sup> Jean 20:10 à 12, Les Saintes Ecritures, Traduction du Monde Nouveau, 1987.

<sup>28</sup> Voir Jean 19:39 à 40.

<sup>29</sup> Voir Appendice I pour une liste de livres semblables.



certainement pas d'origine juive, sinon il n'aurait pu être aussi ignorant des coutumes juives. Donc, il doit y avoir une autre raison.

Onguent fut appliqué pour sauver Jésus d'une mort imminente. La seule explication réside dans le fait que Jésus ne pouvait mourir, selon ses disciples, et d'ailleurs il ne mourut pas sur la croix. Le corps qui fut descendu a dû, sans aucun doute, manifester quelques signes de vie avant l'application de Onguent, sinon cela eût été un exercice stupide, injustifié et futile de la part de ceux qui s'y prêtèrent. Il est invraisemblable que ceux qui avaient préparé la pommade en avance, l'aient fait sans une indication solide que Jésus ne mourrait pas sur la croix mais qu'il serait enlevé vivant, bien que sérieusement blessé, en grand besoin d'une substance médicinale.

On devrait garder à l'esprit que la localisation du sépulcre où se trouvait Jésus fut précieusement tenue au secret, connue par un petit cercle de ses disciples - manifestement, pour la bonne raison qu'il était toujours en vie et qu'il n'était pas encore hors de danger.

Quand aux événements dans le sépulcre ils sont discutables sur beaucoup d'aspects; il ne peut y avoir un examen critique afin de prouver que la personne qui en sortit avait été réellement morte et par la suite ressuscitée. La seule évidence que nous ayons est la conviction des Chrétiens: que Jésus, quand il sortit du sépulcre, possédait le même corps qui fut crucifié et portait encore les mêmes marques et blessures. S'il a été vu sortant du sépulcre dans le même corps, la seule conclusion logique que On puisse en tirer est que Jésus n'a jamais été mort.

Une autre évidence indiquant que Jésus n'était pas mort est la suivante. Après sa convalescence dans le sépulcre, Jésus a été vu non pas par la population, mais uniquement par ses disciples. En d'autres termes, par les gens auxquels il faisait confiance. Il évite la lumière du jour et les rencontre seulement à la faveur de la nuit. On peut en déduire qu'il semble s'éloigner secrètement de la source de danger avec hâte. La question est que s'il lui avait été donné une vie nouvelle et éternelle après sa première mort, et qu'il ne pouvait pas en souffrir une autre, alors, pourquoi se cachait-il de ses ennemis qui étaient, rappelons-le, les agents du gouvernement et la population en général? Jésus aurait pût apparaître aux Juifs et aux représentants de l'Empire romain et déclarer: "Me voici, avec une vie éternelle; essayez de me tuer encore une fois, si vous le pouvez, mais vous n'y arriverez pas". Mais, il préféra plutôt se dissimuler. Notons que l'idée de se manifester à la population ne lui fut pas timidement suggérée; au contraire, il lui fut carrément exigé de se déclarer au monde. Pourtant, Jésus refusa net et ne cessa de s'éloigner de la Judée pour que personne ne puisse le suivre:

Judas, non pas l'Isariote, lui dit: " Seigneur, qu'est-il arrivé, que tu veuilles te montrer à nous distinctement et non pas au monde?"<sup>30</sup>

Quand, finalement, ils furent près du village où ils se rendaient, il fit mine de se rendre plus loin. Mais ils firent pression sur lui, en disant: "Reste avec nous, car on arrive au soir et déjà le jour décline." Et il entra pour rester avec eux<sup>31</sup>.

Ces versets illustrent très bien le cas d'un mortel qui n'est pas hors de portée de la mort. Cela signifie uniquement que Jésus n'était pas mort dans le sens qu'on lui attribua, à savoir qu'il fut délivré de l'élément humain en lui. Au contraire, il resta exactement le

---

<sup>30</sup> Jean 14:22, Les Saintes Ecritures, Traduction du Monde Nouveau, 1987.

<sup>31</sup> Luc 24:28 et 29, Les Saintes Ecritures, Traduction du Monde Nouveau, 1987.

même dans sa nature, quelle qu'elle fût, et il n'y eut aucune mort séparant son ancien être du nouveau. C'est ce que nous appelons la continuité de la vie au sein de l'expérience humaine. Un esprit, ou un fantôme, appartenant à un autre monde ne se comporterait certainement pas comme Jésus l'avait fait durant ses rencontres secrètes avec ses amis proches et ses disciples dans la nuit.

La suggestion que Jésus était un fantôme est totalement écartée par Jésus lui-même. Lorsqu'il apparut aux yeux de certains de ses disciples, ils ne purent dissimuler leur peur, car ils croyaient que ce n'était pas Jésus mais son fantôme. Comprenant leur détresse, il dissipa leur peur, en niant être un fantôme et en affirmant qu'il était le même Jésus qui fut sacrifié. Il les invita même à examiner ses blessures encore récentes<sup>32</sup>. Son apparition à ses disciples ne démontre en aucun cas une résurrection, mais établit simplement le fait de sa survie aux affres de la mort. Pour ôter tout malentendu de leurs esprits, il leur demanda ce qu'ils mangeaient. Les disciples répondirent qu'ils mangeaient du pain et du poisson et Jésus en demanda un peu car il avait faim<sup>33</sup>. Ceci est certainement une preuve irréfutable contre la résurrection.

Les problèmes soulevés par la croyance en la Résurrection de Jésus sont de deux sortes. Si Jésus appartient à l'espèce des demi-dieux, tel que certains le prétendent, alors, il n'a pas pu se débarrasser de l'homme en lui. Ceci amène à une situation très compliquée et problématique. Que leur a fait la mort, à l'homme et au dieu en Jésus-Christ? Les âmes de l'homme et du dieu partirent-elles et retournèrent-elles ensemble dans le même corps terrestre après avoir souffert conjointement? Ou était-ce uniquement l'âme du dieu en Jésus qui retourna dans le corps mortel sans celle de l'homme? Où l'âme de l'homme a-t-elle pu disparaître, on se le demande. Son séjour en Enfer était-il sans retour tandis que l'âme du dieu en Jésus y était envoyé pour seulement trois jours et trois nuits? Dieu, était-il Père de Jésus, l'homme, ou de Jésus le "Fils"? Cette question doit être précisée une fois pour toutes pour nous donner une image claire. Le corps de Jésus était-il partiellement un corps de Dieu et partiellement un corps d'homme?

Le concept de Dieu que nous présentent l'Ancien et le Nouveau Testaments est celui d'un être infini et incorporel, la matière ne jouant aucun rôle dans la composition de Sa personne. Ayant compris cela, retournons en arrière et voyons Jésus alors qu'il traversait par les différentes étapes du développement en tant qu'embryon dans la matrice de Marie. Toute la matière pour la création de Jésus a dû lui être apportée par sa mère humaine sans même un iota fourni par Dieu le Père. Bien sûr, Dieu aurait pu le créer miraculeusement. Toutefois, selon mon point de vue, la création, qu'elle soit miraculeuse ou naturelle, reste création. Nous pouvons seulement accepter que quelqu'un soit le père d'un enfant si la substance du père et la substance de la mère sont toutes deux imparties équitablement ou du moins, partiellement à l'enfant; il faut que l'enfant tire une partie de sa substance du père.

De notre argument précédent, il est clair pour le lecteur que Dieu n'a pas pu jouer un quelconque rôle paternel dans la procédure de la naissance de l'embryon humain. Le corps de Jésus, avec les systèmes cardiaque, respiratoire, élémentaires, veineux, cellulaires et nerveux, étaient uniquement le produit de la mère. Où est l'élément de filiation en Jésus, qui était tout simplement un réceptacle pour l'âme de Dieu et rien de plus? Cette nouvelle compréhension de la relation entre Dieu et Jésus ne peut être décrite comme celle d'une relation Père-Fils.

---

<sup>32</sup> Voir Jean 20:19 à 27

<sup>33</sup> Voir Jean 24:41 à 42

## 5 - Réveil ou Résurrection ?

---

Le scénario du réveil de Jésus présente beaucoup de problèmes. Un certain nombre d'entre eux ont déjà été traités dans les chapitres précédents. Tournons-nous maintenant vers d'autres éléments et d'autres complexités.

Considérons la nature du cerveau et de l'*esprit*<sup>34</sup> de Jésus, avant la Crucifixion et après son réveil de la mort. Son esprit fut de nouveau ramené à la vie, après une perte de fonctions s'étalant sur trois jours et trois nuits. La question est: qu'arrive-t-il au cerveau au moment de la mort? Sur au moins un aspect les experts médicaux chrétiens et non-chrétiens sont unanimes: si le cerveau reste inerte pendant plus de quelques minutes, il est mort pour toujours. Aussitôt que l'approvisionnement en sang cesse, le cerveau commence à se détériorer.

La mort de Jésus pendant la Crucifixion peut uniquement signifier que son cœur cessa de battre, coupant l'alimentation de sang au cerveau. Dans ce cas, son cerveau aurait dû succomber aussitôt après. Donc le système supportant la vie a certainement dû s'arrêter ou bien il n'aurait jamais pu être déclaré mort. Ainsi donc, nous faisons face à un problème vraiment singulier concernant la compréhension de la vie et de la mort de Jésus.

La mort de Jésus, tel qu'il a été démontré, signifiait l'ultime départ de son corps astral (ou l'âme, telle qu'on l'appelle), de l'enveloppe charnelle qu'est le corps humain. S'il en fut ainsi, son réveil devrait signifier un retour du même corps astral au même corps physique. Un retour de l'âme remettrait en marche l'horlogerie de la vie. Pour qu'une telle chose se fasse, les cellules du cerveau inertes et désintégrées auraient à revenir soudainement à la vie et les processus chimiques de décomposition devraient complètement s'inverser. Ceci implique un problème énorme et restera toujours un défi pour les biochimistes chrétiens. Décrire l'inversion des processus chimiques de décomposition au sein du système nerveux central est au-delà de tout effort d'imagination des plus éminents scientifiques. Si jamais cela arrivait, ce serait véritablement un miracle, défiant la science et tournant en ridicule les lois de la nature constituées par Dieu Lui-Même. Mais, ce serait aussi un miracle qui ne nous permettrait pas de découvrir une solution au problème qui nous intéresse.

Une telle renaissance ne veut pas seulement dire une renaissance des cellules du système nerveux, mais en réalité aussi celle de leurs synthèses. Même si ces cellules étaient reconstituées et ramenées à la vie exactement comme avant, elles ne seraient, en fait,

---

<sup>34</sup> Ici, esprit - "mind" en anglais - se réfère à la pensée d'un homme, à ses idées et à son raisonnement (note du traducteur).

qu'un nouvel ensemble de cellules dépourvues de toute mémoire antérieure. Elles devraient être reconstruites, avec les données complètes en rapport avec la vie de Jésus, effacées de son cerveau après la mort de son esprit.

La vie, comme nous la comprenons, englobe une conscience remplie d'informations régies par des milliards de neurones dans le cerveau. Cette information est subdivisée en fragments très compliqués en corrélation avec les données informatisées reçues par chacun des cinq sens. Si ces données sont effacées, la vie serait elle-même effacée. Par conséquent, la régénération du cerveau de Jésus signifie la construction et la conception d'un ordinateur avec une gamme de logiciels entièrement nouvelle. Cette complexité est aussi liée à la chimie du corps de Jésus-Christ. Pour redonner vie au corps, un processus colossal de restauration chimique devra être entrepris après avoir récupéré toute la matière perdue dans le processus de décomposition. Après cet événement miraculeux, la question serait de savoir *qui* est ramené à la vie et avec quelles conséquences? Est-ce l'homme en Jésus ou bien est-ce le dieu en lui? C'est pour cela que nous donnons beaucoup d'importance à la nécessité de connaître la personnalité de Jésus.

Chaque fois que Jésus est réputé avoir vacillé et avoir manqué d'utiliser ses "super-pouvoirs" en tant que "Fils de Dieu", les Chrétiens prennent refuge derrière l'affirmation qu'il trébucha en tant qu'homme et non pas en tant que Dieu. Par conséquent, nous sommes en droit de les interroger et de déterminer quelle partie était Dieu et quelle partie était homme. Le vacillement de l'homme en Jésus requiert un esprit humain défini comme une entité distincte de celle du dieu. Lorsque le cerveau fut ramené à la vie, ce fut l'élément humain de Jésus qui fut ramené car l'entité divine de Jésus n'avait nullement besoin d'un cerveau matériel pour la soutenir. Le cerveau était, pour l'entité divine, uniquement un réceptacle durant son séjour antérieur sur la terre, comme pour le cas d'un médium<sup>35</sup>. Donc, le réveil de Jésus impliquerait seulement le réveil de l'homme en lui; sinon, le retour de son esprit dans le même corps serait impossible.

Si ce scénario n'est pas acceptable, nous devons faire face à un autre problème grave. Nous devons assigner à Jésus, pendant sa vie terrestre, deux esprits indépendants: un esprit correspondant à celui de l'homme et l'autre à celui de Dieu, cohabitant dans le même espace. S'il en est ainsi, le problème de la résurrection devra être réexaminé afin que sa véritable nature soit clairement comprise. Dans ce scénario, on ne doit guère concevoir une indispensable reconstruction du cerveau humain pour fournir un support à l'esprit humain; nous avons seulement besoin d'imaginer Jésus reprenant place dans un crâne rempli des restes dépérissants du cerveau de son hôte humain antérieur.

Plus nous observons profondément ce problème et plus d'autres problèmes surgissent à chaque niveau de notre exploration. L'esprit humain a besoin d'un cerveau comme instrument pour le fonctionnement de la pensée. Quelles que soient les fonctions du corps, si nous croyons que l'esprit est une entité séparée qui vit par elle-même, cela impliquera que l'esprit et l'âme sont pareils. Esprit ou âme, quel que soit le terme auquel

---

<sup>35</sup> Remarque importante: l'auteur utilise la notion de médium uniquement comme une image. Il n'est en aucun cas suggéré que l'auteur adhère à de telles pratiques. (note de l'Editeur)

nous nous référons, nous pouvons considérer qu'il est capable de vivre indépendamment, même si son lien avec le cerveau humain est rompu. Par contre, si nous exigeons de l'esprit ou de l'âme de pouvoir contrôler le corps humain ou d'être influencé par les propriétés physiques, alors, il doit y avoir un lien intime entre l'esprit et le cerveau ou entre l'âme et le cerveau. Dans le cas contraire, ils ne pourront ni influencer, ni motiver, ni contrôler les processus physiques, mentaux et sentimentaux de l'homme. Mais, peut-être que ceci n'est pas sujet à débat.

Un second problème découle du sujet précédent: le prétendu fils divin a-t-il besoin de contrôler un corps à l'aide d'un cerveau? Dépend-t-il d'un cerveau physique pour le fonctionnement du processus de pensées?

L'âme de Dieu transcende toutes les limites humaines; Dieu est en possession d'un système indépendant de pensée Lui étant réservé, sans parallèle dans l'univers de Sa création. Donc, Son retour à un corps humain et à l'esprit qui l'habite, donnerait lieu à la situation bizarre d'une double personnalité, deux processus de pensées en contradiction. Or, il est impossible pour l'esprit humain ou l'âme humaine de ne faire qu'un avec l'esprit de Dieu et Son être. On aurait alors une variation constante entre les deux systèmes de pensées et, de plus, des conflits entre les ondes cérébrales. Un tel cas ne pourrait être traité que par un psychiatre surhumain. Peut-être s'agit-il d'un nouveau type de schizophrénie, spirituel cette fois...

A présent, reconstruisons entièrement le scénario sous un angle différent. Après avoir étudié le Christianisme, je suis parvenu à la conclusion qu'il se trouve une confusion prévalante dans la compréhension de certains termes et dans leur application. En effet, les Chrétiens ne réalisent pas les conséquences d'une mauvaise application de ces termes. L'idéologie chrétienne se retrouve désorientée dans le brouillard de la confusion qui naît d'une terminologie mal appliquée. Les termes "réveil" et "résurrection" ont des sens différents. Jusqu'à présent, nous avons intentionnellement utilisé le terme "réveil" (dans le sens de réanimation) pendant la discussion théorique du retour de Jésus à la vie. Comme nous l'avons fait ressortir dans la discussion précédente, "réveil" signifie retour de toutes les fonctions vitales du corps humain, après la mort. Cependant la résurrection est un phénomène tout à fait différent.

Malheureusement, à travers le monde, l'Eglise chrétienne a été responsable de la confusion au niveau de ces deux termes parmi les Chrétiens, de par une mauvaise utilisation de ces termes, les substituant l'un pour l'autre, en prêtant à l'un le sens de l'autre. La plupart des Chrétiens comprennent la Résurrection de Jésus-Christ comme étant le rejaillissement de la vie dans le corps humain qu'il avait abandonné au moment de sa soi-disant mort. Rappelons que nous, les Musulmans Ahmadis, ne sommes pas en accord avec cela, et considérons cette condition comme étant un état de coma et non de mort. Si elle est correctement comprise, la Résurrection de Jésus ne peut en aucun cas signifier le retour de son âme au même corps humain qui avait été déserté au moment de la mort. Le terme de "résurrection" signifie uniquement la création d'un nouveau corps astral. Un tel corps a une nature spirituelle et est une sorte de creuset contenant une âme raréfiée. Ce corps est créé afin qu'il y ait une continuation éternelle de la vie après la

mort. D'aucuns appellent cela un corps sidéral, un corps astral, ou encore "Atma". Quel que soit le nom que On lui donne, la signification essentielle restera la même; la résurrection s'applique à la création d'un nouveau corps pour l'âme qui est éthérée de par sa nature; elle n'est pas, nous le soulignons, le retour de l'âme au corps initial, décomposé et abandonné.

C'est en ces termes que Saint Paul a discuté du sujet de la Résurrection de Jésus-Christ. Non seulement croyait-il dans la Résurrection mais aussi dans la résurrection en général de ceux qui meurent et qui sont jugés par Dieu comme méritants de recevoir une nouvelle existence et une nouvelle forme de vie. La personnalité de l'âme reste la même mais l'hôte est modifié. Selon Saint Paul, ceci est un phénomène universel qui doit être accepté, sinon, il ne restera aucun sens dans le Christianisme ou dans la religion.

Les lettres de Saint Paul aux Corinthiens doivent être étudiées en détail parce qu'elles constituent le point central de cette question. Ces lettres ne laissent aucun doute, dans mon esprit, car, lorsqu'il parlait à maintes reprises de Jésus ayant été aperçu vivant après la crucifixion, il parlait clairement et sans ambiguïté de sa résurrection uniquement. Il ne lui est jamais venu à l'esprit que l'âme de Jésus était retournée à son corps mortel et qu'il fut ressuscité dans le sens physique ordinaire. Si ma conception de Saint Paul n'est pas acceptable pour certains théologiens chrétiens, ceux-ci devront admettre que Saint Paul se contredisait ostensiblement dans certains de ses récits relatant la nouvelle vie de Jésus comme étant une résurrection et non la réanimation du corps humain à l'intérieur duquel l'âme est prétendue avoir été emprisonnée.

Ci-dessous, nous présentons quelques extraits qui parlent d'eux-mêmes:

Mais Dieu a relevé le Seigneur et il nous relèvera de (la mort) par sa puissance<sup>36</sup>.

Ainsi en est-il pour la résurrection des morts. Il est semé dans la corruption, il est relevé dans l'incorruptibilité. Il est semé dans le déshonneur, il est relevé dans la gloire. Il est semé dans la faiblesse, il est relevé dans la puissance. Il est semé corps physique, il est relevé corps spirituel. S'il y a un corps physique, il y a aussi un (corps) spirituel<sup>37</sup>.

(...) Car la trompette sonnera, et les morts seront relevés incorruptibles, et nous, nous serons changés. Il faut en effet que ceci, qui est corruptible, revête l'incorruptibilité, et ceci, qui est mortel, revête l'immortalité. Or quand ceci, qui est corruptible, revêtira l'incorruptibilité, et que ceci, qui est mortel, revêtira l'immortalité, alors, se réalisera la parole qui est écrite: "La mort est engloutie pour toujours."<sup>38</sup>

---

<sup>36</sup> Corinthiens I 6:14, Les Saintes Ecritures, Traduction du Monde Nouveau, 1987.

<sup>37</sup> Corinthiens I 15:42 à 44.

<sup>38</sup> Corinthiens I 15:52 à 54.

Mais nous avons bon courage et nous aimons mieux nous trouver loin du corps et élire domicile auprès du Seigneur.<sup>39</sup>

Le problème qui reste à résoudre découle de la référence faite par Saint Paul aux anciens récits chrétiens sur la façon dont Jésus fût aperçu vivant juste après la Crucifixion. Si Saint Paul comprit que Jésus avait été ressuscité, il pourrait avoir raison, et sa "vision" personnelle de Jésus ou sa communion avec lui pourrait être exprimée en fonction de la résurrection: une résurrection comme la venue d'un autre monde de l'âme d'une personne décédée, prenant une apparence très proche de son apparence avant la mort. Cependant, il semble y avoir confusion entre deux types d'évidence. Premièrement, il nous est nécessaire de considérer le témoignage de ses disciples et de ceux qui l'aimaient et le vénéraient, bien qu'ils n'aient peut-être pas été initiés formellement au Christianisme. Saint Paul a certainement dû se méprendre sur ce témoignage car nous parlons clairement de Jésus sous sa forme humaine, doté d'un corps et ceci ne peut être interprété comme étant une résurrection. Pour prouver cela, il suffit de se référer à l'épisode où Jésus surprend certains de ses disciples:

Mais eux, épouvantés et effrayés, s'imaginent voir un esprit; et il leur dit: " Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi des doutes vous montent-ils au coeur? Voyez mes mains et mes pieds: c'est moi en personne; touchez-moi et voyez, car un esprit n'a ni chair et ni os, comme vous voyez que j'en ai." Et comme il disait cela, il leur montra ses mains et ses pieds. Et tandis qu'ils ne croyaient pas encore, par pure joie, et s'étonnaient, il leur dit: " Avez-vous ici quelque chose à manger?" Et ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé; et il le prit et le mangea sous leurs yeux.<sup>40</sup>

Cet épisode nous force à rejeter catégoriquement l'idée d'une résurrection et parle de Jésus comme désirant clairement démontrer qu'il était la même personne dans la même enveloppe charnelle et non un fantôme qui, lui, n'a pas besoin de nourriture pour sa survie. De cela nous déduisons qu'au début, les Chrétiens parlaient de deux choses différentes. Chaque fois qu'ils parlaient de la réanimation de Jésus et qu'ils étaient confrontés au scepticisme des uns et des autres relatif à l'absurdité de cette idée, ils prenaient refuge dans la notion d'une résurrection qui pouvait être philosophiquement et logiquement expliquée. Corinthiens I, en particulier, présente une opportunité excellente pour étudier le dilemme dans lequel on se retrouve si l'on tente de mettre ses pieds dans deux barques à la fois.

Résumons les rencontres des premiers Chrétiens avec Jésus-Christ, après la Crucifixion. L'évidence nous démontre que le Jésus qui apparut juste après cet événement à ses disciples et amis, qui leur parla, qui leur tint compagnie et qui ensuite s'éloigna de la scène de la Crucifixion à la faveur de la nuit, n'était certainement pas une personne ressuscitée mais seulement réanimée. Il n'était jamais mort et s'était ressaisi miraculeusement malgré son état proche de celui de la mort; si proche en effet de la mort

---

<sup>39</sup> Corinthiens II 5:8, Les Saintes Ecritures, Traduction du Monde Nouveau, 1987.

<sup>40</sup> Luc 24:37 à 43, Les Saintes Ecritures, Traduction du Monde Nouveau, 1987.

que son état pouvait être comparé à celui de Jonas dans les entrailles du poisson. Nous n'avons aucun doute dans notre esprit que cette version est la seule acceptable.

Pour faciliter la compréhension de notre point de vue, je vais présenter l'hypothèse suivante. Supposons que la même histoire soit répétée aujourd'hui dans la vie réelle. Voyons les faits: il y a tentative de meurtre par crucifixion; la victime est présumée morte; plus tard, ses fidèles disciples la voient dans la ville; ils observent aussi que son corps porte visiblement les marques de la crucifixion. La victime est alors capturée à nouveau par la Loi et traînée devant la Cour de Justice. Le procureur décide que, puisque le condamné avait échappé d'une manière ou d'une autre à la mort, il faut, pour accomplir la sentence passée contre lui, le crucifier une seconde fois. L'accusé se défend alors en postulant qu'il est certainement déjà mort une fois, et que donc la loi a été respectée; puisqu'il est revenu de la mort par un décret spécial de Dieu, la première sentence ne pouvait être appliquée à nouveau pour la raison qu'il jouissait maintenant d'une nouvelle vie dans laquelle il n'avait commis aucune offense. Si la Cour accepte cette défense, l'accusé ne sera pas poursuivi pour un crime pour lequel il a déjà payé son dû.

Si un tel incident devait avoir lieu dans la Cour de Justice d'un pays chrétien, où le juge et le jury seraient chrétiens, selon le lecteur, quel serait le verdict rendu? Sur quelle base la défense de la victime pourrait-elle être rejetée? Pourrait-on la condamner une seconde fois?

De toute évidence, aucun juge, chrétien ou non, aucun jury digne de ce nom, bref, aucun homme sain d'esprit, n'accepterait, ne serait-ce une seconde, une telle défense. Nous n'avons pas besoin d'avoir une inclination particulière, qu'elle soit religieuse, raciale, ethnique, ou autre, pour rejeter une défense aussi farfelue. Il s'agit tout simplement de bon sens, d'un discernement universel. Le consensus rejeterait l'idée d'une résurrection, n'acceptant uniquement que le verdict d'une survivance à la mort. Ceci est exactement ce qui arriva dans le cas de Jésus-Christ. Ce n'était ni le cas d'un retour, après la mort, à la vie, ni d'une résurrection, mais simplement, selon tout bon sens, un cas parfait de survivance.

La Résurrection, c'est à dire le retour à la vie du cadavre de Jésus, est si capitale au Christianisme que On se doit de chercher les véritables raisons qui la sous-tendent. D'autant qu'il ne se trouve aucune logique dans l'épisode tout entier. Pourquoi un soi-disant Fils de Dieu, étant déjà délivré une fois du corps humain devrait-il retourner à celui-ci? Où sont donc les preuves qu'il était véritablement mort et qu'il revint ensuite à la vie?

Je ne tente pas ici de reprendre cet aspect qui a déjà été traité. Je voudrais tout simplement amener le lecteur à une autre question vitale.

Comment se fait-il qu'une idée aussi absurde ait pris racine dans la théologie chrétienne, pour ensuite devenir, au cours des siècles, un des piliers de la religion, sans lequel l'édifice tout entier de la théologie chrétienne s'écroulerait? Nous allons essayer de nous projeter dans l'esprit des premiers Chrétiens qui furent confrontés à un dilemme presque



insoluble. Nous commencerons par la reconstitution des circonstances dans lesquelles il fut donné au Christianisme une forme différente de sa réalité originelle. Ainsi il nous sera peut-être plus facile à comprendre la face changeante du Christianisme.

Nous faisons tout ceci pour une raison bien précise: si la théologie chrétienne repose sur la Résurrection de Jésus, que la paix soit sur lui, il n'en va pas de même pour le Judaïsme. Car, si Jésus mourrait sur la Croix, il apparaîtrait clairement, aux yeux des Juifs, comme un imposteur...

### **Vil langage contre les Saints Personnages**

Comme précisé auparavant, les saintes écritures avaient prédit que quiconque attribuerait des revendications fallacieuses à Dieu que Lui-Même n'avait pas dites, serait pendu. Par conséquent, la mort de Jésus sur une croix serait équivalente à la mort du Christianisme. C'est pour cette raison que l'authentique littérature de la religion juive est remplie d'exultation malveillante de la mort de Jésus sur la croix. Pour eux, Jésus fut prouvé menteur, sans l'ombre d'un doute, par ses adversaires contemporains juifs, sur les bases même du verdict biblique. Ils n'avaient même pas un semblant de respect pour Jésus. Ils employèrent, dans leurs écrits, un langage tellement obscène et insultant envers lui, que leur lecture est insupportable pour les personnes qui aiment Jésus comme nous l'aimons nous: en temps que saint et bien-aimé messenger d'Allah. Nous comprenons très bien la profonde souffrance des premiers Chrétiens, le connaissant comme un homme saint et un véritable messenger de Dieu, détenant le titre de Messie. Comment se défendaient-ils contre un langage aussi répugnant, qui, s'il est lu dans le contexte actuel, nous rappellera l'image dégoûtante du livre notoire de Salman Rushdie, "Les Versets Sataniques"?

Dans ce livre-ci, tout comme dans la littérature juive susmentionnée, le manque évident d'égard envers la décence semble avoir surgi des profondeurs de la déchéance humaine. Les citations qui suivent donneront au lecteur une idée de ce qu'il advient des valeurs humaines lorsque les farouches opposants des personnages saints choisissent de faire de ces derniers la cible de leurs élucubrations tordues, insolentes et perverses.

Le Talmud, le livre doctrinal qui expose, point par point, toute la connaissance et toutes les croyances des Juifs, indique que Jésus avait non seulement une naissance illégitime mais était aussi doublement anormal à cause de sa conception par les épousailles démoniaques de Marie pendant sa période de menstruation. Ensuite, le Talmud introduit l'idée que Jésus avait l'âme d'Esau; qu'il était un fou, un sorcier, un corrompu; qu'il fut crucifié et enterré en Enfer et élevé en idole par ses adeptes depuis ce temps.

L'extrait qui suit est tiré du livre, "The Talmud Unmasked", par le Révérend I. B. Pranaitis:

Ce qui suit est relaté dans le tract *Kallah*, 1 b (18 b):

"Une fois que les Anciens furent assis au Portail, deux jeunes hommes passèrent, l'un d'eux avait la tête couverte. L'autre avait la tête dénudée. Rabbi Eliezer remarqua que celui avec la tête dénudée était illégitime, un

*mamzer*. Rabbi Jehoschua dit qu'il fut conçu durant la période de menstruation, *ben niddah*. Rabbi Akibah, cependant, remarqua qu'il appartenait aux deux cas. Sur cela les autres demandèrent à Rabbi Akibah pourquoi il osait contredire ses collègues. Il répondit qu'il pouvait prouver ce qu'il disait. Il alla donc voir la mère de l'enfant qui était assise à la place du marché vendant des légumes, et lui demanda: "Ma fille, si tu réponds avec la vérité à ce que je vais te demander, je te promets que tu seras sauvée dans ta vie prochaine." Elle lui demanda de jurer pour tenir sa promesse et Rabbi Akibah jura, mais uniquement en paroles car dans son coeur il manqua au serment. Alors il dit: "Dis-moi de quel genre est ton fils?" A cela elle répondit: "Le jour où je fus mariée, j'étais dans la période de menstruations et à cause de cela mon mari m'abandonna. Mais un esprit malsain vint et dormit avec moi et de ce rapport mon fils vint au monde." Ainsi fut-il prouvé que le jeune homme n'était pas seulement illégitime mais aussi conçu durant la menstruation de sa mère. Et lorsque ses inquisiteurs entendirent cela ils déclarèrent: "Il était bien remarquable, le grand Rabbi Akibah, quand il corrigea ses Anciens!" Et ils s'exclamèrent: "Que soit béni le Seigneur Dieu d'Israël qui révéla Son secret à Rabbi Akibah, fils de Joseph!" "

Que les Juifs comprennent cette histoire comme faisant référence à Jésus et à sa mère, Marie, est clairement démontré dans leur livre, *Toldath Jeschu* - "La Génération de Jésus" - où la naissance de notre Sauveur est racontée dans des termes presque semblables.<sup>41</sup>

Tout ce qui est décent dans l'homme se révolte contre l'obscénité puante qui fut empilée sur l'image et le nom saint de Jésus dans la littérature de ses antagonistes hostiles. Bien entendu, Jésus fut conçu par une sainte et chaste femme du nom de Marie et nul autre chose que les pouvoirs créatifs et infinis de notre Seigneur Dieu jouèrent un rôle dans cette conception. L'idée d'une conception par un rapport avec le diable durant la période de menstruation est plus imputable à l'esprit qui a conçu cette invective. Hélas! pas même les pieuses épouses des saints personnages ou leurs mères ne sont épargnées par la langue et la plume de gens pervers qui crachent du poison et des vilénies. Qu'un tel fou furieux ait vécu deux mille ans auparavant ou qu'il soit né dans le monde contemporain ne fait aucune différence. Il est étonnant de constater que même dans les sociétés civilisées d'aujourd'hui on puisse fermer les yeux sur de telles monstruosité et même approuver ces affronts flagrants au nom de la liberté d'expression.

Le langage utilisé par Salman Rushdie, par exemple, contre les saintes femmes du Saint Prophète de l'Islam, n'est pas dissemblable à celui utilisé contre la sainte mère du Christ.

Il est aussi raconté dans *Sanhedrin*, 67a:

---

<sup>41</sup> Chapitre I, "The Talmud Unmasked" par le Révérend I. B. Pranaitis, page 30, E.N. Sanctuary, New York, 1939.

“C’est ce qu’ils firent au fils de Stada à Lud, et ils le pendirent la veille de Pâques. Car, le fils de Stada était le fils de Pandira. A cela, Rabbi Chasda nous raconte que Pandira était le mari de Stada, sa mère, et il vécut à l’époque de Paphus, le fils de Jehuda”

L’auteur de “The Talmud Unmasked”, le Révérend I.B. Pranaitis, fait le commentaire suivant au sujet des versets cités ci-dessus:

“La signification de cela est que Marie fut appelée Stada, une prostituée, car, selon ce qui était enseigné à Pumbadita, elle quitta son mari et commit l’adultère. Ceci est aussi inscrit dans le Talmud de Jérusalem et dans Maimonides.”

“Ceux qui croient en de tels mensonges diaboliques méritent-ils une plus grande haine ou une plus grande pitié? Je ne puis le dire.”

Ceci est, en effet, un cri d’angoisse sortant du coeur d’une victime impuissante qui est affligée par la raillerie fanatique infligée à son maître bien-aimé. Les premiers Chrétiens ont certainement dû souffrir une agonie plus grande et ont dû subir un supplice par la moquerie des Juifs de l’époque. Ils ont dû endurer des calomnies dirigées non pas vers quelqu’un dont la mémoire était enterrée dans le passé, mais contre quelqu’un dont la chère mémoire était encore présente et vivante et qui était profondément aimé par ceux qui l’avaient vu et qui avaient partagé certains moments merveilleux de leur vie en sa compagnie. Ils ont dû être doublement tourmentés, car ce n’était pas seulement la moquerie qui les blessait, mais aussi la souffrance de Jésus-Christ durant sa condamnation et la Crucifixion.

Je souhaite uniquement que la conscience chrétienne de l’Occident puisse faire un petit effort pour comprendre l’agonie et l’angoisse des millions de Musulmans qui ne sont certainement pas moins meurtris lorsqu’un langage similaire est utilisé contre leur Maître bien-aimé et ses Compagnons.

Les premiers Chrétiens durent endurer tout cela en dépit de leur connaissance particulière et en dépit d’évidences irrévocables sur le fait que Jésus était en vie et qu’il n’était pas mort sur la croix comme le clamaient les Juifs. Ils avaient eux-mêmes soigné ses plaies. Ils l’avaient vu miraculeusement se rétablir d’un coma. Ils l’avaient vu de leurs propres yeux, non pas sous la forme d’une apparition ou d’un fantôme, mais dans le même corps humain frêle et délicat qui avait beaucoup enduré pour la cause de la Vérité mais qui avait, cependant, miraculeusement survécu à la mort. Les Chrétiens avaient parlé avec Jésus-Christ, ils avaient mangé avec lui, et ils l’avaient vu se déplacer incognito, s’éloignant pas à pas, nuit après nuit, du lieu de la Crucifixion.

## **L’Ascension**

Le sujet de l’Ascension de Jésus-Christ n’est pas considéré par St Matthieu et St Jean dans leurs Evangiles. L’absence de la mention d’un événement aussi important nous laisse perplexes.

Les deux seuls Evangiles synoptiques qui font mention de l'Ascension sont Marc<sup>42</sup> et Luc<sup>43</sup>. Toutefois, de récentes et savantes investigations ont prouvé que les récits contenus dans ces deux Evangiles sont des interpolations survenues plus tard. Ces versets n'existaient pas dans les textes originaux.

Le Codex Sinaiticus date du quatrième siècle, et demeure le texte le plus ancien et complet de l'Ancien et du Nouveau Testament<sup>44</sup>. Il atteste du fait que les versets en question dans Marc et Luc n'étaient pas inclus dans les versions authentiques et originales, mais furent très certainement ajoutés plus tard par un quelconque scribe de sa propre initiative. Dans le Codex Sinaiticus, l'Evangile de Marc s'achève au chapitre 16, verset 8. Ce fait est d'autant plus reconnu dans certaines éditions modernes de la Bible<sup>45</sup>. Aussi, l'Evangile de Luc (24:51) dans le Codex Sinaiticus ne contient nullement les mots "emporté au ciel". Selon le critique de textes, C. S. C. Williams, si ces omissions dans le Codex Sinaiticus sont correctes, il n'y a dans ce cas aucune référence faite à l'Ascension dans le texte original des Evangiles<sup>46</sup>.

Même les Témoins de Jéhovah, qui sont les plus véhéments défenseurs de la filiation de Jésus, ainsi que de son Ascension vers Dieu le Père, durent finalement admettre que les versets dans Marc ne sont qu'ajouts sans aucun fondement dans les textes originaux.<sup>47</sup>

### **Qu'est-il arrivé au corps de Jésus?**

Un examen critique axé sur le point de vue de la logique et du bon sens révèle d'autres absurdités inhérentes aux épisodes de la Crucifixion et de l'Ascension tels qu'ils sont présentés par les Chrétiens d'aujourd'hui. Sur la question du retour de Jésus à son corps humain, nous en avons assez dit. Nous voulons à présent nous tourner vers la question de ce qui aurait pu arriver au corps de Jésus lorsque celui-ci s'éleva au Ciel, si bien sûr il en fut ainsi.

Lorsqu'ils sont confrontés à la question de ce qui arriva au corps de Jésus-Christ, certains Chrétiens suggèrent que lorsqu'il s'éleva vers son Père Céleste, son enveloppe charnelle se désintégra et disparut dans un éclat brillant. Ceci soulève une question fondamentale. Si le départ de Jésus de son corps humain devait aboutir à un tel événement éclatant, pourquoi cela n'était-il pas arrivé au moment même de sa première mort? La seule référence que nous avons sur la mort de Jésus dans la Bible est faite au moment où Jésus

---

<sup>42</sup> "Le Seigneur Jésus donc, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu", Marc 16:19, Les Saintes Ecritures, Traduction du Monde Nouveau, 1987.

<sup>43</sup> "Et comme il les bénissait, il fut séparé d'eux et commença à être emporté au ciel", Luc 24:51, Les Saintes Ecritures, Traduction du Monde Nouveau, 1987.

<sup>44</sup> A la date où ce livre a été traduit. Jesus the Evidence, par Ian Wilson, Weidenfeld and Nicholson, page 18, Londres, 1984.

<sup>45</sup> Les Saintes Ecritures, page 1267, Traduction du Monde Nouveau, 1987. Aussi, The Holy Bible, page 1024, New International Version by International Bible Society, 1984.

<sup>46</sup> The Secrets of Mount Sinai, the story of finding the world's oldest Bible, Codex Sinaiticus, par James Bentley, page 131, Orbis, Londres, 1985.

<sup>47</sup> Les Saintes Ecritures, page 1267, Traduction du Monde Nouveau, 1987.

était encore sur la croix, dans les mots de St Matthieu: “et rendit (son) esprit”. Apparemment, rien d’autre ne survint à l’exception d’une séparation harmonieuse de l’âme et du corps. Devons-nous finalement conclure qu’il ne mourut pas sur la croix, car, s’il avait quitté son corps, celui-ci aurait dû “se désintégrer et disparaître dans un éclat brillant”? Pourquoi cela n’est-il arrivé que la seconde fois où Jésus quitta son corps? Dans de telles circonstances, seuls deux scénarios s’offrent à nous:

1- Que la personne de Jésus ne demeura pas éternellement dans l’enveloppe charnelle, après que son âme fut revenue à celle-ci, et que durant son Ascension il rejeta son corps humain pour monter en tant qu’esprit pur de Dieu.

Ceci n’est aucunement appuyé par les faits et n’est en aucun cas concevable car cela mènerait à croire aveuglément que Jésus mourut deux fois. La première fois sur la croix et la seconde fois au cours de l’Ascension.

2- Qu’il resta confiné éternellement dans la coquille humaine.

Ceci ne peut être accepté non plus, car cela est totalement révoltant et en contradiction avec l’image de la dignité et de la majesté de Dieu.

Par contre, il y a un point de vue empreint de bon sens: “Ce serait une erreur de comprendre l’ascension de Jésus comme étant une sorte de voyage antique dans l’espace, et de concevoir le Ciel comme un lieu au-delà du soleil, de la lune et des galaxies. La vérité n’est ni ici, ni là-bas.”<sup>48</sup> La fabrication d’une histoire aussi étrange ne pouvait, par conséquent, qu’être motivée par le dilemme insoluble qui se présenta aux Chrétiens durant la période naissante du Christianisme. Lorsque Jésus disparut des yeux de tout le monde, la question naturelle qui fut soulevée fut celle de savoir ce qui lui était arrivé. Les premiers Chrétiens ne pouvaient sortir de ce grand embarras en clamant ouvertement que Jésus n’était jamais mort, et qu’il n’était donc pas question d’un corps laissé derrière, et qu’en réalité il avait emporté son corps avec lui au cours de sa migration. Bien que de cette façon le problème de la disparition du corps eût pu être aisément résolu, une telle confession était chose impossible. Ceux qui auraient osé admettre que Jésus fut aperçu en vie, s’éloignant de la Judée, se seraient mis en danger d’être condamnés, par la loi romaine, sous le chef d’inculpation: complicité de tentative d’échapper à la justice.

La fabrication d’une histoire telle que l’Ascension de Jésus au Ciel offrit une alternative plus sûre, quelle que fût l’étrangeté de l’idée. Toutefois, bien sûr, cela implique de la complaisance dans le mensonge. Nous devons absolument faire hommage à l’intégrité des premiers disciples, qui, en dépit de cette piètre situation, n’ont pas cherché refuge dans une déclaration fausse. Tous les auteurs des Evangiles choisissent de rester silencieux sur cette question plutôt que de chercher à se protéger derrière le voile brumeux de fausses affirmations. Sans doute ont-ils souffert des railleries de leurs adversaires, mais ils choisirent de souffrir en silence.

---

<sup>48</sup> The Lion Handbook of Christian Belief, page 120, Lion Press, Londres, 1982.

Le silence mystérieux de ceux qui connaissaient l'histoire vraie, a dû certainement faire naître le doute dans l'esprit des Chrétiens appartenant aux générations suivantes. Ils ont dû se demander: "Pourquoi après le départ de l'âme de Jésus-Christ n'y eut-il pas mention de son corps laissé derrière? Où celle-ci s'est-elle envolée? Que lui est-il arrivé? Pourquoi l'âme du Christ est-elle revenue au corps initial, si jamais elle est revenue?" Ces questions vitales, certes, mais sans réponse, ont donné lieu à d'autres questions. Si la résurrection signifie un retour au même corps, qu'est-il donc arrivé à Jésus-Christ au second terme de son emprisonnement à l'intérieur de l'enveloppe charnelle? Est-il éternellement resté enfermé dans ce corps pour ne jamais être libéré à nouveau?

En outre, si l'âme de Jésus se retirait encore une fois du corps, la résurrection serait-elle temporaire ou permanente? S'il ne demeura pas emprisonné dans le corps humain, qu'est-il donc advenu de son corps après sa seconde mort? Où fut-il enterré et y a-t-il quelconque allusion à cela dans les archives ou les chroniques?

Il semble que ces questions, même si elles ne furent pas posées très tôt, ont dû être soulevées au cours des siècles ultérieurs lors d'intenses exercices philosophiques concernant le mystère du Christ et de tout ce qui l'entoure dans les cercles de théologiens chrétiens. Il semblerait qu'un scribe peu scrupuleux ait essayé de se faufiler habilement hors de ce dilemme en interpolant les douze derniers versets de l'Évangile de St Matthieu et en lui attribuant faussement la déclaration que Jésus fut pour la dernière fois aperçu s'élevant vers le Ciel dans le même corps. L'ombre de cette machination n'a pas épargné non plus l'Évangile de Luc, où l'insertion adroite des mots "emporté au ciel" dans le verset 51 du chapitre 24, servaient le but de l'interpolateur. De cette manière il mit une fois pour toute un terme à cette question. En fin de compte, seul un mystère du dogme chrétien fut ainsi résolu. Mais hélas! à quel prix! Au prix de faits nobles relatifs à la véritable image sainte de Jésus-Christ. La réalité du Christ fut ainsi sacrifiée sur l'autel de la fiction. Dès lors, le Christianisme ne cessa d'évoluer, sans rencontrer d'opposition, sur le chemin de la transformation des faits en fiction.

Nous savons avec certitude que les Juifs étaient mécontents et perturbés de ne pas avoir trouvé le corps de Jésus-Christ<sup>49</sup>. Ils voulaient s'assurer de la mort de Jésus et pour cela ils avaient besoin de la preuve universellement acceptable de cette mort, à savoir, la présence d'un cadavre. Leurs griefs, adressés à Pilate, traduisirent de toute évidence leur gêne au sujet de la possibilité de sa disparition<sup>50</sup>.

La réponse simple et véritable, quant à elle, résidait dans le fait que puisque le Christ n'était pas mort de la façon que l'on croyait, la question d'un corps manquant était totalement hors de propos. Restant fidèle à sa promesse, il avait très certainement dû partir de la Judée à la recherche des brebis égarées de la Maison d'Israël. Évidemment, il n'aurait pas été vu par la suite.

---

<sup>49</sup> Matthieu 28:11-15

<sup>50</sup> Matthieu 27:62-64

## **Le point de vue islamique selon l'Ahmadiyya**

Le point de vue de la Communauté Islamique Ahmadiyya sur le devenir du corps de Jésus est très clair et logique. Jésus et ce qui lui est arrivé sont présentés à la lumière de la Vérité dans toute sa gloire. La réalité de Jésus-Christ est tellement magnifique qu'il n'y a aucun besoin de construire tout un mystère ornemental autour de lui. Cette réalité englobe sa souffrance tout au long de sa vie pour la cause de l'humanité pécheresse, culminant dans l'agonie de la Crucifixion, sa délivrance de la croix comme promise par le Dieu Clément et Bienfaisant, et enfin sa migration à la quête des dix tribus perdues d'Israël.

Il transmet le message de Dieu non seulement aux deux tribus auxquelles il s'adressa avant la Crucifixion, mais aussi à toutes les autres tribus d'Israël et, ainsi, accomplit le but de sa mission. Ce sont là les réalités nobles et illustres de la vie de Jésus. Le fondateur de la Communauté Ahmadiyya, Hadhrat Mirza Ghulam Ahmad de Qadian, déclara environ cent ans auparavant que Jésus, un véritable prophète de Dieu, fut délivré de la croix un fait que l'on peut aisément déceler dans ses discours. Pour la première fois dans l'histoire de l'Islam, Hadhrat Mirza Ghulam Ahmad, divinement guidé comme il l'était, leva le voile mystique qui cachait les réalités étincelantes de la vie de Jésus-Christ. Ce fut lui qui déclara face à l'opposition rude de la majorité des Musulmans Orthodoxes, que Jésus ne mourut pas sur la croix, ne monta pas au Ciel avec son corps d'argile, mais fut miraculeusement délivré de la croix, selon la promesse de Dieu. Après cela, il émigra à la recherche des brebis perdues de la Maison d'Israël tel qu'il l'avait lui-même promis. En suivant la route de la migration des tribus israélites, on peut affirmer en toute confiance que Jésus a voyagé à travers l'Afghanistan sur sa route vers le Cachemire et les autres régions de l'Inde marquées par la présence de ces tribus. Il se trouve une forte évidence historique que les peuples d'Afghanistan et du Cachemire descendent de ces tribus juives migratrices. Hadhrat Mirza Ghulam Ahmad révéla que, finalement, Jésus mourut et fut enterré à Srinagar au Cachemire.

Lorsque les Musulmans Ahmadis mettent en avant cette explication comme une solution plausible et réaliste au problème de la disparition du corps de Jésus de sa terre natale, plus d'une fois ils rencontrent la réfutation suivante: même si On admet que Jésus fût délivré vivant de la croix, il est tout de même difficile d'imaginer comment il aurait pu se hasarder à faire un voyage aussi périlleux que celui de la Judée jusqu'au Cachemire. Cet argument laisse les Ahmadis perplexes. En effet, ils se demandent laquelle des deux distances est la plus importante, celle entre la Palestine et le Cachemire ou celle qui sépare la Terre des confins lointains du Ciel? En outre, les Ahmadis se demandent ce qu'il en est advenu de la promesse qu'avait fait Jésus-Christ d'aller à la recherche des brebis perdues de la Maison d'Israël... S'il avait quitté la Palestine pour aller tout droit s'installer à la droite de son Père, cela ne sous-entendait-il pas qu'il avait oublié son engagement? Ou est-ce qu'il lui était impossible de tenir ses promesses? Ou peut-être que les brebis égarées de la Maison d'Israël avaient été antérieurement emportées au Ciel, d'où la nécessité de Jésus d'y monter à son tour à leur suite?

## Cas de survie

Pour ceux qui pensent encore que le scénario où Jésus est délivré vivant de la croix est tiré par les cheveux, voire tout à fait inacceptable, nous attirons l'attention sur le fait qu'à la lumière de situations reconnues historiquement de la survie d'hommes se trouvant dans des circonstances extrêmement périlleuses, le cas de Jésus, tel que nous l'avons présenté, apparaîtra comme n'étant ni bizarre, ni incroyable. Il existe bon nombre d'évidences médicalement rapportées en faveur de la survie de personnes se trouvant dans des situations presque impossibles. Le cas bien documenté du Maharadjah d'un petit état de l'Inde mérite mention. Il se trouva dans une situation similaire à ce qui nous intéresse ici, une situation extrême dans laquelle il avait peu de chances de survivre. Le Maharadjah en question avait été empoisonné par sa femme et pendant que son corps se faisait incinérer dans les flammes crématoires, un violent orage éclata soudainement. En fin de compte, il réussit non seulement à échapper à la mort, mais après une longue bataille légale, il fut même rétabli sur son trône.

L'histoire est la suivante:

Ramendra Narayan Roy, Kumar (prince) du domaine de Bhowal... fut prétendu avoir été empoisonné et fut en conséquence déclaré mort et livré à la crémation en Mai 1909. Les circonstances suggèrent que sa femme était la principale intéressée dans la tentative d'assassinat. Un grand orage éclata avant l'achèvement de la crémation causant ainsi un départ à la hâte du groupe responsable de l'incinération du cadavre; le cadavre fut ainsi abandonné. La pluie éteignit le feu. Un groupe de Sadhous (ermites hindous) passant par là s'aperçurent que l'homme était encore en vie. Il fut donc sauvé. Le lendemain, lorsque les conspirateurs constatèrent que le corps avait disparu, ils firent incinérer un autre corps pour faire apparaître la mort du Kumar comme un fait.

Les Sadhous qui l'avaient sauvé l'emmenèrent de ville en ville. Son expérience proche de la mort avait fait perdre la mémoire au Kumar, mais il la recouvrit progressivement et revint à Joydevpur (le Quartier Général de Bhowal) douze ans plus tard.

L'environnement familial de sa ville lui permit de retrouver la mémoire entièrement. Lorsque le Kumar intenta un procès pour récupérer son domaine de la Cour des Gardes, se présentant en tant que véritable héritier et propriétaire du domaine de Bhowal, sa femme et d'autres contestèrent (sa demande). Les deux parties s'affrontèrent dans un procès amer. Plus d'un millier de personnes témoignèrent en faveur du Kumar et quatre cent en faveur de sa femme. L'objet de la contestation concernait l'identité du Kumar, dont tout le monde pensait qu'il était mort douze ans auparavant.



Le procès fut remporté par le Kumar après qu'il eut identifié certaines marques sur le corps de sa femme que seul un mari aurait pu connaître. Son domaine lui fut donc restauré<sup>51</sup>.

Des centaines de milliers de cas similaires sont peut-être restés dans l'ombre. Néanmoins, la médecine moderne recevant une bonne couverture des médias, beaucoup de cas identiques se font signaler et recenser. Si On considère plausible le cas de personnes ordinaires, appartenant à toutes les classes de la société et à toutes sortes de valeurs morales et religieuses, pourquoi pas dans le cas de Jésus?

Si n'importe qui a la chance de survivre dans des situations presque impossibles, Jésus, lui, a en réalité une chance plus grande étant donné les circonstances particulières qui l'entourent. Il est donc étrange que les sceptiques rejettent l'idée que Jésus ait survécu à la tentative de meurtre par le biais de la crucifixion. Cependant, ils seraient prêts à croire une histoire encore plus irréaliste, contre nature et bizarre: la résurrection de Jésus d'une mort absolue. Une mort qui aurait duré, selon eux, trois jours et trois nuits.

Le domaine de la recherche médicale a aussi pris un intérêt au phénomène où le patient frise la mort. Une étude fut menée où soixante-dix-huit cas d'expériences se rapprochant de la mort furent examinés. Dans quatre-vingt pour cent des cas le personnel médical était présent pendant ou juste après de telles expériences. Il est intéressant de noter que quarante pour cent des sujets de cette étude ont déclaré qu'ils avaient été considérés morts pendant l'expérience<sup>52</sup>.

Bien qu'ayant toutes sortes de gadgets à leur disposition, les experts de la médecine peuvent tout de même prononcer une personne morte, alors qu'elle est toujours en vie. Quelle valeur accorder alors au témoignage d'un observateur anxieux qui aurait vu Jésus perdre connaissance et qui en aurait conclu qu'il était mort? De même, après avoir vu Jésus de nouveau en vie, il aurait tort de tirer la conclusion qu'il était ressuscité d'entre les morts.

---

<sup>51</sup> The Bhowal Case, compilé par J. M. Mitra et R. C. Chakravarty, publié par Peer & Son, Calcutta

<sup>52</sup> The Phenomenology of Near-Death experiences, de Bruce Greyson M. D. et Ian Stevenston, M.D., A.M. Psychiatry 137:10 octobre 1980.

## 6 - La Trinité

---

Jusqu'ici, nous n'avons examiné que les contraintes accentuées qui menèrent à la création des mythes de la déification de Jésus, et de son prétendu rôle dans la Trinité en tant que Fils de Dieu. Reste à présent la troisième personne impliquée dans le dogme chrétien de la Trinité: l'énigmatique Saint-Esprit. Ne pouvait-on pas se contenter d'un "deux en un"? Pourquoi a-t-on senti le besoin d'introduire une troisième entité dans cette doctrine fondamentale? Logiquement, la troisième entité n'a aucune justification pour occuper une place dans le concept chrétien de la divinité. Harnack, un commentateur sur cette question, pense qu'initialement le Christianisme était représenté par un duo: Dieu et Jésus. Plus tard, fut ajoutée à cela l'Église, qu'on appela "l'Esprit", ceci dans un souci de rajouter un élément de divinité à ce qui serait autrement un troisième partenaire peu plausible et sans fond. Cela servit aussi d'outil anti-judaïque<sup>53</sup>. Dans son essai intitulé "The Evolution of the Doctrine of Trinity" (L'évolution de la doctrine de la Trinité), le Révérend Père K.E. Kirk expose sur le même sujet:

"Nous nous tournons naturellement vers les écrivains de cette période pour découvrir quelles bases ils ont pour soutenir leur croyance. A notre surprise, nous sommes forcés d'admettre qu'ils n'en n'ont aucune. La question telle qu'elle se présenta à eux, n'était pas "Pourquoi trois personnes?", mais plutôt "Pourquoi pas?"

Plus loin, il fait ressortir l'impossibilité dans laquelle se trouve la théologie chrétienne de produire une quelconque justification logique de la doctrine trinitaire, et déclare que le trio chrétien pouvait être expliqué comme un concept essentiellement binaire auquel une troisième entité disparate fut ajoutée afin de peindre un tableau plus complet<sup>54</sup>.

Nous croyons que cette entité s'était progressivement développée sous l'influence des précédentes philosophies païennes et des mythes qui abondaient sous l'Empire romain. L'échange d'idées a du mené les théologiens chrétiens à déterminer la position du Saint-Esprit. Comme il y a d'abondantes évidences sur l'existence de tels cultes et fois qui comprenaient Dieu comme étant composé de trois entités en une seule, il n'est aucunement difficile de remonter à la source ultime de la doctrine chrétienne de la Trinité. Après tout, si deux pouvaient ne faire qu'un, pourquoi n'y aurait-il pas Trois en Un? C'est aux chercheurs de déterminer exactement quand et comment la troisième personne de la Divinité avait pris racine dans la mythologie chrétienne; ceci est en dehors du domaine de cette présente discussion. Nous allons, quant à nous, examiner l'absurdité de telles revendications, des revendications qui sont entièrement rejetées par la logique humaine. En effet, la nature humaine refuse les idées qui se contredisent elles-mêmes, et qui, de plus, sont paradoxales.

---

<sup>53</sup> Constitution and Law of the Church, par A. Harnack, E.T., page 264.

<sup>54</sup> Essays on the Trinity and Incarnation, édité par AEJ. Rawlinson Longmans, Londres, 1928.

## **Corrélations au sein de la Trinité**

Au premier coup d'oeil sur les relations entre les trois constituants de la Divinité chrétienne, seuls les scénarios suivants se présentent:

- a) Les trois composantes présentent différents aspects d'une seule et même personne.
- b) Elles sont trois personnes différentes se partageant équitablement l'éternité.
- c) Elles sont trois personnes ayant quelques caractéristiques individuelles et distinctes, ces dernières n'étant pas entièrement partagées par les autres.
- d) Elles sont trois personnes en une seule, leurs caractéristiques étant totalement similaires, leurs pouvoirs identiques, complètement entremêlées, n'ayant aucune fonction séparée.

Nous allons à présent contempler chacune de ces possibilités dans le même ordre.

## **Différents aspects d'une seule et même personne**

Il n'y a nul besoin de discuter en profondeur de la première possibilité, car aujourd'hui il se trouve peu de Chrétiens qui pourraient concevoir Jésus comme étant un aspect de Dieu, plutôt qu'une personne distincte. Les croyants en la Trinité insistent sur la fusion de trois êtres différents pour n'en faire qu'un seul. Ils savent qu'au moment même où On accepte le scénario d'une personne dont les différents aspects sont révélés simultanément, le concept de la Trinité, qui est celui de trois dieux en un, disparaîtra d'un seul coup, sans laisser de traces. Alors, ce serait Dieu le Père Lui-même Qui, motivé par Sa clémence, mourrait pour les péchés de l'homme. Cet incident serait tout simplement une phase éphémère de la vie de la même personne. Les aspects ne sont pas des personnes; de même, les phases ne créent pas des entités séparées. N'importe quel être humain peut passer au travers d'une multitude d'humeurs et d'aspects, sans pour autant se diviser en deux, trois ou plusieurs personnes. Par conséquent, si Dieu décidait de mourir pour la cause de l'humanité pécheresse, cela devait être Dieu Lui-même et non Ses aspects qui accompliraient cela. Cela étant, cet aspect de Dieu qui joua un rôle vital dans le sacrifice divin pour la cause de l'humanité pécheresse peut seulement être conçu comme étant, tout simplement, une manifestation de l'un de Ses attributs. Donc, si l'on veut que seule la clémence de Dieu soit une "personne" et qu'à cette personne soit donné le nom de Jésus-Christ, On devra alors admettre que la chose qui mourut était la "clémence" de Dieu. Etrange contradiction que celle-ci: la clémence de Dieu, dans sa pitié pour l'humanité pécheresse, se suicide. Cela implique que pendant trois jours et trois nuits il n'y avait aucune clémence laissée en Dieu. Retenez bien que dans ce scénario, Jésus n'est pas considéré comme une personne distincte et indépendante, mais seulement comme une caractéristique ou un aspect de Dieu; il devient une sorte de clémence personnifiée. Cette personne, toutefois, reste la seule entité unique et indivisible de Dieu. Donc, si quelque chose est mort durant ce processus, cela a dû être soit la personne de Dieu, soit l'attribut de Sa clémence qui a joué le rôle le plus vital dans

cet épisode. Il ne reste plus aucune option sauf celle de croire soit en la mort de la clémence de Dieu, soit en la mort du Dieu Miséricordieux Lui-même.

Beaucoup de complications découleraient de la revendication que les aspects d'une seule et même personne pourraient être effacés de l'existence, que ce soit de façon temporaire ou permanente. Ce scénario ne pourra être compris qu'en relation avec son application à l'existence humaine. Un homme peut perdre la vue ou devenir sourd temporairement ou pour toujours, mais il restera toujours le même homme. La mort d'une faculté est, en fait, une mort partielle de la même personne. En dernière analyse, un homme perdant une certaine faculté, demeure malgré tout la même entité individuelle.

### **Différentes personnes partageant l'éternité**

S'il y avait trois différentes personnes partageant simultanément l'éternité, la question qui se présenterait concernerait leur relation interne. S'ils sont trois individus formant éternellement un seul Dieu, ils doivent avoir chacun un ego propre; ainsi la souffrance de l'un, s'il peut souffrir, serait sa propre expérience. Les autres pourront sympathiser avec lui, mais ne sauront véritablement partager sa souffrance. Bien sûr, il est presque impossible d'imaginer le mécanisme de la pensée de l'Être Divin, ou encore le processus par lequel Il prend des décisions, mais l'affirmation qu'Il est véritablement trois personnes fusionnées en une seule, justifiera tout effort de mettre en corrélation les trois processus de pensées autonomes.

Pour nous aider, considérons le cas d'un enfant né avec trois têtes. On peut comprendre cette énormité comme étant une seule personne du fait qu'il n'y a qu'un tronc et quatre membres. Toutefois, les trois têtes présenteront un problème au niveau de la définition de cet être. Si de telles monstruosité de la nature vivaient assez longtemps pour être capables de parler et de s'exprimer, alors nous aurions pu entamer une recherche sur ce qui se passe à l'intérieur des trois têtes différentes. Cependant, en l'absence de toute connaissance certaine, il sera futile de déclarer qu'il s'agit ici d'une seule personne qui a trois esprits, ou de trois personnes partageant un seul corps.

N'est-il pas étrange que cet aspect important de la doctrine chrétienne ne soit aucunement expliqué dans les Écritures? Quant au Christ et au Saint-Esprit, il n'y a aucun doute qu'ils sont présentés comme deux personnes distinctes qui ne se partageaient en aucun lieu le même processus de pensée ou les mêmes sentiments. Sinon, comment expliquer les apparitions du Saint-Esprit, où il est clairement distinct du Christ, en particulier durant la période où le Christ était confiné à son corps humain?

Quand on essaie d'imaginer ce qui a bien pu arriver à la personne du Christ durant cette expérience en relation avec les autres constituants de la divinité chrétienne, deux scénarios viennent à l'esprit:

- 1) Dieu le Père et le Saint-Esprit ont partagé le corps de Jésus-Christ ainsi que les expériences afférentes à ce corps.

- 2) Jésus était le seul occupant de ce corps, ne partageant pas ses expériences corporelles avec l'un ou l'autre des constituants restants de la Trinité.

Les ramifications de la première hypothèse ont déjà été discutées. Dans la deuxième, survient une complication au niveau de la relation de Jésus, à cette époque, avec les deux autres composantes de la Trinité. Jésus devint-il lui-même une entité complètement séparée durant cette période, ou demeura-t-il une partie intégrante des deux autres composantes, n'ajoutant à son être qu'une habitation nouvelle sous la forme d'un corps humain? Ce qui nous amène à la question suivante:

La divine entité de Jésus était-elle entièrement contenue dans son corps humain, ou bien s'était-elle projetée hors de la forme communément partagée par Dieu le Père et le Saint-Esprit telle l'espèce de petit doigt qui se projette du corps d'une amibe?

Du même coup, ce scénario nous forcera de croire que, durant cette phase, Jésus était plus grand que ses deux associés, car il partageait équitablement la forme d'existence commune avec Dieu le Père et le Saint-Esprit, alors qu'eux ne partageaient nullement le petit doigt projeté de son existence.

Les lecteurs comprendront que pour rendre les choses plus compréhensibles, une tentative est faite ici d'illustrer les absurdités et paradoxes inhérents à la Trinité, en utilisant différentes situations hypothétiques. Bien entendu, ces illustrations ne doivent pas être prises à la lettre par les lecteurs.

La question est de savoir s'il s'agit d'une seule personne manifestant différents attributs ou d'une personne traversant des phases diverses. Ceci nous amène à considérer la notion de "trois êtres en un" et "un être en trois", particulièrement sous l'angle de différentes phases distinctes les unes des autres chacune décrivant les caractéristiques et les humeurs diverses de l'être.

Ce point de vue a déjà été considéré en détail dans un précédent chapitre. A ce stade, notons tout simplement que si une personne ou une entité démontre trois phases différentes, elle ne peut le faire simultanément sans se diviser.

Illustrons notre propos par l'exemple de l'eau. Elle peut être transformée en vapeur ou en glace sans que On compromette pour autant la singularité de son entité. Si On veut l'observer dans ces trois états simultanément, elle devra alors être divisée afin qu'un tiers soit glace, un tiers vapeur et un autre tiers liquide. Chaque forme sera différente de l'autre et ne partagera pas en même temps les deux autres états. Cette quantité d'eau sera scindée en trois formes, mais la taille de chacune serait certainement plus petite que la totalité de la substance - personne ne pourra la définir comme "Un en Trois" et "Trois en Un". Selon la même logique, l'incarnation du Christ, où On veut que Jésus l'homme conserve des liens avec Dieu le Père, est inconcevable.

Tous les êtres humains sont conçus à partir de mêmes éléments, mais leur conformité ne fait pas d'eux une seule personne. Ce sont leurs caractéristiques et leur individualité qui les divisent en une multitude d'entités, bien qu'ils soient de la même substance. On ne

peut pas cependant les appeler “un en cinq milliards” ou “cinq milliards en un” malgré le fait qu’ils font tous partie de l’humanité.

Examinons la même question sous un autre angle. Si Jésus fut à un moment donné séparé et de Dieu le Père et du Saint-Esprit, nous pourrions nous demander où donc existait cette entité séparée de Jésus. Si nous devons concevoir un Christ différent et indépendant du Père et du Saint-Esprit, alors son sacrifice pour tous ses frères humains (ou plutôt devrions-nous dire ses demi-frères humains) doit être compris comme étant sa propre expérience. En d’autres termes, ce n’est que le Christ Divin qui transfère son esprit ou ses pensées au corps physique de Jésus, sans que les deux autres composantes de la divinité n’y participent.

Renversant, n’est-ce pas?

### **Différentes personnes, caractères différents**

Si le Père, le “Fils” et le Saint-Esprit ont chacun leur propre caractère, comment peut-on dire que les trois ne font qu’un? Une fusion complète de trois personnes en une Unité parfaite ne peut être conçue que si les caractéristiques, les attributs, les fonctions des trois deviennent identiques les uns aux autres.

Ceci ressemble au cas de triplets identiques, qui, dans leur esprit, leurs sentiments et leurs fonctions vitales, sont si parfaitement à l’unisson que l’expérience individuelle de chacun d’eux est partagée par les autres. Si cela était le cas de la Trinité, celle-ci serait un peu plus compréhensible. Mais le problème demeure: trois personnes identiques se retrouvent dans trois corps différents. Ceci n’est pas applicable à la conception chrétienne de la Trinité. On est contraint de concevoir un seul corps possédant trois identités - en d’autres termes, nos triplets se retrouvent dans un seul corps. Cette situation n’est pas sans problèmes.

Nous pourrions argumenter que Dieu n’a pas de corps physique, et que donc toute analogie avec le corps humain sera inadmissible. Bien entendu, nous comprenons que Dieu n’a pas de corps en termes humains. Mais qu’il s’agisse d’êtres spirituels ou d’êtres physiques, cela ne fait aucune différence, car le problème persiste: il s’agit toujours de trois personnalités individuelles en tous points identiques!!!

Les triplets hypothétiques n’en finissent pas de présenter des problèmes: cette fois, il s’agit de celui du culte. Les trois personnes de la divinité s’adorent-elles mutuellement? Ou seraient-elles toutes les objets de l’adoration par leur création sans qu’il n’y ait d’adoration mutuelle des composantes de la Trinité?

### **Dans le Nouveau Testament**

,

mention est faite de façon répétée de l’adoration de Dieu le Père par Jésus-Christ, ce dernier exhortant même les autres à adorer le Père. Par contre, nous n’y voyons aucune mention de l’adoration de Dieu le Père par le Saint-Esprit. De plus, selon le Nouveau

Testament, Jésus n'exhorte jamais les autres à l'adorer lui ou à adorer le Saint-Esprit. Cette absence totale de référence au culte de Jésus ou de l'Esprit Saint, alors que l'adoration du Père est bien soulignée, ne peut qu'intriguer.

Bien que ce soit une pratique commune chez les Chrétiens de vouer un culte à Jésus en tant que "Fils de Dieu" et aussi au Père, il n'y a aucun exemple rapporté par les disciples de Jésus-Christ affirmant qu'ils aient vénéré Jésus ou que celui-ci les ait incité à le faire durant son séjour sur Terre. Même s'il l'avait fait, cela aurait soulevé beaucoup de questions sans réponse. Il en va de même pour le Saint-Esprit: pourquoi ce dernier n'a-t-il pas demandé à qui que ce soit de le vénérer?

Le fait que ces trois personnages étaient "Trois en Un" dans le sens où leur ego ultime ou leur conscience de l'existence n'était qu'un, alors qu'ils étaient divisés en trois aspects ou phases, a déjà été examiné en détail. Nous ne pouvons pas faire référence à un être ayant une nature pareille comme étant "trois personnes en une". Par ailleurs, les aspects ou les phases ne sont pas adorés et ils ne vénèrent pas non plus leur propre ego central. Pour les concevoir en tant que personnes séparées elles doivent avoir leurs propres identités indépendantes sous la forme d'un "moi" ultime; c'est cet ego qui qualifiera leur conscience. Autrement, comment vont-elles se référer à elles-mêmes et aux autres? Comment pourront-elles dire: "je", "tu" ou "il"?

La Trinité appliquée à un seul être, peut seulement être conçue en tant qu'attributs et rien de plus. Et tout le monde sait que les attributs de Dieu ne sont pas limités à trois - que nous les connaissions ou pas, Dieu peut certainement posséder une multitude d'attributs.

Pour amener cette discussion à une conclusion, nous réaffirmons que la question de l'adoration mutuelle au sein de la Trinité ne peut se poser que s'il s'y trouve des personnes différentes qui ne bénéficient pas de caractéristiques identiques ou de statuts égaux. En d'autres termes, une seule de ces personnes mériterait d'être adorée et les deux autres, lui étant inférieures, seraient censées l'adorer. Du même coup, l'unité au sein de la Trinité disparaîtra.

Il est donc clair qu'il ne peut y avoir "Trois en Un" et "Un en Trois" simultanément.

Cela me rappelle une histoire que je voudrais raconter aux lecteurs. Il est rapporté que Joha, un bouffon de la cour du célèbre Tamerlan, amusa tellement ce dernier durant son invasion de Bagdad, qu'il décida de l'emmener avec lui comme butin et le nomma "Maître Bouffon" de la cour. On raconte qu'une fois Joha eut tellement envie de manger de la viande, qu'il ne put y résister davantage. Il s'en alla donc acheter deux kilos de la meilleure viande chez le boucher. La confiant à sa femme, il lui indiqua d'en préparer un délicieux rôti et que personne à part lui ne devait y toucher, y compris sa femme. Malheureusement pour lui, alors que sa femme venait de terminer la cuisson, ses frères lui firent la surprise d'une visite. Une agréable surprise pour elle, en effet, mais une surprise qui allait devenir très déplaisante pour Joha. Ils ne purent longtemps résister à l'odeur alléchante du rôti sorti du four et ce qui s'ensuivit en fut la conséquence logique. Ayant fini le dernier morceau, ils prirent joyeusement congé de leur soeur très anxieuse. Toutefois, elle arriva à se calmer avant le retour de Joha, se tenant prête avec une excuse

à toute épreuve. Lorsque Joha huma le reste du fumet, il demanda impatiemment ses deux kilos de viandes; sa femme lui répondit en désignant le chat (qui était l'animal favori de Joha), "Reprends donc ta viande du chat si tu le peux! Pendant que j'étais occupé à travailler, il a fait son affaire au rôti". Joha alla sur-le-champ chercher le chat et le pesa sur la balance. Il se révéla que le chat pesait exactement deux kilos. Alors, il se tourna gentiment vers sa femme et demanda, "Ma très chère, je te crois bien entendu, mais s'il te plaît, si ceci est ma viande, alors où est mon chat - et si ceci est mon chat, alors où est ma viande?"

Plaisanteries mises à part, laissez-moi affirmer que je ne souhaite absolument pas réfuter la réalité et les vrais enseignements de Jésus. Ce traité est purement une analyse des doctrines chrétiennes courantes qui, nous le croyons, se sont beaucoup éloignées des enseignements originels de Jésus.

Ayant nié l'existence d'une quelconque référence dans la bible sur l'adoration de Jésus, il nous reste à expliquer la seule référence apparente qui y est faite dans Luc 24:52. D'aucuns revendiquent que ce verset prouve que Jésus avait lui-même incité ses suivants à le vénérer. Or, les exégètes chrétiens de l'ère contemporaine sont d'avis que ce verset est en définitive faux, et ne peut être considéré comme faisant partie intégrante de l'Evangile originale de Luc.

A présent, passons à la question de la pratique en vogue, afin de déterminer si elle est supportée par des preuves puisées dans les Evangiles, ou non. C'est la pratique commune de beaucoup de sectes du Christianisme d'aujourd'hui d'adorer Jésus en tant que "Fils de Dieu". Cependant, dans ces sectes, tout le monde est d'accord que le Christ qu'ils vénèrent adorait, lui, Dieu le Père et personne d'autre que Lui. J'ai souvent demandé aux érudits chrétiens, en vain, pourquoi Jésus devait adorer Dieu le Père, si lui-même était une partie inséparable de Dieu et s'il était en parfaite harmonie avec Lui. Jésus a-t-il jamais vénéré le troisième constituant de la Trinité, à savoir le Saint-Esprit? S'est-il adoré lui-même? Le Saint-Esprit a-t-il jamais vénéré Jésus? Le Père a-t-il adoré l'un des deux? Sinon, alors pourquoi pas? Peut-être qu'en répondant à ces questions les Chrétiens devront confesser qu'il existe bien une supériorité distincte, celle de Dieu le Père sur les deux autres composantes de la Trinité. De cela, il découle que les trois composantes de la Trinité ne sont pas identiques de par leurs statuts. Donc, s'ils sont trois, ils sont "trois en trois" et non "Trois en Un".

Parfois, lorsque les intellectuels chrétiens sont confrontés à la question de l'adoration de Dieu le Père par Jésus, qu'ils croient être le "Fils de Dieu", ils expliquent que c'était Jésus, l'homme, qui vénérât Dieu le Père et non Jésus, le "Fils". Ceci nous ramène à la question dont nous avons déjà discuté. Deux êtres conscients possédaient-ils donc tous les deux le corps de Jésus, l'un ayant une conscience humaine et l'autre celle du "Fils de Dieu"? Si tel était le cas, pourquoi l'homme n'a-t-il jamais adoré le "Fils de Dieu" avec lequel il cohabitait, l'ignorant complètement? En outre, l'homme Jésus, l'associé du Christ, aurait dû vouer un culte à la troisième personne, à savoir le Saint-Esprit. Il est clair qu'il ne l'a jamais fait.



L'adoration est une action de l'esprit et de l'âme, qui est parfois exprimée par des symboles physiques, mais qui reste néanmoins un exercice enraciné dans l'entité mentale et émotive de la personne. Il faudra donc déterminer qui était l'adorateur lorsque Jésus-Christ adorait Dieu. Nous avons déjà traité de ce scénario, avec tous ses imbroglios, dans lesquels c'est le Christ, le "Fils de Dieu", qui adorait. A l'inverse, si c'était l'homme qui vénérât Dieu le Père et s'il n'a jamais adoré le Christ, pourquoi donc les Chrétiens s'obstinent-ils à défier cet exemple de Jésus lui-même? Pourquoi les hommes devraient-ils vénérer le Christ avec Dieu, pendant que Jésus l'homme n'a, quant à lui, jamais vénéré son associé, le Christ, alors qu'il lui était si proche?

### **Des personnes différentes dotées de caractéristiques identiques et égales**

Examinons maintenant, sous un angle différent, le modèle de "Trois en Un" dans la Trinité comme trois personnes distinctes absolument identiques l'une à l'autre. Dans ce scénario nous ne contemplons pas une seule personne avec des traits différents combinés en un, mais de trois corps séparés, quelque peu comme des triplets. Des triplets qui sont tellement identiques que leur similarité ne s'arrête pas seulement à la ressemblance physique mais s'étend aussi aux processus de la pensée et aux sentiments. Ils partagent simultanément et identiquement leurs pensées, leurs sentiments et leurs expériences. On doit admettre, dans ce cas, que deux des trois composants de la Trinité sont superflus. S'ils sont enlevés, cela n'affectera pas le moins du monde la composante restante de la Trinité qui demeurera complète par elle-même.

Le Saint Coran souligne cet aspect lorsqu'il fait remarquer que si Dieu décide de détruire et d'effacer l'existence de Jésus-Christ et de tous ceux qui sont sur la terre, quelle différence cela ferait-il à Sa Majesté, Son Eternité et Sa Perfection? Qui pourra L'arrêter d'agir ainsi (5:18)? Ceci implique que tous les attributs divins continueront à fonctionner éternellement. Les notions de la Trinité exprimées dans ce scénario se révèlent donc être absurdes et vaines.

Supposons que les trois entités distinctes de la Trinité remplissent des fonctions différentes; alors, les trois composantes deviendraient essentielles à la conception de la Divinité. Néanmoins, dans ce cas, il y aurait trois dieux différents coopérant l'un avec les autres, vivant ensemble en parfaite harmonie de sorte qu'ils peuvent être considérés comme étant "trois dieux en trois" et non "trois dieux en un".

S'il est proposé que la Trinité est semblable au cas d'une seule personne ayant des fonctions organiques diverses mais unies, alors, bien entendu, l'Unicité pourra être retenue mais pas la Trinité. Car, dans le cas de la Trinité, nous ne discutons pas d'une personne possédant des fonctions organiques diverses mais de trois personnes entièrement identiques, chacune remplissant des fonctions similaires à celles des autres tout en retenant toutefois sa propre individualité. Or, ce dont on discute ici, c'est le cas d'une seule personne ayant différents organes. Jusqu'à présent, il n'y a rien d'illogique à ce propos. Cependant, lorsque les organes sont considérés comme des personnes à part entière et qu'ils constituent une personnalité qui, dans son intégralité, est une, alors, les

limites de la logique sont dépassées et la discussion devient inacceptable. En effet, nous pouvons considérer que les organes sont chacun un système; mais ils sont aussi des composantes, des sous-systèmes d'un système plus grand comportant plusieurs organes. L'ensemble de ces organes réunis est appelé "homme" dans sa totalité. Bien entendu, certains organes remplissent des fonctions mineures et l'homme peut rester en vie sans eux, mais avec, toutefois, une imperfection au niveau de ses fonctions. Un homme complet doit détenir tous les organes qui sont communément possédés par les êtres humains et la somme de ces organes fera de lui un homme parfait.

Prenons l'exemple d'un homme nommé Paul. Si son foie, son coeur, ses poumons et ses reins ont une individualité dotée de fonctions spécifiques à remplir, on ne peut insinuer qu'elles sont donc des personnes distinctes entièrement liées à Paul. Une identification complète peut seulement être possible si, par exemple, les reins fonctionnaient exactement comme Paul. La même logique s'applique aux autres organes. Dans ce cas, si nous enlevions un organe à Paul cela ne changerait en rien son caractère; en d'autres termes, Paul sans ses poumons, son coeur, ses reins et son cerveau, resterait toujours et entièrement Paul. Cela étant dû au fait que les organes sont exactement similaires les uns aux autres - et la personne de Paul, indépendante de ces organes, demeure absolument intacte malgré leur absence.

Si c'est cela le scénario de "Trois en Un" alors, le fait de critiquer les croyances chrétiennes en usant la logique normale ne sera pas approprié. Mais hélas! la seule logique applicable au dogme chrétien contemporain est la logique des sorcières dans *Macbeth* du dramaturge anglais William Shakespeare, lorsqu'elles affirment : L'immonde est beau, le beau immonde...<sup>55</sup>

---

<sup>55</sup> *Macbeth*, Acte I Scène I, William Shakespeare. (Roméo et Juliette – *Macbeth*, traduction d'Yves Bonnefoy, Editions Gallimard)

## 7 - L'évolution du Christianisme

---

La doctrine de la Trinité, l'un des constituants fondamentaux du dogme chrétien, était absente du Christianisme du vivant de Jésus-Christ. Ce que nous pourrions accorder au plus, est que cette doctrine a pris forme après la Crucifixion. Cela a pris plusieurs siècles pour que ce dogme atteigne sa forme actuelle, forme qui n'est pas pour autant explicable: un long processus de débats amers et de sujets controversés entre théologiens chrétiens et philosophes des milieux culturels, traditionnels et religieux.

Au début de son histoire, ce dogme fut grandement influencé par les mythes et les traditions de plusieurs régions et peuples parmi lesquels le Christianisme s'était implanté. Cependant, le courant principal du Christianisme qui préserva et assura le développement des croyances et de la philosophie chrétiennes durant sa période de formation était de souche juive. L'influence juive restera prédominante tout au long de cette période de l'histoire du Christianisme. Les disciples de Jésus, qui apprenaient le Christianisme directement de Jésus et qui en étaient témoins, appartenaient à cette souche. Ils étaient les premiers gardiens du Christianisme, leurs racines profondément incrustées dans le sol sacré des instructions et de la conduite de Jésus. Ils étaient les témoins de la Crucifixion et de la survivance de Jésus à cet attentat.

### Les premiers adeptes de Jésus

Les premiers Chrétiens semblent avoir été fondamentalement divisés sur la nature de Jésus et sur l'adhésion ou non à la loi mosaïque. Dans la seconde phase du développement de la religion chrétienne, Saint Paul joua le rôle essentiel en donnant au Christianisme une nouvelle philosophie et une nouvelle idéologie. Il y avait de profondes différences d'opinion entre Paul et Jacques le Juste. Pendant que Jacques veillait sur l'Eglise de Jérusalem, Paul sermonnait à l'Ouest, particulièrement aux Gentils. L'Eglise Occidentale évoluait dans le sens des doctrines pauliniennes, pendant que l'Eglise de Jérusalem se développait sur une base d'enseignements monothéistes.

L'une des branches de l'Eglise de Jacques était les Ebionites, une secte dont le nom dérive de l'hébreu *ebionim* signifiant "les indulgents" ou "les pauvres". C'étaient des Chrétiens juifs, pour qui Jésus était le Messie et non le "Fils de Dieu". Ils suivaient la loi mosaïque avec une grande ferveur, et avaient leur propre évangile connu sous les noms de "l'Evangile des Hébreux", "l'Evangile des Ebionites" ou "l'Evangile des Nazaréens". Au paragraphe suivant nous faisons une description des Ebionites tirée de plusieurs sources.

Dans son livre, "The History of the Church" (L'histoire de l'Eglise), écrit au quatrième siècle après Jésus-Christ en Césarée, Eusèbe mentionne les Ebionites dans le livre

*Vespasian To Trajan*, tome III<sup>56</sup>. Il ridiculise leurs points de vue, affirmant que leur nom vient de leurs pauvres et piètres opinions de Jésus. Or, les Ebionites considéraient Jésus comme un mortel et l'estimaient à sa juste valeur. En tant que Juifs, ils observaient le Sabbat et chaque détail de la loi, et n'acceptaient guère l'idée paulinienne du Salut à travers la foi. Eusèbe parle aussi d'un autre groupe d'Ebionites qui acceptaient la naissance virginale de Jésus mais refusaient d'accepter la préexistence de Jésus comme "Dieu, la Parole et la Sagesse". Ils adhéraient à un "Evangile des Hébreux" qui aurait pu être l'Evangile de Matthieu. Ils observaient le Sabbat et la tradition juive mais célébraient la résurrection<sup>57</sup>.

R. Eisenman et M. Wise, en décrivant l'histoire des Ebionites dans leur livre, "The Dead Scrolls Uncovered" ("Les Manuscrits de la Mer Morte"), écrivent que Jacques (le "Zaddick" ou "Zadok" signifiant "vertueux") était le chef de l'Eglise de Jérusalem au milieu du premier siècle (40-60 AD approximativement), la branche qui fut rétrospectivement appelée Christianisme Juif en Palestine. Les Ebionites se développèrent depuis cette branche<sup>58</sup>.

La communauté qui suivit Jacques était connue sous le nom de "Les Pauvres" (Galates 2: 10, Jacques 2: 3-5), une désignation mentionnée dans le Sermon sur le Mont et dans les Manuscrits de la Mer Morte. De plusieurs façons, Eisenman perçoit que les Ebionites étaient similaires aux auteurs desdits Manuscrits. Ils honoraient Jacques le Vertueux et croyaient que Jésus était leur Messie mortel pendant que Paul était devenu un "Apostat de la Loi". Ils observaient la loi et le Sabbat avec grande ardeur. Ils témoignaient pour Jacques le plus grand respect alors que Paul était perçu comme "l'Ennemi" (Matthieu: 13: 25-40 et 233-34).

Selon Baigent, Leigh et Lincoln dans "The Messianic Legacy" ("l'Héritage Messianique") la source des enseignements originels des Ebionites, Gnostiques, Manichéens, Sabéens, Mandéens, Nestoriens et Elkasites, a été décrite comme la philosophie nazaréenne. Ils font référence à la pensée nazaréenne:

"...une orientation vers Jésus et ses enseignements qui découlent en définitive de la position nazaréenne originelle, articulée par Jésus lui-même, et propagée par la suite par Jacques, Judée ou Judas Thomas ainsi que par leur entourage immédiat. Leurs croyances étaient:

1. Une adhésion stricte à la loi mosaïque.
2. La reconnaissance de Jésus comme étant le Messie.
3. La croyance en la naissance normale et humaine de Jésus.
4. L'hostilité envers les points de vue Pauliens.

---

<sup>56</sup> Dans ce texte, c'est la version anglaise de ce livre qui est citée.

<sup>57</sup> "Eusebius: The History of the Church" pages 90 - 91, Penguin, 1989.

<sup>58</sup> "The Dead Scrolls Uncovered", R. Eisenman et M. Wise, pages 186, Element Books, 1992.

Il se trouve une collection de manuscrits arabes conservés dans une bibliothèque à Istanbul qui contient les citations d'un texte du cinquième ou sixième siècle attribuées à "Al-Nasara", écrit en Syriaque et découverte dans un monastère au Khuzistan dans le sud-ouest de l'Iran près de la frontière irakienne. Ce texte reflète les points de vue de la hiérarchie nazaréenne qui avait pu s'enfuir de Jérusalem après sa destruction en 66 après Jésus-Christ. Il fait référence à Jésus en tant qu'être humain et met l'accent sur la loi judaïque.

(Les partisans de Paul) "abandonnèrent la religion du Christ et se tournèrent vers les doctrines religieuses des Romains." <sup>59</sup>

### **Le rôle de Saint Paul**

Evidemment Saint Paul et son école ne sont pas originaires de là. En fait, depuis le temps de Saint Paul, au fur et à mesure que le Christianisme se répandait dans les régions étrangères de foi païenne au sein de l'Empire romain, il était de plus en plus influencé et déformé par les mythologies et la culture de chaque peuple, s'éloignant toujours davantage de sa pureté. Saint Paul a contribué à la détérioration de la pensée chrétienne en y introduisant sa propre part de mysticisme. Saint Paul n'était pas de souche juive<sup>60</sup> et n'avait eu aucun contact direct avec Jésus, excepté à travers la vision qu'il revendique. Il était déjà, semble-t-il, sous la puissante influence des cultures étrangères.

Saint Paul avait apparemment deux options: soit il entreprenait une lutte acharnée contre un monde de superstitions, de mythes et de légendes qui prédominaient dans les régions de l'Empire romain, soit il cédait à la pression de ce monde et laissait le Christianisme changer pour s'adapter à ces exigences et ambitions. Le message aux païens était clair: le Christianisme n'était pas essentiellement différent de leurs légendes ou de leurs mythes. Saint Paul trouva que la seconde option était beaucoup plus profitable et commode et par la suite laissa le Christianisme changer pour convenir aux ambitions et aux philosophies populaires des Gentils.

Cette stratégie fonctionna bien, puisqu'elle permit un grand nombre de conversions à la nouvelle foi, ce qui n'aurait pas été possible autrement. Mais à quel prix? Malheureusement, elle n'aboutit qu'à une compétition profane entre les nobles valeurs chrétiennes et les mythes païens. Saint Paul changea simplement le nom des dieux païens et les remplaça par Jésus, Dieu le Père et le Saint-Esprit. Ce n'était pas lui qui avait inventé le mythe de la Trinité et qui l'avait introduit dans le monde païen au nom du Christianisme. Au contraire, Saint Paul emprunta le mythe de la Trinité à la mythologie païenne et le lia au Christianisme. Dès lors, il s'agissait du même paganisme ancien avec un nom et un visage nouveaux.

---

<sup>59</sup> "The Messianic Legacy", par M. Baigent, R. Leigh, H. Lincoln, pages 135 - 138, Corgi Books, 1987.

<sup>60</sup> "The Hiram Key", Christopher Knight and Roberts Lomas, p. 246, Century, 1996.

Le Christianisme paulinien, par conséquent, n'a pas réussi à changer les doctrines, les mythes et les superstitions du monde païen mais a pu rendre le Christianisme conforme avec ces derniers.

Puisque la montagne ne répondait pas à l'appel de Paul, Paul décida de se rendre à la montagne...

### **La réalité de Jésus**

Bien sûr, toute personne a parfaitement le droit de choisir entre le Christianisme paulinien d'une part, et celui de Jacques le Juste et des disciples de Jésus d'autre part. Cela étant, n'oublions pas que la principale souche du Christianisme continua à se développer sur les grandes lignes de l'Unicité, se tenant à l'écart des mutations telles que la divinité de Jésus en tant que "Fils", la Trinité, le Pêché Originel, la Rédemption, la Résurrection de Jésus, etc. L'optique des premiers guides de l'Eglise, parmi lesquelles Jacques le Juste est éminent, était simple et honnête, et ne comportait ni contradiction interne ni paradoxe caché derrière l'écran trouble du mystère. Une étude de l'histoire de l'Unicité dans le Christianisme, établit au-delà de tout doute le fait que l'Unicité de Dieu, non compliquée par le slogan de la Trinité, demeura la doctrine officielle de l'Eglise véritable du Christ dans sa pureté.

Retenez bien que cette parenthèse n'est pas une tentative de convertir les Chrétiens à une autre foi. Ceci est tout simplement un réel effort de ramener les Chrétiens à la foi pure et non corrompue, celle de Jésus lui-même. C'est une démarche sincère visant à dévoiler la fiction pour faciliter le retour vers les faits du Christianisme. Des faits qui sont certainement aussi beaux qu'ils sont réalistes et qui apportent satisfaction au coeur et à la raison.

Pendant presque deux mille ans, ce ne sont pas les légendes tissées autour de la réalité de Jésus-Christ qui ont gardé ensemble le Christianisme et qui ont aidé à survivre aux défis de la raison et du progrès scientifique. Ce n'est pas non plus à la croyance mystique de la Trinité qu'est due sa survie. Ce qui a maintenu la vérité et l'essence du Christianisme c'est la beauté de la personne de Jésus-Christ et ses enseignements. C'est la conduite sainte et non la "divinité" de Jésus qui a conquis les coeurs. C'est sa souffrance, sa patience, sa persévérance pour la cause de nobles idéaux, ainsi que sa fermeté face à toutes les viles tentatives de le faire abandonner ses principes, qui a constitué le pilier du Christianisme. Aujourd'hui, ce pilier est toujours aussi magnifique qu'il l'était alors. Cela a tant influencé les esprits et les coeurs des Chrétiens qu'ils restent liés à Jésus-Christ et préfèrent plutôt fermer les yeux sur les illogismes du Christianisme moderne que de se détacher de lui.

La véritable grandeur de Jésus repose sur le fait qu'il vint à bout des forces des ténèbres qui avaient conspiré pour le vaincre en dépit du fait qu'il ne soit rien de plus qu'un homme. La victoire de Jésus est la victoire de tous les enfants d'Adam. Comme nous le considérons dans l'optique musulmane, Jésus est l'un des plus nobles descendants d'Adam, un enseignant pour l'humanité de par l'exemple de sa persévérance face à la

souffrance extrême. L'oeuvre la plus noble et remarquable de Jésus est qu'il resta inébranlable face à des expériences atroces. En effet, ce fut sa vie de souffrance et de peine qui racheta l'humanité et qui lui permit de conquérir la mort. S'il avait accepté la mort volontairement, cela aurait été équivalent à s'échapper de son état de souffrance. Comment peut-on concevoir cela comme étant un acte de bravoure? Le suicide, même sous une contrainte extrême, est considéré comme un acte de lâcheté. Il est facile d'échapper à la souffrance à travers la mort; mais plus noble est la volonté de subir patiemment cette souffrance dans la vie. Par conséquent, il serait futile de dire que Jésus avait, quant à lui, choisi l'option la plus facile: accepter la mort.

Nous insistons que la grandeur de Jésus repose sur les sacrifices qu'il offrit durant toute sa vie. Il refusa d'échanger une vie de souffrance contre une vie d'aisance et de confort. De jour comme de nuit, il confronta la mort pour la cause des pécheurs et pour les ramener à la vie. Il conquiert la mort non en se livrant à elle, mais en refusant de baisser la tête devant elle. Il la vainquit totalement et se dégagea de son emprise là où un homme moindre aurait péri. Aussi, prouva-t-il sa véracité et la vérité de sa parole sans l'ombre d'un doute. C'est comme cela que nous voyons Jésus et c'est pourquoi nous l'aimons. Sa voix était la voix de Dieu et non la voix de ses propres ambitions. Il affirma qu'il était chargé de dire, ni plus ni moins, ce que Dieu lui avait prescrit de dire. Il adora Dieu tout au long de sa vie et s'inclina uniquement devant Lui et n'exigea pas d'un mortel qu'il s'incline devant lui, devant sa mère ou devant le Saint-Esprit. Ceci est la réalité de Jésus à laquelle nous invitons les Chrétiens, de toutes dénominations, à retourner.

### **La continuité de la religion**

Nous croyons en la continuité et en l'universalité des religions. C'est pourquoi l'Islam insiste sur l'institution du prophétat comme étant un phénomène universel. Ceci signifie que les prophètes doivent être acceptés dans leur totalité. Le rejet de l'un de la communauté des prophètes équivaldrait à un rejet de tous. Car, en fait, si nous nous inclinons devant l'autorité des prophètes, c'est parce qu'ils appartiennent à la même source. Dans ce contexte, le terme de "continuité" devrait être compris comme quelque chose de similaire, mais pas identique, à l'évolution de la vie. Nous croyons au développement du message, avançant en relation avec le progrès général des hommes dans tous les domaines. Il paraît que les premières formes de religions révélées, bien que partageant les mêmes enseignements fondamentaux avec les religions plus récentes, couvraient une sphère d'instructions moins détaillées. Ce qui veut dire un plus petit nombre de choses à faire et à ne pas faire. Par la suite, celles-ci sont amenées graduellement à incorporer un plus grand nombre d'impératifs et de prohibitions, couvrant un champ plus large. Il semblerait également que les religions des anciennes civilisations s'adressaient à une assistance plus petite constituée d'un nombre réduit de tribus, de clans ou de nations. Leurs messages étaient limités aux exigences de l'époque. Elles pourraient être mieux décrites comme des religions tribales, claniques ou nationales. Le cas des enfants d'Israël et des enseignements judaïques est une illustration

idéale pour démontrer ce point. L'orientation historique du développement susmentionné peut être résumée comme suit:

1. Une élaboration progressive et un perfectionnement relatif des enseignements.
2. Un changement graduel de petites dénominations en de plus grandes.

Par le mot "continuité" nous ne voulons pas dire que la même religion révélée à Adam continua à s'adresser au genre humain et, subissant un changement graduel et progressif, élargit son domaine d'instruction et d'allocution. Ce que nous voulons faire ressortir c'est que dans différentes parties du monde, là où diverses civilisations avaient pris racine et s'était épanouies, les révélations divines donnèrent naissance à des religions correspondant au développement social des hommes de ces régions. Toutes ces religions se développaient, cependant, dans la même direction.

### **L'apogée du développement religieux**

De tous ces mouvements religieux, nous croyons que celui du Moyen-Orient fut nourri et cultivé pour donner naissance à des religions majeures qui pourraient servir de principal pilier de l'évolution religieuse dans le monde. L'étude de l'histoire des religions met en avant cette évidence. La succession du Judaïsme, du Christianisme et de l'Islam indique clairement la direction de l'évolution des enseignements religieux. Parmi ces religions, nous pouvons facilement tracer, en avant et en arrière, la progression des enseignements et découvrir qu'ils sont fortement en corrélation. Il est particulièrement important, par conséquent, de comprendre ce grand ordre des choses qui devaient aboutir à l'apogée parfait des enseignements religieux, une religion universelle: l'Islam.

Dans ce contexte, il est dans l'intérêt des Juifs d'essayer de comprendre, sérieusement et sans préjudice, l'importance de Jésus-Christ. N'ayant pu le reconnaître, le cas des Juifs ressemble à celui de ces espèces animales qui, ensevelies au plus profond de l'histoire de l'évolution, ne jouent désormais aucun rôle vital dans le développement de l'arbre de la vie. Comme tels, les Juifs ne sont que des vestiges de l'histoire, continuant toujours à survivre dans l'étroite sphère de leur existence.

Le cas des Chrétiens est similaire à celui des Juifs; ils se tiennent seulement un pas devant ces derniers, plus proches de l'Islam dans l'ordre chronologique. Ce qui est le plus marquant, est que cette déviation des enseignements de Jésus-Christ vers une route de décadence, déviation causée par Saint Paul, les a encore plus éloignés de l'Islam que les Juifs. Après plus de quatre mille ans d'existence, les Juifs ont au moins retenu la leçon de l'Unicité de Dieu qui est vitale pour la vie spirituelle de n'importe quelle religion. Cependant, en dépit de leur proximité de l'Islam dans les doctrines de base, il y a d'autres facteurs qui rendent les Juifs encore plus inflexibles que les autres dans leur refus de reconnaître la véracité de l'Islam.

Cette étude me laisse croire que les Juifs, à moins qu'ils ne développent cette attitude qui est une condition sine qua non pour la compréhension du Christ, en dépit de leurs similitudes doctrinales, demeureront en fin de compte plus loin encore de l'Islam que les



Chrétiens. Ils ont manqué une liaison vitale, Jésus-Christ, qui se situe entre eux et l'Avènement du Prophète Mohammad, que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui. Ce reniement de la vérité les a endurcis à un tel degré qu'ils ne sont pas prêts psychologiquement à accepter un nouveau message. Ils continuent à attendre le Christ, alors qu'il est déjà venu et parti. Ne l'ayant pas reconnu la première fois, ils sont encore moins enclins à le reconnaître dans son second avènement. Ils sont destinés, semble-t-il, à attendre le Christ de leurs rêves pour l'éternité.

Le Christ devait préparer le chemin pour la religion suivante, d'un niveau plus élevé, qui est l'Islam. Cette affirmation ne devrait pas être prise trop rigoureusement. Nous ne suggérons pas que les Juifs devraient d'abord accepter le Christianisme pour ensuite faire le prochain pas vers l'Islam. Ce serait un souhait naïf. Ce que nous essayons de démontrer c'est qu'un peuple qui rejette un prophète ou un messager, qui n'est pas simplement un prophète ordinaire mais qui doit jouer un rôle très important dans la tâche du perfectionnement mental et spirituel de ce peuple, n'agit ainsi que lorsqu'il est psychologiquement et spirituellement malade. A moins que cette maladie soit soignée et que cette attitude tordue envers la vérité soit rectifiée, ces gens seront mal placés lorsqu'il s'agira de reconnaître le prophète suivant.

Quant aux Chrétiens, ils ne pourront accepter la véracité du Prophète Mohammad, que s'ils retournent à la vérité et à la réalité de Jésus-Christ. Jésus-Christ n'était pas seulement le chemin vers Dieu, mais aussi, comme tous les autres prophètes d'ailleurs, il était le chemin vers le Prophète qui était destiné à le suivre.

Jésus n'était que la liaison intermédiaire, comme il l'a lui-même indiqué dans la parabole de la vigne. La représentation finale de Dieu était encore à venir. Par conséquent, à moins que les Chrétiens ne se détournent de l'image fallacieuse, imaginaire et mythique de Jésus-Christ, s'orientant plutôt vers la réalité exaltée et noble de leur Maître Saint, ils ne pourront être dirigés sur le chemin qui connecta ce dernier avec le Prophète Mohammad, que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui.

Le Prophète Mohammad était une réalité et non une fiction. Or, ce sont uniquement les réalités qui mènent à d'autres réalités. Par conséquent, ce ne seront que les faits réels du Christ, plutôt que la fiction qu'on a voulu faire de sa personne, qui béniront les Chrétiens, les aidant à reconnaître la vérité du Prophète Mohammad.

## 8 - Le Christianisme aujourd'hui

---

Le plus grand problème qui s'oppose au monde du Christianisme n'est pas tant celui du manque de compréhension que celui du manque de volonté et de désir d'accepter la Vérité. Le Christianisme, qu'il soit mythique ou factuel, est devenu partie intégrante de la civilisation occidentale et a joué un rôle important dans la colonisation et les conquêtes impériales. Il supporte ses systèmes politiques et économiques et les pourvoit d'une force cohérente, une force qui les unit. Il a joué un rôle vital dans le développement et la construction du complexe système social, politique et économique de l'Ouest. La civilisation occidentale et son impérialisme, ainsi que la domination économique qui a suivi, sont tous imprégnés d'éléments chrétiens. Dans son état présent, le Christianisme semble être plus enclin à servir la cause matérielle de l'Occident plutôt que sa cause spirituelle alors que, dans le passé, son rôle était davantage dans le soutien des croyances chrétiennes et dans l'édification des valeurs morales.

Toutefois, le rôle le plus important du Christianisme fut l'élaboration et la consolidation de l'impérialisme occidental. La conquête de l'Orient fut faite avec la ferveur chrétienne. En particulier, les batailles contre l'Empire Musulman étaient fortement motivées par la haine chrétienne pour l'Islam.

### **Christianisme et colonialisme**

Lorsque la domination coloniale subjuga presque entièrement le continent africain et l'enchaîna dans l'asservissement politique, les Africains n'avaient pas trop à attendre pour qu'on les attachât aussi aux chaînes de l'esclavage économique. Les conquêtes impérialistes n'ont pas de sens sans un asservissement économique du peuple. Non loin derrière les maîtres politiques et économiques venaient les prêtres chrétiens, affublés d'humilité et de sacrifice de soi. Leurs intentions de visiter l'Afrique semblaient être à l'opposé de leurs avant-gardes politiques et économiques. Ils étaient venus non pas pour asservir, affirmaient-ils, mais pour libérer les âmes des africains. Il est surprenant que les africains n'aient pas questionné cette noble intention. Pourquoi ne se sont-ils pas respectueusement informés auprès des affables et philanthropiques guides de l'Eglise, pour savoir pourquoi ils devaient prendre pitié de leurs âmes et seulement de leurs âmes? Ne pouvaient-ils voir que leurs corps avaient été impitoyablement asservis, que leur liberté politique leur avait été dérobée, et qu'ils étaient enchaînés dans un esclavage économique? Pourquoi ces prêtres n'ont-ils pas pris pitié de leur état de captivité physique et pourquoi étaient-ils uniquement soucieux de la délivrance des âmes d'un peuple asservi?

Cette contradiction inhérente est évidente, mais hélas! ce ne l'était pas autant pour les victimes des desseins de ces peuples chrétiens. L'Afrique est vraiment naïve,

aujourd'hui, tout comme elle l'était deux siècles auparavant. Les Africains ne voient toujours pas la perpétuation de leur esclavage politique et économique par le système néocolonialiste contrôlé à distance. Ils ne réalisent toujours pas que pour eux le Christianisme est uniquement un moyen de soumission, un opium qui les a endormis dans le profond sommeil de l'oubli. Ceci leur donne la fausse impression d'appartenir à leurs maîtres puisque partageant quelque chose sur un point d'égalité avec eux.

C'est cette même sensation d'appartenance qui les a amenés à imiter le style de vie occidental si coûteux. Les arbres restent plantés dans des sols étrangers, mais seuls les fruits sont transportés vers un peuple qui est devenu en quelque sorte intoxiqué par leur goût.

Ceci est une petite illustration de comment le Christianisme a toujours été un élément indispensable dans la domination économique du Tiers-Monde par l'impérialisme occidental.

L'occidental, quant à lui, qu'il comprenne ou non les complexités du dogme chrétien, perçoit le Christianisme comme une partie intégrante de sa culture et de sa civilisation. Rappelons-nous que la force réelle des valeurs chrétiennes, là où elles survivent, ne repose pas sur un assortiment de croyances mythiques, mais sur l'importance qu'elles attachent à la bonté, à la sympathie et à la patience dans la souffrance; celles-ci, ainsi que d'autres valeurs similaires, sont devenues presque synonymes du Christianisme. Bien que ces valeurs soient communes à toutes les religions du monde et semblent être le but divin de toute l'humanité, la puissante propagande chrétienne les met explicitement en relation avec le Christianisme seul. Ainsi, il réussit à convaincre les gens en masse par un doux message de sympathie, de bonté, de piété et de noble conduite, qui agit comme de la magie sur les oreilles avec sa douce mélodie. C'est ce monde romantique qui attire, en général, les personnes de foi chrétienne. Cependant, à côté de ce message sympathique opèrent les dures réalités politiques et économiques de l'Occident ainsi que sa domination du reste du monde...

Il semblerait que les paradoxes dogmatiques dans lesquels les Chrétiens doivent vivre aient été transmis à leurs relations avec le monde. Bonté, humilité, tolérance, sacrifice et beaucoup d'autres de ces nobles mots vont, main dans la main, avec cruauté, répression, injustice et domination à grande échelle des peuples innocents du monde. La loi, la justice et le fair-play semblent être monnaies courantes au sein des cultures occidentales. Toutefois, dans les relations internationales, ces mêmes termes sont considérés comme stupides et obsolètes, n'étant pris au sérieux que par des hommes naïfs.

La politique internationale, les liens diplomatiques et les relations économiques ne connaissent aucune justice autre que celle qui sert l'intérêt national. Les valeurs chrétiennes, aussi nobles soient-elles, ne sont pas autorisées à entraver les actions économiques et politiques de l'Occident. Ceci est la contradiction la plus tragique des temps modernes.

L'image que projette le Christianisme est celle d'une culture et d'une civilisation occidentales appelant le monde oriental à une vie de permissivité confortable,

insouciant, combien attirante lorsque comparée aux codes souvent rigides de la société religieuse décadente d'Orient. Les peuples presque illettrés du Tiers-Monde interprètent ceci, à tort, comme une promesse d'émancipation pour dire le moins séduisante. Lorsque nous ajoutons à cela cet avantage psychologique qui est l'impression d'appartenir au monde développé de par sa religion, nous pourrions alors identifier les véritables desseins du Christianisme, et comprendre comment il réussit à attirer en masse les gens opprimés, rejetés et piétinés vivant aux plus bas échelons de la société du Tiers-Monde. Il est au-delà de la portée de ces pauvres gens de comprendre les dogmes chrétiens. Mais ces dogmes ne servent à élever leur statut humain qu'en apparence.

De ce qui vient d'être dit, il devrait être évident que le Christianisme dont nous parlons est très éloigné du Christianisme de Jésus-Christ. Assimiler la culture occidentale au véritable Christianisme est une erreur manifeste. Attribuer au Christ les dimensions courantes du Christianisme est vraiment lui faire insulte. Bien entendu, chaque règle a ses exceptions. Aucune déclaration n'est applicable à la totalité des hommes. Sans aucun doute, il y a un petit nombre d'îlots individuels d'espoir et de vie dans le monde chrétien où la sincérité, l'amour et le sacrifice sont véritablement mis en pratique. Néanmoins, ces derniers sont lentement rongés de tous côtés par des océans d'immoralité. Sans les rares exemples du vrai Christianisme, lorsqu'il fut pratiqué dans l'esprit de Jésus-Christ, apparaissant çà et là au fil de son histoire, une obscurité totale aurait enveloppé l'Occident. Sans le Christianisme, il n'y a en définitive aucune lumière dans la civilisation occidentale, mais hélas! cette lumière s'estompe rapidement.

Il est essentiel pour le monde chrétien de retourner à la réalité du Christ et de se guérir de sa double identité ainsi que de l'hypocrisie qui le ronge. Continuer à vivre dans un monde de mythes et de légendes est une situation périlleuse. Le principal but de cette dissertation est de réveiller le monde chrétien afin qu'il voit les dangers qui le guettent, dangers nés du conflit qui oppose leur croyance à leur pratique. Les mythes sont "utiles", surtout lorsqu'ils contribuent à soumettre les gens aux plus bas échelons de la société à une élite qui les contrôle en exploitant leur ignorance et en les gardant anesthésiés. Par contre, lorsque nous voudrions que les croyances jouent un rôle vital dans l'élévation des valeurs morales d'un peuple, nous verrons que ces mythes sont inutiles. Ils ne sont que pure fantaisie et la fantaisie ne peut jamais jouer un rôle utile dans les affaires humaines.

### **Le deuxième avènement de Jésus-Christ**

Nous pouvons démontrer à présent l'application de nos observations. La survie de l'humanité gravite aujourd'hui autour de l'image centrale de Jésus-Christ. Par conséquent, il est essentiel de comprendre sa réalité. Qu'était-il et quel rôle a-t-il joué en tant que Christ dans la société décadente du Judaïsme? Jusqu'à quel point pouvons-nous souscrire à la promesse de son *Second Avènement* dans les derniers temps? Là sont les questions vitales auxquelles nous devons trouver des réponses.

Si l'image de Jésus-Christ est irréaliste et est uniquement un produit de l'imagination, il est impossible d'envisager son second avènement. Cependant, Jésus n'était pas de la

fantaisie; il était un homme palpable et il ne pouvait renaître que sous la forme d'un enfant humain et non pas en descendant du ciel tel un fantôme visitant des mortels. De telles fantaisies n'interviennent jamais dans les réalités de la vie humaine. De plus, tout peuple qui vit avec des mythes et des légendes continuera à ce faire réduisant ainsi ses chances de reconnaître son rédempteur quand celui-ci viendra.

Si Jésus était véritablement le "Fils de Dieu", tel que les Chrétiens le prétendent, alors, bien entendu, il reviendrait plein de gloire, ses mains sur les épaules de vrais anges. Toutefois, si ces aspirations et espérances chrétiennes ne sont que fantaisie romantique, alors, cet incident n'arrivera jamais. Jamais le monde ne verra cet événement bizarre: un dieu descendant du Paradis sous une forme humaine accompagné d'une troupe d'anges le portant et chantant ses louanges.

Cette histoire va contre toute logique; c'est le plus extravagant conte de fée jamais inventé pour endormir et abrutir tout un peuple. Si, par contre, l'on commence à comprendre la personne de Jésus-Christ comme le font les Musulmans Ahmadis, laissant de côté le scénario fantastique que l'on vient de décrire, l'on se retrouvera avec un autre scénario qui est logique et soutenu par l'histoire des religions. Dès lors, le monde sera à même d'accepter un sauveur similaire au Christ du premier avènement: un homme humble et pauvre comme Jésus-Christ. Cet homme devra appartenir à un peuple religieux ressemblant fort aux Juifs de la Judée dans leurs caractéristiques et leurs conditions: ils le rejeteront et nieront sa revendication d'être le Réformateur Promis, le Sauveur qu'ils attendaient de Dieu; ils feront tout ce qui est en leur pouvoir pour le détruire. Bref, cet homme revivra la vie du Christ et sera traité avec le même mépris, la même haine et la même arrogance. Il souffrira non seulement de la violence de son propre peuple, mais aussi de celle de forces hostiles similaires à celles qui s'étaient opposées à Jésus auparavant. Il souffrira aussi aux mains du pouvoir impérial souverain qui aura asservi son peuple.

Ouspensky, un éminent journaliste russe du début du vingtième siècle, écrivant sur le sujet du second avènement de Jésus-Christ, montra qu'il partageait pratiquement la même idée:

"Ce n'est en aucune façon une nouvelle idée que le Christ, s'il renaissait sur Terre, non seulement ne pourrait pas être le Chef de l'Eglise Chrétienne, mais il n'appartiendrait probablement pas à celle-ci, et (s'il était né) dans les périodes les plus éblouissantes du pouvoir de l'Eglise (il) aurait très certainement été déclaré un hérétique et brûlé au bûcher. Même à notre époque plus éclairée, où les églises chrétiennes, si elles n'ont pas perdu leurs traits anti-chrétiens, ont en tout cas commencé à les dissimuler, le Christ aurait peut-être pu vivre sans souffrir la persécution des "scribes" et des "Pharisiens", seulement quelque part dans un ermitage russe."<sup>61</sup>

---

<sup>61</sup> "A New Model of the Universe", par Ouspensky, P. D., pages 149 - 150, Kegan Paul, Trench, Trubener & Co. Ltd, 1938.

Ceci est le seul processus réel par lequel tous les messagers divins et réformateurs retournent. Tout autre concept ne peut être que vide, fallacieux et dénué de sens.

Il arrive toujours qu'au moment où l'accomplissement des prophéties a lieu, les gens pour lesquels la Rédemption a été envoyée ne la reconnaissent pas. La raison étant l'image fantastique qu'ils se sont déjà inventée de leur sauveur. Ces gens s'attendent à ce qu'une fantaisie se matérialise. Or, ce qui arrive c'est la réalité. Depuis le début de l'histoire des religions, les sauveurs sont toujours apparus en tant qu'humbles être humains nés de mères humaines; de leur vivant ils sont toujours traités comme des humains. C'est bien après leur mort que le processus de leur déification commence. Désormais, les accueillir durant leur deuxième visite devient impossible.

Lorsque de tels peuples religieux sont confrontés aux réalités des réformateurs divins, qui apparaissent toujours comme des êtres humains ordinaires et humbles, ils les rejettent immédiatement. Lorsqu'on s'attend à l'apparition d'une fée ou d'un fantôme, comment peut-on accepter la venue d'un homme ordinaire? Ceci est la raison pour laquelle le monde ne réussit pas à voir et à reconnaître le second avènement de Jésus-Christ qui a déjà eu lieu.

Ceci est une revendication importante qui risque d'être ouvertement rejetée par la plupart des lecteurs. Comment Jésus aurait-il pu venir et partir sans que le monde ait pris note de sa présence? Comment aurait-il pu repartir inaperçu par le monde du Christianisme et de l'Islam?

Toutefois, n'est-il pas vrai que les temps modernes ont vu beaucoup de prétendants qui ont peut-être causé des agitations? Mais où sont-ils à présent?

C'est une époque où dans plusieurs pays les cultes font éruption comme des champignons et les affirmations bizarres que Jésus-Christ est de retour ou qu'il a envoyé son précurseur sont faites sporadiquement. La revendication du vrai Jésus pouvait probablement être l'une d'elles. Pourquoi une personne raisonnable devrait-elle perdre son temps à la contempler? Le fait que quelqu'un dise: "Je suis le Christ" susciterait de sérieux doutes et le monde se retrouverait dans un grave dilemme. Quoi qu'il en soit, nous sollicitons l'indulgence du lecteur en lui demandant de s'imaginer une situation où le Christ serait déjà venu. Est-ce que sa seconde venue est juste une illusion ou peut-il, en personne, ou par procuration, visiter à nouveau le monde? Ceci est une question qui se doit d'être résolue avant que l'on puisse essayer de répondre aux nombreux doutes mentionnés ci-dessus.

Le monde, qu'il soit chrétien ou musulman, est-il réellement dans un état d'esprit psychologique à accepter le second avènement de Jésus? Si oui, sous quelle forme et de quelle façon? Selon Musulmans et Chrétiens, Jésus viendra avec une telle gloire et des signes si claires, descendant des cieux en plein jour, les anges le soutenant, qu'il serait impossible pour le plus sceptique des individus de ne pas l'accepter.

Il est triste de constater que seul un Jésus fantastique serait acceptable pour le monde d'aujourd'hui, un Jésus dont l'entière histoire de l'Homme n'a jamais vu son pareil. Dans

l'histoire religieuse, de nombreux cas sont rapportés où les fondateurs de religion ou autres divinités sont censés s'être physiquement élevés au ciel. Ces affirmations sont tellement nombreuses et si répandues que cela semble être une tendance universelle de l'homme que de concocter de telles histoires afin d'élever et de rendre surhumains leurs chefs religieux. En définitive, la question qui se pose est: comment peut-on se permettre de nier tous ces comptes-rendus qui ont été acceptés par des milliards de personnes dans le monde d'aujourd'hui? Rien qu'à eux, les Chrétiens et les Musulmans qui croient à ces phénomènes bizarres et à d'autres événements similaires font plus de deux milliards. Le lecteur pourrait très bien demander: de quel droit pouvons-nous rejeter toutes ces croyances, en les qualifiant d'irréelles et d'imaginaires? Nous sommes d'accord que sous cet angle, l'examen de toutes ces revendications fantastiques sera un exercice laborieux si nous voulons les réfuter comme n'étant nullement supportées par les écritures des religions qui les admettent. Une fois que nous nous retrouvons dans ce dédale d'interprétations possibles et d'alternatives, nous comprenons finalement que tout n'est qu'une question de préférence et de choix. Nous en sommes réduits à un jeu où n'importe qui peut se permettre d'interpréter les écritures ou les histoires religieuses comme il le veut, et de les comprendre comme étant littérales ou métaphoriques comme cela lui chante.

A quoi bon s'aventurer dans ce marécage d'explications contradictoires?

Il existe cependant un moyen d'échapper à cet exercice laborieux. Nous l'indiquerons aux lecteurs, les invitant à l'accepter ou à le rejeter comme bon leur semble.

Supposons que toutes les histoires des personnages religieux qui se sont élevés au ciel soient vraies et prenons-les comme elles sont. Si l'ascension de Jésus-Christ ainsi que sa deuxième venue doivent être interprétées de façon littérale, elles n'en sont pas pour autant des cas sans précédent. Pourquoi devrions-nous rejeter les autres cas que l'on retrouve de par le monde? Pourquoi rejeter le cas d'Elie, ou celui du Roi de Salem, ou encore du douzième Imam des Musulmans Chiites, ou même de l'ascension des dieux hindous, sans oublier le cas de tous ces autres hommes saints et soi-disant incarnations de Dieu? Par conséquent, il sera sans doute plus prudent d'éviter d'entrer dans de tels débats futiles et improductifs avec ceux qui se rattachent à des croyances similaires. Demandons plutôt que ces gens crédules nous indiquent, preuves à l'appui, ne serait-ce qu'une seule personne qui était montée dans les cieux et qui, plus tard, en serait redescendue. L'histoire de l'Homme peut-elle présenter un seul exemple du retour corporel en ce bas-monde de celui dont il avait été affirmé qu'il s'était élevé physiquement au ciel? Que l'on nous le montre, s'il y en a un!

Devant l'absence totale d'accomplissement littéral de telles revendications, deux choix s'offrent à nous: soit de rejeter ces revendications comme frauduleuses, soit de les accepter métaphoriquement, comme l'avait fait Jésus dans le cas de la seconde venue d'Elie. L'interprétation métaphorique faite par Jésus est d'autant plus intéressante qu'elle prouve que ceux qui attendent une descente littérale de Jésus du Ciel ont érigé, en fait, une barrière entre eux et la réalité de Jésus. Car si cette interprétation était juste dans le cas d'Elie, il s'ensuivrait que Jésus ne pourrait venir de nouveau qu'en tant qu'être

humain, comme tous les réformateurs attendus précédemment. Et alors, la question inévitable: s'il devait réapparaître aujourd'hui comme un humble être humain, né dans un pays similaire à celui de la Judée en Palestine et chargé de jouer le même rôle qu'il avait durant son premier avènement, alors, le peuple de ce pays le traiterait-il d'une manière autre que celle qu'il avait connue la première fois?

### **Le Messie Promis**

Tel est le cas du second avènement du Messie en lequel nous croyons. Un peu plus de cent ans auparavant, un humble homme de Dieu, du nom de Mirza Ghulam Ahmad de Qadian, fut informé par Dieu que Jésus de Nazareth, fils de Marie, dont la seconde venue était attendue de façon littérale aussi bien par les Chrétiens que par les Musulmans, était un prophète spécial de Dieu qui était mort comme tous les autres prophètes de Dieu. Hadhrat Mirza Ghulam Ahmad déclara que Jésus n'était pas corporellement vivant et ne s'était jamais élevé physiquement aux cieux pour y attendre l'heure de son retour sur Terre. Il était mort comme tous les autres prophètes de Dieu et n'était rien de plus qu'un prophète. Le second avènement de Jésus-Christ, une croyance commune aux Chrétiens et aux Musulmans, lui a-t-on dit, devait avoir lieu spirituellement et non littéralement. Et Dieu lui fit comprendre qu'Il l'avait suscité, lui, pour accomplir cette prophétie.

Mirza Ghulam Ahmad appartenait à une famille noble du Pendjab. Alors que sa famille restait occupée à recouvrer leur fortune perdue et à restaurer leur honneur, il s'éloigna, quant à lui, de ces poursuites mondaines et passa la majeure partie de son temps dans l'adoration de Dieu et les études religieuses. Il était un homme presque inconnu dans le monde, même dans son petit village natal. Alors, lentement, il commença à apparaître sur l'horizon religieux de l'Inde comme un champion de la cause de l'Islam. Il devint un homme saint d'une telle renommée qu'il invita le respect non seulement des Musulmans mais aussi des adeptes des autres religions. Les gens commencèrent à percevoir en lui un homme en communion avec Dieu, dont les prières étaient exaucées, dont le souci profond et sincère pour l'humanité et les peuples souffrants étaient plus qu'évident.

Durant cette période, l'Islam en Inde était malheureusement dans une situation des plus pitoyables, étant dans la ligne de mire des missionnaires chrétiens, qui, en accord avec la politique de l'Empire britannique, avait lancé une campagne non seulement contre les enseignements islamiques mais aussi contre le Saint fondateur de l'Islam. Aussi, dans l'Hindouisme, la religion principale de l'Inde, des mouvements extrêmement ambitieux prenaient forme avec un plan double: premièrement, rétablir la culture et les pratiques hindoues et, deuxièmement, éliminer l'Islam et les Musulmans de l'Inde, en les faisant passer pour des étrangers n'ayant aucun droit de demeurer enracinés dans le sol indien. Le plus agressif parmi eux était le mouvement *Arya Samadj*, qui fut fondé par le pandit Swami Dyanand Sarsooti (1824-1893) en 1875. Ceci motiva peut-être par la suite Hadhrat Mirza Ghulam Ahmad à entamer une vaste étude comparative des religions en défense de l'Islam.



Ses études renforcèrent davantage sa croyance dans la supériorité des enseignements de l'Islam. Il fut marqué par la façon unique qu'avait le Coran d'aborder les problèmes des hommes. Le Coran, découvrit-il, après avoir présenté un code de conduite pour tous les hommes, ne s'est pas arrêté arbitrairement à cette instruction, mais a continué à construire des arguments puissants prouvant que le code prescrit était l'option la plus appropriée dans le contexte donné.

Cela lui permit, à la fin, de faire triompher la cause de l'Islam, qui, à cette époque, était pratiquement sans défense. Ainsi, il put satisfaire, à cette époque, à l'exigence la plus pressante: la défense de l'Islam en Inde. Il débuta sa vie publique avec des dialogues et des débats à petite échelle; ceux-ci s'étendirent progressivement à des cercles plus larges. Il se fit un nom en tant que défenseur compétent et formidable de l'Islam, et sa renommée commença à s'étendre partout, de tous côtés.

Ce fut à cette période qu'il se mit à composer l'une des plus grandes oeuvres religieuses et littéraires qu'il allait jamais rédiger. Ce livre, *Barâhîn-é-Ahmadiyya*, devait, au départ, être publié en cinquante volumes, mais il ne put en publier que les cinq premiers avant que des événements tumultueux ne le surprissent; à partir de là, il ne lui fut désormais pas possible d'amener cette oeuvre savante à son terme. Cependant, il écrivit par la suite beaucoup d'autres livres selon les besoins de l'époque. Ses livres couvrirent presque entièrement le sujet qu'il avait déjà, à l'origine, l'intention d'englober, et plus encore. En fait, il fit bien plus qu'accomplir sa promesse, bien que sous d'autres titres. Qu'il ait pu produire une littérature aussi vaste à lui seul, sans l'aide d'un secrétaire, est tout à fait remarquable. Ses livres, épîtres et traités font un total de cent dix ouvrages.

Ses ouvrages n'étaient pas à l'origine, à eux seuls, de sa grande renommée dans le sous-continent tout entier: ses qualités spirituelles, plus que toute autre chose, lui gagnèrent le respect de tous.

Au zénith de sa réputation croissante et progressive, il fut chargé, par Dieu, de la grande responsabilité d'être le réformateur des temps modernes comme attendu par pratiquement toutes les religions du monde. Du point de vue des Musulmans, il était le Mahdi, le sauveur divinement guidé. Du point de vue des Chrétiens ainsi que des Musulmans il a été élevé au statut de Messie Promis pour accomplir la prophétie du second avènement de Jésus-Christ. Toutefois, cette nomination lui coûta toute la renommée et la popularité qu'il avait acquises jusque là. Hadhrat Mirza Ghulam Ahmad, le sauveur spirituel divinement choisi, fut abandonné sur-le-champ et rejeté par les adeptes des autres croyances mais surtout par les Musulmans de l'Inde eux-mêmes, les peuples dont il avait si efficacement et si ardemment plaidé la cause.

C'était presque une nouvelle naissance spirituelle pour lui. Comme il était venu seul au monde, il allait donc commencer une vie nouvelle en tant qu'homme seul dans le monde de la religion, pratiquement abandonné par tous ceux qui l'entouraient. Mais Dieu ne l'avait pas abandonné. Il fut sans cesse rassuré par la protection et le soutien de Dieu à travers les différentes révélations qu'il reçut durant cette période d'hostilité intense:

Un avertisseur vint dans le monde mais ne fut pas accepté, mais Dieu l'acceptera et établira sa vérité à l'aide de signes puissants.

Je porterai ton message jusqu'aux confins de la Terre.

Ce sont là les premières révélations qui le soutinrent durant son état de désolation et de rejet total, souffrant des mains de ses opposants. Plus d'un siècle s'est écoulé depuis et le tableau qui s'est lentement mais sûrement dessiné supporte entièrement ses affirmations, ses prophéties et la véracité de ses révélations.

A cet homme seul se sont joints plus de dix millions de personnes réparties sur plus de cent soixante pays, sur les cinq continents. Son message a atteint les coins et recoins de la terre, de l'Ouest lointain jusqu'à l'extrême Orient. Il a été accepté en tant que Guide Promis et Messie Promis du Second Avènement aux Amériques, en Europe, en Afrique, en Asie et même dans les îles lointaines du Pacifique du sud-est telles que les Iles Fidji, Tuvalu, les Iles Salomon, etc.. Ses adeptes peuvent, malgré tout, être décrits au mieux comme une flaque d'eau insignifiante comparée au volume de la mer immense du monde chrétien.

Les oeuvres remarquables du mouvement de Hadhrat Mirza Ghulam Ahmad nécessiterait un trop long récit pour l'espace disponible ici, mais il est essentiel de mentionner que nul autre mouvement religieux dans les temps modernes n'a progressé et ne s'est répandu aussi rapidement. Ce n'est ni un culte, ni une frénésie populaire. C'est un message sérieux, une tâche ardue qui requiert un grand effort et une discipline solide de la part de ceux qui le suivent. Ceux qui suivent ce message, le font en acceptant de grandes responsabilités qui doivent être assumées tout au long de leur vie. Ceci requiert une austérité qui rappelle celle de la toute première société des Esséniens. Le fait d'accepter la revendication de Hadhrat Mirza Ghulam Ahmad comme le Messie Promis, n'est pas comme la lecture d'un conte romantique: c'est un engagement à vie. Ceux qui s'initient dans sa communauté doivent nier la plupart des vains plaisirs de la vie, non pas dans le sens des ascètes ou des ermites, mais avec une profonde conviction, un engagement, une satisfaction et un contentement du coeur qui leur permet de se sacrifier pour sa cause et de préserver un haut degré d'excellence. Il a créé une communauté universelle qui n'a pas d'égal en sacrifices financiers. Tous les membres de la communauté ayant un revenu s'engagent à payer au moins un seizième de leur revenu pour cette noble cause. L'esprit du sacrifice volontaire et la quantité du travail bénévole qui est accompli à travers le monde sont tout à fait remarquables. Soulignons que tout ceci est réalisé sans la moindre contrainte ou obligation que ce soit. Ceux qui sont capables d'apporter leur contribution au travail et dans les sacrifices financiers se considèrent comme étant chanceux de pouvoir le faire.

La Communauté Musulmane Ahmadiyya est entièrement indépendante dans ses affaires financières. Ce système universel de contribution volontaire fonctionne depuis les derniers cent ans dans une pureté et une intégrité morale remarquables. C'est sur cela que repose le secret de sa réussite à maintenir, depuis plus d'un siècle, son indépendance face aux influences externes. Ceci est, cependant, un seul aspect. En observant sous d'autres

angles les qualités de ses membres nous trouverons un scénario non moins fascinant. C'est une communauté qui se fait remarquer dans ses relations morales et pacifiques, dans son amour mutuel et son profond respect pour les valeurs humaines. C'est une communauté religieuse admirée dans le monde entier pour son respect de la loi et pour l'égard qu'elle montre pour des relations honorables entre hommes, indépendamment de la couleur de la peau, des croyances ou des races.

Au lecteur qui pense que nous nous égarons sur un chemin qui n'a aucune relation avec le thème du livre, nous disons avec le plus grand respect qu'il n'en a pas saisi la portée. La pertinence de notre discours sera apparente à la lumière d'une réflexion de Jésus-Christ sur l'arbre et ses fruits:

“Ou bien faites que l'arbre soit beau et beau (aussi) son fruit, ou bien faites que l'arbre soit pourri et pourri (aussi) son fruit; car c'est à son fruit que se reconnaît l'arbre.”<sup>62</sup>

Aujourd'hui, si une personne veut vraiment s'assurer de la véracité de la revendication faite par Hadhrat Mirza Ghulam Ahmad, ceci est le meilleur critère sur lequel elle pourra s'appuyer. Selon ce critère, le lecteur peut juger si cet homme est véritablement le Messie Promis dont l'avènement avait été prédit non seulement par Jésus-Christ lui-même, mais aussi par le Saint Fondateur de l'Islam. Déterminer le calibre de ses adeptes et découvrir l'effet de ses enseignements pendant plus d'un siècle sur eux serait un travail très intéressant.

Une autre question serait de savoir si les membres de la Communauté Islamique Ahmadiyya ont vécu des expériences similaires à celles qu'avaient connues les adeptes de Jésus-Christ durant le premier siècle du Christianisme. La question est de savoir quelle a été l'attitude de Dieu envers Jésus face aux tentatives qui furent mises en oeuvre pour le briser et l'exterminer, lui, ainsi que sa petite communauté. Dieu a-t-Il été en sa faveur ou bien a-t-Il été contre cette communauté tourmentée? Tels les premiers Chrétiens, les adeptes de Hadhrat Mirza Ghulam Ahmad ont-ils eux aussi reçu le même soutien infailible de Dieu? Si, à chaque fois qu'ils étaient persécutés, au lieu d'être détruits ils émergeaient plus nombreux, plus forts et plus nobles qu'auparavant, alors on ne pourra fermer les yeux sur ce que dit l'Homme de Dieu qu'ils suivent. Ce ne sont pas là les divagations d'un homme fou, ou les rêveries d'un promeneur solitaire. Non, la Communauté Islamique Ahmadiyya est une réalité à considérer sérieusement sur un horizon plus vaste encore que celui du Christianisme durant son premier siècle.

Il s'agit donc d'un Messie qui est un fait historique et non de la fiction. Un Messie dont le second avènement fut aussi concret que le premier. Il dépend entièrement des individus de cette époque de choisir: vivre continuellement dans un monde de légendes et de fantaisies, et ainsi attendre éternellement le sauveur promis de leurs religions, ou bien admettre les dures réalités de la vie. A une chose, nous devons consentir: plus d'un chef religieux a été élevé de son rang humain à celui du divin. Plus d'une fois, il a été imaginé

---

<sup>62</sup> Matthieu 12:33, Les Saintes Ecritures, Traduction du Monde Nouveau, 1987.

que les chefs religieux étaient montés au Ciel, attendant quelque part dans les recoins de l'espace leur seconde visite de la planète Terre. Il n'y a aucune raison pour laquelle on devrait accepter l'une de ces affirmations et en rejeter une autre, parce qu'elles sont purement et simplement des affirmations sans preuve solide et scientifique pour soutenir leur authenticité. Par conséquent, Il n'y a aucune alternative: soit nous les acceptons toutes, soit nous les rejetons toutes. Ce serait là le seul acte honnête possible. Une chose, cependant, est certaine: une fois qu'ils ont quitté ce bas-monde, sans connaître la manière dont leurs adeptes croient qu'ils sont partis, jamais, dans l'histoire de l'humanité, un seul de ces chefs spirituels n'est revenu sur Terre.

Nous savons aussi que tous les chefs spirituels qui ont été élevés au statut de déités ou de partenaires de Dieu avaient commencé leur vie comme de simples êtres humains et avaient vécu, jusqu'à leur mort, comme tels. Leurs adeptes sont coupables de les avoir transformés en dieux. Retenez qu'aucun de ces Hommes de Dieu n'avaient revendiqué un quelconque rôle dans l'opération des lois de la nature. Il y a toujours eu Une Seule Main qui gouverne les lois de la nature. Le miroir des cieux et les lois de la nature reflètent à chaque niveau le visage d'Un Seul et Unique Dieu.

Le Saint Coran dit:

Et ils disent: "Le *Dieu* Gracieux S'est pris un fils."

Assurément, vous avez commis une chose absolument monstrueuse!

Les cieux pourraient bien éclater à cause de cela, et la terre se fendre, et les montagnes s'écrouler en morceaux, parce qu'ils attribuent un fils au *Dieu* Gracieux.

Alors que c'est tout à fait contraire à la Gloire de Dieu qu'Il Se prenne un fils.<sup>63</sup>

---

<sup>63</sup> Maryam, 19: 89 à 93, Le Saint Coran.

## 9 - Conclusion

---

Nous espérons que les idées de cette analyse ont été clairement exposées. Mais avant de terminer, nous voudrions lancer un appel sincère au monde chrétien pour qu'il descende des nuages des chimères afin de faire face aux dures réalités de la vie.

Jésus-Christ était un homme parfait dans le contexte de son époque, mais pas plus qu'un homme. Il atteignit les hauteurs auxquelles il était destiné en tant que Messie, un messenger spécial de Dieu. Cela le rendit unique parmi tous les prophètes depuis le temps de Moïse jusqu'au temps de son avènement.

A chaque prophète est assignée une tâche assurément difficile. Aux prophètes il incombe de réformer un peuple moralement corrompu. Dans le cas de Jésus, cette tâche était encore plus difficile, car il devait non seulement combattre les maux courants d'une société, mais il devait aussi amener un changement révolutionnaire et dramatique dans l'attitude du peuple juif.

Comme cela arrive souvent dans la religion, avec le passage du temps, les adeptes s'éloignent progressivement de la vérité et commencent à s'égarer dans la jungle du péché. C'est ce qui est arrivé chez les juifs. A l'époque de l'avènement de Jésus, ils étaient devenus spirituellement morts. L'eau de la vie divine avait reflué, laissant derrière elle des coeurs de pierre. La tâche assignée à Jésus était de les transformer en des coeurs humains chargés de vie et de faire rejaillir en eux les fontaines de la gentillesse humaine. C'est ce que fit Jésus, un miracle, dans lequel gît sa grandeur.

Puisqu'à présent le monde de l'Islam et celui du Christianisme attendent tous deux le Second Avènement de Jésus-Christ, ils ne doivent absolument pas oublier que le Jésus destiné à venir doit être essentiellement le même Jésus dans sa personnalité et dans le style de sa mission. Cependant, selon les prophéties du fondateur de l'Islam, Seyyidna Mohammad<sup>saw</sup>, ce Jésus doit apparaître non pas dans le monde du Christianisme mais dans le monde de l'Islam. Toutefois, le grand miracle qu'il accomplira sera le même. Mais cette fois, sa tâche sera de transformer les coeurs des Musulmans des temps modernes. Cette compréhension de son second avènement est entièrement soutenue par d'autres prophéties du Saint Prophète de l'Islam. Il a prédit que la situation du peuple de l'Islam, durant les temps derniers, serait très similaire à celle du peuple juif durant leur période de décadence, tout comme les deux chaussures d'une même paire se ressemblent.

Dès lors que la maladie devait être la même, le remède devait être aussi le même. Le Messie devait revenir dans le monde de la même manière humble, non pas dans la personne physique de Jésus mais dans son esprit et avec sa personnalité. Ceci est exactement ce qui est arrivé. De telles personnes divines et révolutionnaires naissent toujours en tant qu'êtres humains insignifiants menant une vie très humble. Ils retournent spirituellement à la Terre dans exactement le même style et sont traités, encore une fois,

avec la même dureté, la même injustice et la même hostilité fanatique. Ils ne sont jamais facilement reconnus comme étant la véritable représentation de ceux qui avaient promis leur retour.

Ce qui arriva au Christ lors de sa première apparition aux mains des Juifs, allait sûrement arriver encore une fois, mais cette fois-ci aux mains des Musulmans et des Chrétiens qui, remplis d'espoir, attendaient son retour. Les mêmes espérances dénaturées et irréelles concernant la façon dont il allait "re-visiter" la Terre; les mêmes objectifs imaginaires qu'il était censé poursuivre; la même vision irréaliste des actes qu'il était censé accomplir; bref, toutes les erreurs du peuple juif au temps de Jésus-Christ allaient être renouvelées par les Musulmans durant son second avènement. De cette façon, l'histoire allait se répéter.

En regardant en arrière, Nous pouvons mieux comprendre l'incapacité des Juifs à reconnaître leur Messie. Nous pouvons aisément comprendre leur difficulté et tirer des leçons de leur tragédie. Leur compréhension littérale des écritures les a égarés. Nous avons déjà discuté de cet aspect, mais pour accentuer ce point important nous nous y référons encore une fois. Il arrive toujours dans les religions où On attend des réformateurs religieux, que le peuple ne les reconnaisse pas parce que les signes permettant leur identification sont mal interprétés et mal compris. Les réalités sont mythifiées et les métaphores sont prises littéralement.

La même situation s'est répétée au second avènement du Messie, en la personne de Hadhrat Mirza Ghulam Ahmad de Qadian. Les Juifs à l'époque du Christ attendaient la descente promise d'Elie; on attendait aussi que le Messie descende physiquement du Ciel.

Les Juifs attendaient que le Messie les libère de leurs maîtres romains. Mais leurs espérances furent détruites par Jésus de Nazareth. Quand il apparut enfin, bien loin était-il de l'image de l'avènement du Messie, image qu'ils s'étaient construite au fil des siècles.

Des événements étonnamment similaires se sont déroulés en relation avec l'avènement du Christ dans la personne de Hadhrat Mirza Ghulam Ahmad de Qadian. Le rôle joué par ses opposants est le même, seuls les noms diffèrent. Chrétiens et Musulmans ont repris le rôle des Juifs du premier siècle. Les contestations sont les mêmes. La logique de l'exclusion est la même. Toutefois, Dieu accorda à cet humble homme des signes de Son soutien plus grands encore que ceux montrés au temps de Jésus. Il aida Hadhrat Mirza Ghulam Ahmad à répandre son message plus rapidement encore que celui du Christ. Ce sont là les faits qui parlent d'eux-mêmes; mais ne les verront que ceux qui veulent bien voir. Ces réalités deviennent de plus en plus apparentes avec le temps qui passe; mais ne les remarqueront que ceux qui prennent la peine de les observer.

L'esprit du message messianique dans le contexte des attitudes contemporaines des Musulmans et des Chrétiens n'est pas différente. Mais seuls comprendront ceux qui ne ferment pas leurs yeux.

Rappelons, en dernier lieu, aux Chrétiens et aux Musulmans qui attendent la réapparition du Christ depuis de nombreux siècles, les paroles prophétiques de Hadhrat Mirza Ghulam Ahmad de Qadian, le Messie des temps modernes :

“Retenez bien que personne ne descendra des cieux. Tous nos opposants qui sont vivants aujourd’hui mourront et aucun d’eux ne verra jamais Jésus, Fils de Marie, descendant des cieux; alors leurs enfants qui sont laissés après eux mourront et aucun parmi eux ne verra jamais Jésus, Fils de Marie, descendant du Ciel et ensuite leur troisième génération mourra et elle non plus ne verra le Fils de Marie descendre. Alors, Dieu causera une grande consternation dans leurs esprits et ils crieront alors que même si l’âge de la domination de la Croix est passé et même si la façon de vivre a complètement changé, toutefois le Fils de Marie n’est pas descendu. Alors, dans la consternation, les sages parmi eux abandonneront cette croyance et trois siècles à partir d’aujourd’hui ne se seront pas écoulés lorsque ceux qui attendaient la venue de Jésus, Fils de Marie, qu’ils soient Musulmans ou Chrétiens, renonceront à cette croyance.”<sup>64</sup>

Vous pouvez donc attendre jusqu’à ce qu’une nouvelle génération naisse, et ils attendront aussi jusqu’à ce qu’ils aient fait leur temps, et une nouvelle génération prendra le relais. Cette situation d’attente peut continuer jusqu’à la fin des temps, mais aucun Jésus ne descendra physiquement des cieux quelle que soit l’importance du nombre de personnes qui le désirent. Ils ne verront jamais leur rêve devenir réalité. Ils peuvent même se construire un mur de lamentations, à l’instar des Juifs il y a de cela trois mille ans. Ils peuvent même continuer à frapper leurs têtes contre celui-ci. Mais, tout comme dans le cas des Juifs, cela n’aboutira à rien. Ils ne verront pas le Messie descendre en dépit de leurs lamentations et de leurs tourments, génération après génération. Leurs futures attentes du Christ ne produiront rien si ce n’est un vide qui ne sera jamais comblé. Une optique bien sombre.

Pour ce qui est des Chrétiens, qui croient que le Christ est littéralement le “Fils de Dieu”, mettons donc un terme à cette discussion avec ces mots d’avertissement du Saint Coran, le livre divinement révélé au Saint Prophète de l’Islam. Le Coran décrit le dessein du second avènement :

Il (le Saint Messager d’Allah) est venu pour avertir ceux qui ont attribué un fils à Allah.

Ils n’en ont aucune connaissance, et leurs pères non plus. C’est une parole monstrueuse qui sort de leurs bouches. Ils ne disent rien d’autre qu’un mensonge.<sup>65</sup>

---

<sup>64</sup> Rouhâni Khazâin: Tazkiratouch-Chahâdateïn, par Hadhrat Mirza Ghulam Ahmad, vol. 20, p. 67, publié par M.A. Saqi, Londres, 1986.

<sup>65</sup> Al-Kahf 18: 5 et 6, Le Saint Coran.

## Annexe I

---

Nous présentons ici une sélection de livres qui font mention du *Marham-i-Isa* et qui affirment que Onction fut préparée pour Jésus (pour soigner ses blessures). Noter que le nombre de livres qui mentionnent ce fait dépasse le millier.

*Qânûn*, par Bou 'Alî Sînâ (le célèbre Canon d'Avicenne), Vol. III, page 133.

*Charah Qânûn*, par 'Allama Qoutb-Al-Din Chîrâzi, Vol. III.

*Kâmil-Al-Sanâ'ah*, par 'Alî ibn-Al-'Abbâs Al-Majousi, vol. II, page 602.

*Kitâb Majmu'a-i-Baqâi*, Muhammad Ismail, Mukhatif az Khâqân bakhitâb pidar Mohammad Baqâ Khan, vol. II, page 497.

*Kitâb Tazkara-i-Oulil-Albâb*, par Cheikh Daoud-Al-Dharîr-Al-Antâki, page 303.

*Qarâbâdîn Rûmî*, compilé à l'époque de Jésus et traduit durant le règne de Mâmûn-Al-Rachîd en arabe. Maladies de la peau.

*Oumdat-Al-Muhtâj*, par Ahmad Bin Hasan Al-Rachîdi Al-Hakîm. Dans ce livre, le *Marham-i-Isa* et autres préparations ont été tirés de plus d'une centaine de livres, tous ces livres étant en français.

*Qarâbâdîn Fârsi*, par Hakîm Mohammad Akbar Arzâni, maladies de la peau.

*Chifâ-Al-Asqâm*, vol. II, page 230.

*Mir'ât-Al-Chifâ*, par Hakîm Natho Chah, manuscrit, maladies de la peau.

*Zakhîra-i-Khawârizm Châhi*, maladies de la peau.

*Charah Qânûn Gilâni*, vol. III.

*Charah Qânûn Qarchi*, vol. III.

*Qarâbâdîn*, par 'Oulwi Khan, maladies de la peau.

*'Ilâj-Al-Amrâdh*, par Hakîm Mohammad Charîf Khan Sahib, page 893.

*Qarâbâdîn Younâni*, maladies de la peau.

*Touhfât-Al-Mou'minîn*, dans l'annotation du Makhzan-Al-Adwiyâ, page 713.

*Muhît fit-Tibb*, page 367.

*Iksîr-i-Â'zam*, par Hakîm Mohammad Â'zam Khan Sâhib, Al-Moukhâtab bi Nâzim-i-Jahân, Vol. IV, page 331.

*Qarâbâdîn*, par Mâ'sûmi-Al-Ma'soum bin Karîm-Al-Dîn Al-Choustri Al-Chîrâzi.



*Ijâlah-I-Nâfi'ah*, par Mohammad Charîf Dehlavi, page 410.

*Tibb-I-Chibri* (aussi connu sous le titre de *Lawâmi' Chibriyyah*) par Seyyid Housseïn Chibr Kâzimi, page 471.

*Makhzan-I-Souleimâni*, traduction de Iksîr 'Arabî, page 599, par Mohammad Chams-Al-Dîn Sâhib de Bahâwalpûr.

*Chifâ-Al-Amrâdh*, traduit par Maulânâ Al-Hakîm Mohammad Nour Karîm, page 282.

*Kitâb-Al-Tibb Dâr Achkôhi*, par Nour-Al-Dîn Mohammad 'Abd-Al-Hakîm, 'Aïn-Al-Mouk Al-Chîrâzi, page 360.

*Minhâj-Al-Doukkân bidastour-Al-A'yân fî A'mâl wa Tarkîb Al-Nâfi'ah lil-Abdân*, par 'Abd-Al-Minâ ibn Abî Nasr-Al-'Atâ Al-Isrâ'îli Al-Hârouni (un auteur juif), page 86.

*Zubdat-Al-Tibb*, Seyyid-Al-Imâm Abou Ibrâhîm Ismâ'îl ibn Hassan-Al-Housseïni Al-Jarjâni, page 182.

*Tibb-I-Akbar*, par Mohammad Akbar Arzâni, page 242.

*Mîzân-Al-Tibb*, par Mohammad Akbar Arzâni, page 152.

*Sadîdi*, par Raïs-Al-Moutakallimîn Imâm-Al-Mouhaqqiqîn Al-Sadîd-Al-Kâzirouni, Vol. II, page 283.

*Hâdi Kabîr*, par Ibn Zakariyya, maladies de la peau.

*Qarâbâdîn*, par Ibn Tilmîz, maladies de la peau.

*Qarâbâdîn*, par Ibn Abî Sâdiq, maladies de la peau.

(La liste ci-dessus est tirée de "*Massîh Hindoustân mein*" (Jésus en Inde) par Hadhrat Mirza Ghulam Ahmad de Qadian, *Le Messie Promis, Rouhâni Khazâin*, publié par M.A. Saqi, Londres, 1986, pages 58 et 59)

## Annexe II

---

LA PARTHENOGENESE: Mode de reproduction à partir d'oeufs non fécondés par des spermatozoïdes dans une espèce sexuée.

Routinière chez les pucerons, la parthénogenèse est très répandue chez les insectes et les poissons. Dans l'espèce reptilienne, plus particulièrement pour ce qui est des lézards, des observations fort probantes suggèrent que la parthénogenèse peut efficacement faire office de solutions de rechange lorsqu'une pluviosité faible et incertaine rendent défavorables les conditions du milieu.<sup>66</sup> L'édition 1995 du *Lancet*, périodique médical, rapporte le cas d'une mère et de sa fille ou la mise en jeu de la parthénogenèse ne pouvait être déniée. Elle a été expérimentalement reproduite chez les mammifères. Il n'existe pas cependant de rapport confirmé concernant la naissance d'un mammifère parthénogénétique. Ce qui a été réalisé de mieux jusqu'ici est le développement normal d'embryons parthénogénétiques de souris et de lapins jusqu'à mi-terme de la gestation, après quoi les embryons perdirent leur viabilité et furent naturellement avortés.

Chez les humains, des travaux de recherche ont récemment été effectués sur: 'L'Activation parthénogénétique et les premières phases de l'évolution de l'ovocyte humain - Mécanisme de développement et systématisation'.<sup>67</sup> Dans cette étude, des ovocytes fraîchement récoltés furent mis au contact de spermatozoïdes, sans qu'il y ait toutefois fécondation. Les ovocytes furent ensuite traités avec soit de l'alcool ou du calcium ionophore, après quoi, on chercha à mettre en évidence s'il y a eu, oui ou non, activation. Les résultats montrèrent que l'ovocyte humain peut être activé avec du calcium ionophore, mais à un degré moindre que pour l'ovocyte de la souris. La division cellulaire des parthénotes humains peut aboutir à la formation d'un morula à huit cellules. Ces données pourraient expliquer certains cas de fausses couches observées en début de grossesse justement en raison de l'activation parthénogénétique spontanée et concomitante d'un ovocyte.

La revue *New Scientist*, en date du 7 octobre 1995, rapporte dans un article intitulé '*L'enfant dont le sang n'a pas de père*'<sup>68</sup>, un cas de parthénogenèse partielle chez l'homme. Toutes les cellules d'un sujet mâle renferment normalement un chromosome Y, mais dans le cas de cet enfant de trois ans, ses leucocytes (globules blancs) n'avaient que des chromosomes sexuels XX. L'auteur explique qu'il arrive parfois que des hommes XX (génome femelle) possèdent dans leur génome une petite partie du chromosome Y, et qu'une translocation d'une portion de cette dernière sur le

---

<sup>66</sup> Genetics, septembre 1991: 129 (1), pages 211 à 219.

<sup>67</sup> Fertility-Sterility, novembre 1991: 56(5), pages 904 à 912.

<sup>68</sup> Ce rapport évoque les recherches de David Bonthron et al. Il est publié dans le numéro d'octobre 1995 de *Nature Genetics*.

chromosome X peut conduire à une inversion sexuelle. Au départ, c'est ainsi que les chercheurs expliquèrent le cas de cet enfant. Mais lorsqu'ils examinèrent de près le matériel génétique (l'ADN) avec des techniques plus affinées, ils se rendirent compte qu'il n'y avait aucune trace de chromosome Y dans les globules blancs. Ils découvrirent, par ailleurs, qu'au niveau de la peau, le génome comportait des chromosomes XY; génétiquement différents donc des globules blancs.

Une analyse plus serrée du chromosome X prélevé au niveau de la peau et du sang de l'enfant montra que tous les chromosomes X étaient identiques, et ne provenaient que de la mère. Outre cela, les deux bras de chaque paire des vingt-deux autres chromosomes trouvés dans les leucocytes étaient identiques et provenaient de la mère. L'explication fournie par les chercheurs pour étayer ce phénomène est qu'il y a eu au départ auto-activation de l'ovocyte, amenant la formation de cellules identiques. Une de ces cellules fut ensuite fécondée par un spermatozoïde, et ce nouvel amas cellulaire se développa en un embryon normal.

Cela démontre que les cellules formées parthénogénétiquement chez les mammifères ne perdent pas toujours leur viabilité. Dans le cas de cet enfant, elles ont réussi à produire un système sanguin normal.

**L'HERMAPHRODISME:** Anomalie sexuelle caractérisée par la présence simultanée de gonades mâles et femelles chez un sujet; les organes génitaux externes ont à la fois des caractéristiques mâles et femelles; le génome présente une mosaïque XX (femelle) et XY (mâle).

Il est mentionné dans un rapport d'étude faite en Hollande en 1990 et intitulée '*Combinaison d'Hermaphrodisme et Auto-fécondation chez un Lapin Apprivoisé*', qu'un lapin hermaphrodite vrai s'accoupla avec plusieurs femelles. Deux cent cinquante lapereaux, comprenant mâles et femelles, virent le jour. A la saison des amours suivante, le lapin fut isolé, mais l'animal développa quand même une grossesse et mis bas une portée de sept petits, mâles et femelles confondus. L'isolement du lapin fut maintenu. Une autopsie pratiquée sur l'animal révéla qu'il portait à nouveau des petits. La présence de deux ovaires fonctionnels et de deux testicules stériles fut notée. Une préparation chromosomique mit en évidence la présence d'un nombre diploïde d'autosomes et de deux chromosomes sexuels de structure incertaine.

Un hermaphrodite humain a été l'objet d'une étude au 'Service d'Obstétrique et de Gynécologie', du Chicago Lying-in Hospital dans l'Illinois.<sup>69</sup> L'objectif était de déterminer les mécanismes de genèse menant à la formation d'un vrai hermaphrodite 46XX, 46XY; et, de rapporter le premier cas de grossesse chez un vrai hermaphrodite 46XX,46XY ayant un ovotestis.

Au cours de cette étude, les lymphocytes et les fibroblastes du patient furent soumis à des analyses chromosomiques; des antigènes ciblant globules rouges et blancs furent étudiés;

---

<sup>69</sup> Journal of Fertility and Sterility, Février 1992 - JC:evf 57(2), pages 346 à 349.

et la présence d'ADN constitutif du chromosome Y fut examinée. Les résultats recueillis furent comparés aux paramètres caractéristiques des cellules sanguines mères et filles.

Les résultats de cette étude montrèrent que le patient était une chimère, soit un individu dans lequel existaient côte à côte au moins deux types de tissus dont les génomes étaient différents, ayant ainsi un double apport parental, père et mère. Qui plus est, malgré la présence d'un ovotestis, l'hermaphrodite parvint à concevoir et mettre au monde un enfant.

## INDEX

### A

Aborigènes, 35  
ADN, 22, 176, 178  
Afghanistan, 116  
Afrique, 35, 148, 161  
Al-Qanûn, 88  
Ancien Testament, 38, 39, 60, 72  
*Arya Samadj*, 158  
Ascension, 109, 110, 111, 112, 113  
athéisme, 12, 13  
Augustin, 39  
Avicenne, 88, 172

### B

Barabbas, 83  
brebis égarées, 81, 82, 115, 116

### C

Cachemire, 116  
cerveau, 94, 95, 96, 97, 134  
chromosomes, 17, 18, 19, 21, 22, 53, 176, 177  
Codex Sinaiticus, 110  
colonialisme, 147  
conduite morale, 14  
corps astral, 63, 94, 99  
Création, 71, 72, 73  
crucifixion, 56, 77, 84, 86, 87, 99, 103, 119  
Crucifixion, 10, 36, 54, 57, 59, 61, 68, 77, 79, 81,  
82, 84, 94, 101, 102, 109, 111, 115, 135

### D

diable, 42, 51, 107  
disciples, 54, 55, 60, 61, 87, 88, 89, 90, 91, 101,  
102, 103, 113, 128, 135, 140

### E

Ebionites, 136, 137  
Eli, Eli, lama sabachthani, 56, 61, 84  
Elie, 106, 156, 157, 168  
Empire britannique, 158  
Enfer, 28, 29, 42, 52, 62, 63, 64, 67, 68, 71, 92, 106  
Etats-Unis d'Amérique, 45  
éternité, 31, 39, 66, 81, 122, 124, 145  
évolution de la vie, 36, 142

### F

Filiation, 17, 54, 65

### G

Galilée, 13  
Genèse, 12, 34, 35, 44, 72  
Gentils, 15, 136, 139

### H

Hadrhat Mirza Ghulam Ahmad, 4, 115, 157, 158,  
160, 161, 163, 168, 169, 170, 174  
Harnack, 120  
hermaphrodisme, 20, 21  
Hindouisme, 50, 51, 158  
homme du Neandertal, 35  
Hydre, 71, 74

### I

Inde, 4, 116, 117, 158, 159, 160, 174

### J

Jéhovah, 60, 111  
Jonas, 79, 80, 84, 102  
Joseph d'Arimatee, 85, 87  
Judaïsme, 10, 80, 104, 144, 151  
Judas, 90, 138  
Jugement Dernier, 40, 42  
Juifs, 5, 49, 60, 72, 77, 78, 80, 83, 86, 89, 90, 104,  
105, 107, 108, 109, 114, 136, 144, 145, 152, 167,  
168, 170  
Justice Absolue, 30, 31, 38, 51, 54

### K

Kirk, 120

### L

l'époque glaciaire, 35  
Luc, 90, 102, 110, 114, 130

### M

Mahdi, 160  
*Manu Smarti*, 15

Marie, 18, 19, 20, 22, 25, 26, 31, 87, 92, 105, 107,  
108, 157, 169  
Messie Promis, 4, 157, 160, 161, 163, 174  
miracles, 22, 23  
Mohammad, 145, 146, 167, 172, 173, 174  
Moïse, 49, 166  
mythologie, 17, 71, 121, 138, 139

## N

Nazaréens, 136  
Nietzsche, 26, 29  
Nouveau Testament, 12, 37, 48, 63, 79, 82, 83, 87,  
88, 92, 110, 128

## O

Ouspensky, 153

## P

Palestine, 78, 116, 137, 157  
pardon, 30, 40, 41, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 51,  
53, 62  
Pardon, 48, 49, 50, 73  
Parole, 12, 13, 72, 136  
parthénogenèse, 20, 21, 175, 176  
péché d'Adam et Eve, 32, 34, 36, 53  
Pilate, 82, 83, 86, 114  
Pranaitis, 106, 107, 108  
Prophète Mohammad, 145, 146  
prophètes d'Israël, 11

## R

Rabbi Akibah, 106  
Rabbi Eliezer, 106  
Rabbi Jehoschua, 106  
Rédemption, 10, 30, 31, 32, 33, 34, 36, 37, 42, 45,  
46, 47, 50, 51, 52, 61, 68, 140, 153  
réincarnation, 50, 51, 63  
Renaissance, 12, 13  
Résurrection, 65, 94, 98, 99, 104, 140

## S

Sabbat, 84, 86, 136, 137  
sacrifice, 31, 40, 41, 46, 52, 55, 57, 59, 64, 65, 123,  
127, 142, 148, 149, 151, 162  
Sacrifice, 54, 64, 70  
Saint Jean, 72, 88  
Saint Paul, 39, 99, 101, 136, 138, 139, 144  
Salman Rushdie, 105, 108  
*Sanhedrin*, 108  
Satan, 47, 53  
Shakespeare, 134  
St Matthieu, 114

## T

Talmud, 105, 106, 107, 108  
*Toldath Jeschu*, 107  
Torah, 49

## Z

Zarathoustra, 26, 27, 28, 29

